

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

REQUÊTE

INTRODUCTIVE D'INSTANCE

enregistrée au Greffe de la Cour
le 19 février 2009

QUESTIONS CONCERNANT L'OBLIGATION
DE POURSUIVRE OU D'EXTRADER

(BELGIQUE c. SÉNÉGAL)

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

APPLICATION

INSTITUTING PROCEEDINGS

filed in the Registry of the Court
on 19 February 2009

QUESTIONS RELATING TO THE OBLIGATION
TO PROSECUTE OR EXTRADITE

(BELGIUM v. SENEGAL)

I. LETTRE DE L'AGENT ET DU COAGENT
DU ROYAUME DE BELGIQUE AU GREFFIER
DE LA COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

Le 17 février 2009.

Monsieur le Greffier,

Objet: Requête introductive d'instance du Royaume de Belgique contre la République du Sénégal

Veillez trouver ci-joint une requête introductive d'instance que le Royaume de Belgique a l'honneur de déposer contre la République du Sénégal, conformément à l'article 40 du Statut de la Cour internationale de Justice et à l'article 38 de son Règlement.

Le différend qui oppose la Belgique au Sénégal porte sur l'inapplication par le Sénégal de son obligation de réprimer des crimes de droit international humanitaire imputés à l'ancien président du Tchad, M. Hissène Habré, qui réside actuellement à Dakar, au Sénégal.

La Belgique estime que le droit international qui lie les deux Etats oblige le Sénégal, soit à poursuivre pénalement M. H. Habré, pour les faits qui lui sont imputés à défaut de l'extrader vers la Belgique.

L'acte introductif d'instance ci-joint rappelle les faits qui sont à l'origine du différend, et développe les moyens de droit qui fondent la présente requête, les bases de compétence de la Cour ainsi que l'objet précis de la demande de la Belgique.

Les coagents de la Belgique sont, pour les besoins de la présente affaire, M. Paul Rietjens, directeur général des affaires juridiques du service public fédéral affaires étrangères, commerce extérieur et coopération au développement, et Gérard Dive, chef du service droit international humanitaire du service public fédéral justice. Toutes les communications relatives à la présente affaire devraient être transmises à la représentation permanente du Royaume de Belgique auprès des institutions internationales à La Haye, à l'attention de M. Yves Haesendonck, ambassadeur, représentant permanent, Alexanderveld 97, 2585 DB La Haye.

En vous remerciant infiniment d'avance de l'attention que vous porterez à la requête de la Belgique, je vous prie d'agréer, Monsieur le Greffier, l'assurance de ma haute considération.

L'agent du Gouvernement belge,
directeur général des affaires
juridiques, service public fédéral
affaires étrangères, commerce
extérieur et coopération au
développement,
(*Signé*) Paul RIETJENS.

Le coagent du Gouvernement belge,
chef du service
droit international humanitaire,
service public
fédéral justice,
(*Signé*) Gérard DIVE.

I. LETTER FROM THE AGENT AND CO-AGENT
OF THE KINGDOM OF BELGIUM TO THE REGISTRAR OF
THE INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

[Translation]

17 February 2009.

Registrar,

Subject: Application instituting proceedings by the Kingdom of Belgium against the Republic of Senegal

Please find herewith an Application instituting proceedings against the Republic of Senegal which the Kingdom of Belgium has the honour to submit pursuant to Article 40 of the Statute of the International Court of Justice and Article 38 of the Rules of Court.

The dispute between Belgium and Senegal concerns Senegal's failure to act on its obligation to punish crimes under international humanitarian law alleged against the former President of Chad, Mr. Hissène Habré, who is currently living in Dakar, Senegal.

Belgium takes the view that, under the international law which binds the two States, Senegal is obliged to prosecute Mr. H. Habré for the acts alleged against him, failing his extradition to Belgium.

The enclosed Application instituting proceedings recalls the facts behind the dispute and sets out the legal grounds on which the Application is based, the bases for the jurisdiction of the Court and the precise subject of Belgium's claim.

The Co-Agents of Belgium for the purposes of the present case are Mr. Paul Rietjens, Director-General of Legal Affairs at the Federal Public Service for Foreign Affairs, Foreign Trade and Development Co-operation, and Mr. Gérard Dive, Head of the International Humanitarian Law Division of the Federal Public Service for Justice. All correspondence concerning this case should be sent to the Permanent Representation of the Kingdom of Belgium to the international institutions in The Hague, for the attention of Mr. Yves Haesendonck, Ambassador, Permanent Representative, Alexanderveld 97, 2585 DB The Hague.

Yours sincerely,

(Signed) Paul RIETJENS,
Director-General of Legal Affairs,
Federal Public Service for Foreign
Affairs, Foreign Trade and
Development Co-operation,
Agent of the Government of
the Kingdom of Belgium.

(Signed) Gérard DIVE,
Head of the International
Humanitarian Law Division,
Federal Public Service for Justice,
Co-Agent of the Government of
the Kingdom of Belgium.

II. REQUÊTE INTRODUCTIVE D'INSTANCE

TABLE DES MATIÈRES

- I. Les faits, l'objet du différend et les moyens de droit
- II. La compétence de la Cour internationale de Justice
- III. Demandes de la Belgique
- IV. Liste des annexes

I. LES FAITS, L'OBJET DU DIFFÉREND ET LES MOYENS DE DROIT

1. La présente requête introductive d'instance devant la CIJ exposera les faits qui sont à l'origine du différend opposant la Belgique au Sénégal (A), l'objet du différend (B) et les moyens de droit qui fondent la requête de la Belgique (C).

A. Les faits

2. Les premières plaintes contre l'ancien président du Tchad, M. Hissène Habré, sont déposées au Sénégal en 2000. C'est le 25 janvier 2000, en effet, qu'un juge d'instruction sénégalais communique par ordonnance une plainte avec constitution de partie civile à l'encontre de M. H. Habré à l'attention du procureur de la République près le tribunal régional hors classe de Dakar. Les plaignants comprennent sept personnes physiques et une personne morale — l'Association des victimes des crimes et répressions politiques (AVCRP).

Les plaignants s'estiment victimes de crimes de droit international humanitaire (crimes contre l'humanité, tortures, «actes de barbarie», disparitions forcées). A la suite de ces plaintes, le 3 février 2000, le doyen des juges d'instruction près le tribunal régional hors classe de Dakar inculpe M. H. Habré de complicité de «crimes contre l'humanité, d'actes de torture et de barbarie», et l'assigne à résidence (ann. 2).

Le 4 juillet 2000, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Dakar rejette les plaintes et l'inculpation après avoir constaté que le «crime contre l'humanité» ne fait pas partie du droit pénal sénégalais et que, même si le crime de torture est prévu par le droit pénal sénégalais, les faits en cause ont été commis à l'étranger par un étranger; or, l'article 669 du code de procédure pénale ne permet pas au juge sénégalais d'exercer une compétence extraterritoriale de ce type.

3. Entre le 30 novembre 2000 et le 11 décembre 2001, un ressortissant belge d'origine tchadienne et des ressortissants tchadiens déposent, successivement, des plaintes avec constitution de partie civile auprès de la justice belge contre l'ancien président du Tchad, M. Hissène Habré, pour des crimes de droit international humanitaire.

La compétence actuelle des juridictions belges étant fondée sur la plainte déposée par un ressortissant belge d'origine tchadienne, la justice belge entend exercer la compétence personnelle passive.

II. APPLICATION INSTITUTING PROCEEDINGS

[Translation]

CONTENTS

- I. Facts, subject of the dispute and legal grounds
- II. Jurisdiction of the International Court of Justice
- III. Belgium's submissions
- IV. List of annexes

I. FACTS, SUBJECT OF THE DISPUTE AND LEGAL GROUNDS

1. This Application instituting proceedings before the ICJ will set out the facts which lie behind the dispute between Belgium and Senegal (A), the subject of the dispute (B) and the legal grounds which form the basis of Belgium's Application (C).

A. The Facts

2. The first complaints against the former President of Chad, Mr. Hissène Habré, were filed in Senegal in 2000: on 25 January 2000, a Senegalese investigating judge communicated to the *procureur de la République* at the *Tribunal régional hors classe* in Dakar, by order, a complaint with civil-party application filed against Mr. H. Habré. Seven of the complainants were natural persons and the eighth a legal person, the Association of Victims of Political Repression and Crime (AVPRC).

The complainants consider themselves to be victims of crimes under international humanitarian law (crimes against humanity, torture, "acts of barbarity", forced disappearances). Further to these complaints, the senior investigating judge at the *Tribunal régional hors classe* in Dakar on 3 February 2000 indicted Mr. H. Habré for complicity in "crimes against humanity, acts of torture and barbarity" and placed him under house arrest (Ann. 2).

On 4 July 2000, the *Chambre d'accusation* of the Dakar Court of Appeal dismissed the complaints and the indictment after finding that "crimes against humanity" did not form part of Senegalese criminal law and that, while the crime of torture was covered by Senegalese criminal law, the acts in question had been committed abroad by an alien; Article 669 of the Code of Criminal Procedure did not empower a Senegalese court to exercise extraterritorial jurisdiction of this type.

3. Between 30 November 2000 and 11 December 2001, a Belgian national of Chadian origin and Chadian nationals filed a series of criminal complaints with civil-party applications in the Belgian courts against the former President of Chad, Mr. Hissène Habré, for crimes under international humanitarian law.

As the present jurisdiction of the Belgian courts is based on the complaint filed by a Belgian national of Chadian origin, the Belgian courts intend to exercise passive personal jurisdiction.

A l'époque du dépôt des plaintes, M. Hissène Habré n'était plus le président du Tchad, qu'il avait dirigé du 7 juin 1982 au 1^{er} décembre 1990, date à laquelle il avait été renversé par celui qui est devenu l'actuel président du Tchad, M. Idriss Déby. Depuis 1990, M. H. Habré vit en exil, à Dakar, au Sénégal.

4. A la suite des plaintes et des réquisitions du procureur du roi, de nombreux devoirs d'instruction judiciaire ont lieu entre le 30 novembre 2000, date du dépôt de la plainte avec constitution de partie civile en Belgique, et le 19 septembre 2005, date à laquelle le juge d'instruction en charge du dossier décerne un mandat d'arrêt international à l'encontre de M. H. Habré (ann. 3). Ces devoirs d'instruction comportent, notamment, deux commissions rogatoires internationales, l'une au Tchad, et l'autre auprès des autorités sénégalaises. Cette dernière, datée du 19 septembre 2001, a pour objet

- de faire parvenir en original ou en copie conforme l'ensemble du dossier de la procédure instruite au Sénégal en cause de M. H. Habré;
- d'autoriser le transfert en Belgique de tous documents, pièces et valeurs qui auraient pu être saisis ou communiqués en la matière;
- de procéder ou faire procéder à toute autre audition ou tout acte d'instruction utile à l'enquête.

Le 22 novembre 2001, le Sénégal adresse à la Belgique un inventaire des pièces relatives aux procédures qui ont eu lieu au Sénégal (plaintes, constitutions de parties civiles, ordonnance de placement de M. H. Habré en résidence surveillée du 3 février 2000, arrêts de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Dakar du 4 juillet 2000 et de la Cour de cassation du Sénégal du 20 janvier 2003).

5. Le 7 octobre 2002, le ministre de la justice du Tchad informe le juge d'instruction belge du fait que les autorités compétentes tchadiennes ont levé l'immunité dont M. H. Habré pourrait se prévaloir; il ne bénéficie plus d'aucune immunité de juridiction depuis le 7 avril 1993 (ann. 4).

Entre 2002 et 2005, divers devoirs d'instruction sont exécutés en Belgique, dont notamment l'audition de parties plaignantes, de témoins et l'analyse des très nombreuses pièces transmises par les autorités tchadiennes en exécution de la commission rogatoire précitée (vingt-sept classeurs de documents).

6. La chronologie des événements pertinents pour la présente cause, chronologie fondée sur des échanges de notes verbales, est alors la suivante:

- 19 septembre 2005: le juge d'instruction belge décerne un mandat d'arrêt international ou par défaut à l'encontre de M. H. Habré, «comme auteur ou coauteur» de crimes de droit international humanitaire. Le mandat est transmis par Interpol (notice rouge) au Sénégal; conformément aux pratiques en vigueur à Interpol¹ (dont la Belgique et le Sénégal sont membres depuis, respectivement, le 7 septembre 1923 et le 4 septembre 1961), cette notice vaut demande d'arrestation provisoire en vue de l'extradition (ann. 3). Le mandat d'arrêt international précise notamment que les immunités dont M. H. Habré pourrait souhaiter se prévaloir ont été levées par le Tchad.
- 25 novembre 2005: la chambre d'accusation de la cour d'appel de Dakar se déclare incompétente pour rendre un avis sur la demande d'extradition car elle concerne des faits commis par un chef d'Etat «dans l'exercice de ses fonctions».
- 30 novembre 2005: la Belgique demande au Sénégal quelles sont les implications de cet arrêt sur la demande d'extradition de la Belgique, quelle sera la suite de la procédure et quelle est la position du Sénégal sur la demande d'extradition de la Belgique.

¹ <http://www.interpol.int/Public/ICPO/LegalMaterials/FactSheets/FS13fr.asp>.

By the time the complaints were filed, Mr. Hissène Habré had ceased to be President of Chad, of which he had been the leader from 7 June 1982 to 1 December 1990, when he was ousted by Mr. Idriss Déby, who went on to become the current President of Chad. Mr. H. Habré has lived in exile in Dakar, Senegal, since 1990.

4. Further to the complaints and to submissions by the Belgian public prosecutor (*procureur du Roi*), numerous investigative measures were carried out between 30 November 2000, the date on which the complaint with civil-party application was filed in Belgium, and 19 September 2005, when the investigating judge responsible for the case issued an international arrest warrant against Mr. H. Habré (Ann. 3). Amongst these investigative measures were two international letters rogatory, one addressed to Chad and the other to the Senegalese authorities. The latter, dated 19 September 2001, aimed at

- obtaining the entire original record, or a certified copy thereof, of the investigation in Senegal in the proceedings concerning Mr. H. Habré;
- securing authorization for the transfer to Belgium of any and all documents, papers and items of value which had been seized or produced in the case;
- carrying out or having carried out any other examination or any other investigation which would be helpful to the inquiry.

On 22 November 2001, Senegal sent Belgium a list of documents concerning the proceedings which had taken place in Senegal (complaints, civil-party applications, order of 3 February 2000 placing Mr. H. Habré under house arrest, judgments of the *Chambre d'accusation* of the Dakar Court of Appeal of 4 July 2000 and of the Court of Cassation of Senegal of 20 January 2003).

5. On 7 October 2002, the Minister of Justice of Chad informed the Belgian investigating judge that the competent Chadian authorities had lifted any immunity to which Mr. H. Habré might be entitled; he has not enjoyed any immunity from jurisdiction since 7 April 1993 (Ann. 4).

Between 2002 and 2005, various investigative measures were carried out in Belgium; these included examining the complainants and witnesses and analysing the voluminous documentation transmitted by the Chadian authorities in compliance with the letter rogatory referred to above (27 files of documents).

6. As based on the Notes Verbales exchanged, the chronology of relevant events in the present case is as follows:

- 19 September 2005: the Belgian investigating judge issues an international arrest warrant *in absentia* against Mr. H. Habré “as the perpetrator or co-perpetrator” of crimes under international humanitarian law. The warrant is transmitted by Interpol (red notice) to Senegal; in accordance with Interpol practice¹ (Belgium and Senegal having been members of Interpol since 7 September 1923 and 4 September 1961, respectively), the notice serves as a request for provisional arrest with a view to extradition (Ann. 3). The international arrest warrant states that any immunities which Mr. H. Habré may seek to claim have been lifted by Chad.
- 25 November 2005: the *Chambre d'accusation* of the Dakar Court of Appeal holds that it is without jurisdiction to render an opinion on the request for extradition since it concerns acts committed by a Head of State “in the exercise of his functions”.
- 30 November 2005: Belgium asks Senegal to describe: the implications of that judgment for Belgium’s extradition request; the steps to come in the proceedings; and Senegal’s position on Belgium’s extradition request.

¹ <http://www.interpol.int/Public/ICPO/LegalMaterials/FactSheets/FS13fr.asp>.

- 7 décembre 2005 : l’ambassade du Sénégal à Bruxelles précise qu’en accueillant M. H. Habré sur son territoire sans «chercher à le soustraire» à la justice, le Sénégal traduit ainsi «ses valeurs traditionnelles d’hospitalité» et son «attachement aux principes de justice et de démocratie». Par ailleurs, le Sénégal indique qu’il saisit le sommet de l’Union africaine (UA) consécutivement à l’arrêt de la chambre d’accusation de la cour d’appel de Dakar, qui s’est déclarée incompétente quant à la demande d’extradition ; ce faisant, le Sénégal estime contribuer «à l’intégration politique du continent».
- 11 janvier 2006 : la Belgique prend note de la transmission du dossier à l’UA, se réfère à la procédure de négociation visée à l’article 30 de la convention des Nations Unies de 1984 contre la torture et prie le Sénégal de lui communiquer sa décision finale sur la demande d’extradition belge.
- 9 mars 2006 : la Belgique rappelle que la procédure de négociation précitée est en cours et demande au Sénégal si la transmission du dossier à l’UA signifie que le Sénégal ne va ni juger M. H. Habré ni l’extrader vers la Belgique.
- 9 mai 2006 : le Sénégal déclare que, en transférant l’affaire au sommet de l’Union africaine, il «se conforme à l’esprit de la règle *aut dedere aut punire*» prévue à l’article 7 de la convention des Nations Unies de 1984 contre la torture ; l’article 7, paragraphe 1, dispose :

«L’Etat partie sur le territoire sous la juridiction duquel l’auteur présumé d’une infraction visée à l’article 4 [actes de torture] est découvert, s’il n’extrade pas ce dernier, soumet l’affaire dans les cas visés à l’article 5 [cas de compétence territoriale, personnelle active, personnelle passive, universelle à défaut d’extradition] à ses autorités compétentes pour l’exercice de l’action pénale.»
- 20 juin 2006 : en réponse à cette déclaration, la Belgique constate l’échec des négociations fondées sur l’article 30 de la convention précitée de 1984 ; elle rappelle l’existence du différend entre les deux Etats sur l’interprétation de l’article 7 de cette convention et demande au Sénégal de recourir à la procédure d’arbitrage prévue à l’article 30 de la convention.
- 20-21 février 2007 : le Sénégal souligne que sa décision de modifier la législation sénégalaise dans le but d’organiser le procès de M. H. Habré se fonde sur la décision prise à Banjul le 2 juillet 2006, lors du sommet des chefs d’Etat et de gouvernement de l’UA ; à cet effet, le Sénégal a modifié son code pénal et son code de procédure pénale, d’une part, en y intégrant l’incrimination du génocide, des crimes de guerre et des crimes contre l’humanité, d’autre part, en permettant au juge sénégalais d’exercer la compétence universelle ; selon le Sénégal, ce procès exige toutefois des moyens financiers importants qu’il «ne saurait mobiliser sans le concours de la communauté internationale» ; le Sénégal dit qu’il a besoin de 27 500 000 euros pour organiser ce procès ; à titre de comparaison, les trois procès tenus en Belgique relatifs aux événements qui se sont passés au Rwanda en avril-juillet 1994 ont coûté, selon la direction générale de l’ordre judiciaire du service public fédéral belge justice :
 - procès des «quatre de Butare» (affaire *Ntezimana et al.*), 2001, 233 496,59 euros ;
 - affaire *Nzabonimana et al.*, 2005, 308 345,56 euros ;
 - affaire *Ntuyahaga*, 2007, 219 117,90 euros (estimation provisoire au 31 août 2008).

- 7 December 2005: Senegal’s embassy in Brussels states that, by hosting Mr. H. Habré in its territory without “seeking to shield him” from justice, Senegal is giving expression to “its traditional values of hospitality” and “its attachment to the principles of justice and democracy”. Senegal further indicates that it is referring the matter to the African Union (AU) summit following the judgment by the *Chambre d’accusation* of the Dakar Court of Appeal, which declared itself to be without jurisdiction in respect of the request for extradition; Senegal considers that by doing so it is contributing “to the political integration of the continent”.
- 11 January 2006: Belgium takes note that the case has been passed on to the AU, refers to the negotiation procedure contemplated in Article 30 of the 1984 United Nations Convention against Torture and requests Senegal to inform Belgium of its final decision on Belgium’s request for extradition.
- 9 March 2006: Belgium points out that the negotiation process referred to above is continuing and asks Senegal whether the submission of the matter to the AU means that Senegal will neither try Mr. H. Habré nor extradite him to Belgium.
- 9 May 2006: Senegal asserts that, in transferring the case to the African Union summit, it “is complying with the spirit of the rule *aut dedere aut punire*” laid down in Article 7 of the 1984 United Nations Convention against Torture; Article 7, paragraph 1, provides:

“The State Party in the territory under whose jurisdiction a person alleged to have committed any offence referred to in article 4 [acts of torture] is found shall in the cases contemplated in article 5 [cases of territorial, active personal, passive personal, or universal jurisdiction or of failure to extradite], if it does not extradite him, submit the case to its competent authorities for the purpose of prosecution.”
- 20 June 2006: in response to that assertion, Belgium observes that the negotiations based on Article 30 of the above-cited 1984 Convention have failed; it notes that there is a dispute between the two States concerning the interpretation of Article 7 of the Convention and asks Senegal to submit to the arbitration process contemplated by Article 30 of the Convention.
- 20-21 February 2007: Senegal states that its decision to amend Senegalese legislation so as to make provision for Mr. H. Habré’s trial is based on the decision taken at Banjul on 2 July 2006 at the Summit of African Union Heads of State and Government; to that end, Senegal amended its Penal Code and Code of Criminal Procedure to include the offences of genocide, war crimes and crimes against humanity and to enable Senegalese courts to exercise universal jurisdiction; according to Senegal, the trial will however call for significant financial resources which it “would be unable to raise without assistance from the international community”; Senegal says that it needs €27,500,000 to hold the trial; by way of comparison, according to the Directorate-General of the Judicial System of the Belgian Federal Public Service for Justice, the three trials held in Belgium concerning the events in Rwanda in April-July 1994 cost:
 - trial of the “Butare Four” (*Ntezimana et al.*), 2001, €233,496.59;
 - *Nzabonimana et al.*, 2005, €308,345.56;
 - *Ntuyahaga*, 2007, €219,117.90 (provisional estimate at 31 August 2008).

Pour chacun de ces procès, plusieurs dizaines de personnes venues de l'étranger ont comparu à titre de témoins devant la cour d'assises; leurs frais de déplacement et d'hébergement ont été pris en charge par l'Etat belge.

Les dernières estimations émanant des autorités sénégalaises en vue de couvrir l'ensemble de la procédure judiciaire à charge de M. H. Habré s'élèvent à plus de 16 000 000 euros.

- 8 mai 2007: la Belgique rappelle une fois de plus le différend qui l'oppose au Sénégal et lui demande si les nouvelles dispositions législatives précitées vont permettre au Sénégal de poursuivre M. H. Habré à défaut de l'extrader vers la Belgique, et dans quel délai; la Belgique est prête à collaborer avec la justice sénégalaise dans le cadre des règles applicables en matière de coopération judiciaire internationale (ann. 5).
- 2 décembre 2008: la Belgique rappelle à nouveau l'existence du différend et demande que les droits des plaignants belges d'origine tchadienne soient pris en compte par la justice sénégalaise; la Belgique rappelle également sa disponibilité dans le cadre des règles applicables en matière de coopération judiciaire internationale, et demande au Sénégal de lui communiquer les coordonnées du magistrat instructeur et du magistrat du parquet désignés à cet effet (ann. 6).

A ce jour, la Belgique n'a reçu aucune réponse aux notes verbales du 8 mai 2007 et du 2 décembre 2008.

B. L'objet du différend

7. Des faits rapportés ci-dessus, la Belgique tire les conclusions suivantes :

- depuis 2001, la Belgique demande que M. H. Habré soit traduit en justice pour répondre des faits qui lui sont imputés;
- ces faits peuvent être qualifiés, notamment, de crimes contre l'humanité et de tortures (*infra*, par. 11-12);
- depuis 2005, la Belgique demande au Sénégal de juger directement M. H. Habré pour ces faits à défaut de l'extrader vers la Belgique;
- les demandes belges sont basées, d'une part, sur la convention des Nations Unies du 10 décembre 1984 contre la torture et autres peines ou traitements inhumains ou dégradants, d'autre part, sur l'obligation coutumière de réprimer les crimes contre l'humanité;
- ces demandes sont fondées sur des règles conventionnelles et coutumières de droit international;
- le Sénégal ne répond pas concrètement aux demandes de la Belgique.

8. Il existe donc un différend entre le Sénégal et la Belgique sur l'application de la convention de 1984 et sur l'application de l'obligation coutumière de répression des crimes contre l'humanité. La Belgique estime que le Sénégal ne remplit pas ses obligations conventionnelles et coutumières.

9. Le Sénégal semble prétendre s'y conformer en déférant l'affaire à l'UA. La Belgique constate que cela n'a encore conduit à aucune procédure pénale à l'encontre de M. H. Habré: le Sénégal n'applique pas les règles internationales l'obligeant à poursuivre M. H. Habré à défaut de l'extrader vers la Belgique, ou il les interprète de manière erronée. Il existe donc bien un différend entre le Sénégal et la Belgique, différend portant sur l'application et l'interprétation des obligations conventionnelles et coutumières internationales applicables à la répression de la torture et des crimes contre l'humanité.

In each of these trials, several dozen people came from abroad to testify as witnesses in the Assize Court; their travel and lodging expenses were paid by the Belgian State.

The most recent estimates from the Senegalese authorities of the amounts needed to cover the full judicial proceedings against Mr. H. Habré total more than €16,000,000.

- 8 May 2007: Belgium again refers to the dispute between it and Senegal and asks Senegal whether the new legislative provisions referred to above will enable Senegal to prosecute Mr. H. Habré, failing his extradition to Belgium, and in what time frame; Belgium is prepared to work with the Senegalese judicial authorities within the framework of the rules governing international judicial co-operation (Ann. 5).
- 2 December 2008: Belgium once more draws attention to the existence of the dispute and asks that the rights of the Belgian complainants of Chadian origin be taken into consideration by the Senegalese courts; Belgium also reiterates its willingness to co-operate pursuant to the rules governing international judicial co-operation and asks Senegal to provide the contact details for the investigating judge and prosecutor appointed in that connection (Ann. 6).

Belgium has yet to receive any response to the Notes Verbales of 8 May 2007 and 2 December 2008.

B. Subject of the Dispute

7. From the facts set out above, Belgium draws the following conclusions:

- since 2001, Belgium has been requesting that Mr. H. Habré should be brought to trial to answer for the acts alleged against him;
- those acts can be characterized as including crimes against humanity and acts of torture (see paras. 11-12 below);
- since 2005, Belgium has been asking Senegal to prosecute Mr. H. Habré directly for those acts, failing his extradition to Belgium;
- Belgium's claims are based on the United Nations Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment of 10 December 1984, and on the customary obligation to punish crimes against humanity;
- those claims are founded on conventional and customary rules of international law;
- Senegal has failed, in practical terms, to provide a response to Belgium's requests.

8. A dispute therefore exists between Senegal and Belgium over the application of the 1984 Convention and over the application of the customary obligation to punish crimes against humanity. Belgium takes the view that Senegal is not fulfilling its conventional and customary obligations.

9. Senegal appears to claim to have complied with these by referring the case to the AU. Belgium notes that this has not yet led to any criminal proceedings against Mr. H. Habré: Senegal is not applying the international rules that oblige it to prosecute Mr. H. Habré, failing his extradition to Belgium, or is interpreting those rules incorrectly. A dispute between Senegal and Belgium therefore exists, relating to the application and interpretation of conventional and customary international obligations regarding the punishment of torture and crimes against humanity.

C. Les moyens de droit

10. La Belgique fonde la présente requête sur le droit conventionnel et sur le droit international coutumier.

11. Au regard du droit international conventionnel, l'abstention du Sénégal de poursuivre M. H. Habré à défaut de l'extrader vers la Belgique pour répondre des faits de torture qui lui sont imputés viole la convention de 1984 contre la torture, notamment l'article 5, paragraphe 2, l'article 7, paragraphe 1, l'article 8, paragraphe 2, et l'article 9, paragraphe 1.

12. Au regard de la coutume internationale, l'abstention du Sénégal de poursuivre M. H. Habré à défaut de l'extrader vers la Belgique pour répondre des crimes contre l'humanité qui lui sont imputés viole l'obligation générale de réprimer les crimes de droit international humanitaire que l'on trouve dans de nombreux textes de droit dérivé (actes institutionnels d'organisations internationales) et de droit conventionnel.

Les crimes imputés à M. H. Habré peuvent être qualifiés, notamment, de crimes contre l'humanité. A l'époque où M. H. Habré était président du Tchad (1982-1990), une politique massive de violations des droits humains a été menée contre les opposants politiques, des membres de leurs familles et des personnes appartenant à certains groupes ethniques — les Hadjerai (1987) et les Zaghawa (1989). Selon un rapport de la Commission d'enquête nationale du ministère tchadien de la justice (1992), plus de 40 000 personnes auraient été sommairement exécutées ou seraient mortes en détention².

De tels faits correspondent à la définition des crimes contre l'humanité, à savoir des homicides et des tortures «commis dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique lancée contre toute population civile»; ces éléments de définition du crime contre l'humanité sont l'expression de la coutume internationale exprimée, notamment, par le Statut de la Cour pénale internationale (CPI) (art. 7)³ qui lie le Sénégal et la Belgique depuis, respectivement, le 2 février 1999 et le 26 juin 2000.

L'obligation de poursuivre les auteurs de tels crimes figure dans des résolutions de l'Assemblée générale des Nations Unies (voir, par exemple, la résolution 3074 (XXVIII), par. 1), le projet de code des crimes contre la paix et la sécurité de l'humanité adopté en 1996 par la Commission du droit international (art. 9), et dans les nombreux appels de la communauté internationale à lutter contre l'impunité (voir, par exemple, le Statut de la CPI, préambule, considérants 4-6, l'acte constitutif de l'Union africaine, art. 4 c), diverses résolutions du Conseil de sécurité⁴).

*

II. LA COMPÉTENCE DE LA COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

13. La Belgique et le Sénégal sont Membres des Nations Unies depuis, respectivement, 1945 et 1960. Parties à la Charte, ils sont également liés par le Statut de la CIJ (Charte, art. 93).

Tous deux ont reconnu la compétence de la CIJ par des déclarations unilatérales

² *Rapport de la Commission d'enquête nationale du ministère tchadien de la justice sur les crimes et détournements commis par l'ex-président Hissène Habré, ses co-auteurs et complices* (1992), Paris, L'Harmattan, 1993.

³ TPIY, affaire IT-95-17/1-T, *Furundzija*, 10 décembre 1998, par. 227.

⁴ Par exemple, S/Rés/1318, 7 septembre 2000, VI; S/Rés/1325, 31 octobre 2000, par. 11; S/Rés/1820, 19 juin 2008, par. 4; etc.

C. Legal Grounds

10. Belgium founds this Application on conventional law and customary international law.

11. Under conventional international law, Senegal's failure to prosecute Mr. H. Habré, if he is not extradited to Belgium to answer for the acts of torture that are alleged against him, violates the Convention against Torture of 1984, in particular Article 5, paragraph 2, Article 7, paragraph 1, Article 8, paragraph 2, and Article 9, paragraph 1.

12. Under customary international law, Senegal's failure to prosecute Mr. H. Habré, or to extradite him to Belgium to answer for the crimes against humanity which are alleged against him, violates the general obligation to punish crimes under international humanitarian law which is to be found in numerous texts of secondary law (institutional acts of international organizations) and treaty law.

The crimes alleged against Mr. H. Habré can be characterized as including crimes against humanity. At the time when Mr. H. Habré was President of Chad (1982-1990), a policy of widespread human rights violations was carried out against political opponents, members of their families and members of certain ethnic groups: the Hadjerai in 1987 and the Zaghawa in 1989. According to a report by the National Committee of Enquiry of the Chadian Ministry of Justice (1992), over 40,000 persons were summarily executed or died in detention².

Such acts correspond to the definition of crimes against humanity, namely murders and acts of torture "committed as part of a widespread or systematic attack directed against any civilian population"; these defining elements of crimes against humanity reflect customary international law as expressed, for example, by the Statute of the International Criminal Court (ICC) (Art. 7)³, by which Senegal and Belgium have been bound since 2 February 1999 and 26 June 2000, respectively.

The obligation to prosecute the perpetrators of such crimes is indicated in the resolutions of the General Assembly of the United Nations (see, for example, resolution 3074 (XXVIII), para. 1), the Draft Code of Crimes against the Peace and Security of Mankind adopted by the International Law Commission in 1996 (Art. 9), and in numerous calls by the international community to combat impunity (see, for example, the preamble of the Statute of the ICC, 4th-6th *consideranda*, the Constitutive Act of the African Union, Article 4 (c), and various Security Council resolutions⁴).

*

II. JURISDICTION OF THE INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

13. Belgium and Senegal have been Members of the United Nations since 1945 and 1960, respectively. As parties to the Charter, they are also bound by the Statute of the ICJ (United Nations Charter, Art. 93).

Both have recognized the jurisdiction of the ICJ by unilateral declarations made

² *Rapport de la Commission d'enquête nationale du ministère tchadien de la justice sur les crimes et détournements commis par l'ex-président Hissène Habré, ses co-auteurs et complices* (1992), Paris, L'Harmattan, 1993.

³ ICTY, Case No. IT-95-17/1-T, *Furundzija*, 10 December 1998, para. 227.

⁴ For example, S/Res/1318, 7 September 2000, VI; S/Res/1325, 31 October 2000, para. 11; S/Res/1820, 19 June 2008, para. 4; etc.

faites sur la base de l'article 36, paragraphe 2, du Statut, le 17 juin 1958 (Belgique) et le 2 décembre 1985 (Sénégal) (ann. 1). Ces déclarations, qui n'ont pas été dénoncées, prévoient que la CIJ peut trancher tout différend juridique portant, notamment, sur l'interprétation ou sur l'application d'une règle de droit international. *In casu*, la Belgique estime que le Sénégal ne remplit pas son obligation de réprimer les crimes contre l'humanité et les crimes de torture. Il s'agit donc bien d'un différend juridique portant sur l'interprétation et l'application de normes internationales, conventionnelles (pour la torture) et coutumières (pour les crimes contre l'humanité).

14. Les deux États sont parties à la convention des Nations Unies du 10 décembre 1984 contre la torture depuis le 21 août 1986 (Sénégal) et le 25 juin 1999 (Belgique). La convention est en vigueur depuis le 26 juin 1987. L'article 30 de la convention dispose que tout différend entre deux États parties concernant l'interprétation ou l'application de la convention qui n'a pu être réglé par voie de négociation ou d'arbitrage peut être soumis à la CIJ par l'un des États. *In casu*, la Belgique négocie avec le Sénégal depuis 2005 pour que celui-ci poursuive directement M. H. Habré à défaut de l'extrader vers la Belgique. Le Sénégal n'ayant pas donné concrètement suite à cette alternative, la Belgique se trouve confrontée à une situation de *non possumus non volumus* qui épuise l'obligation de résoudre le différend par la négociation⁵.

Quant à l'arbitrage, la Belgique l'a proposé au Sénégal, le 20 juin 2006 (ann. 7). Celui-ci n'a pas donné suite à cette demande ni dans les six mois ni plus tard, alors que la Belgique n'a cessé de confirmer par notes verbales la persistance du différend à ce sujet.

15. Les négociations entre les deux États courent vainement depuis 2005. Leur échec a été constaté par la Belgique le 20 juin 2006 (ann. 7). Par ailleurs, la proposition de recourir à l'arbitrage n'a reçu aucune suite de la part des autorités sénégalaises. Par conséquent, les conditions de l'article 30 sont remplies pour que la Belgique saisisse la Cour de son différend sur l'interprétation et l'application de la convention de 1984.

*

III. DEMANDES DE LA BELGIQUE

16. La Belgique prie respectueusement la Cour de dire et juger que

- la Cour est compétente pour connaître du différend qui oppose le Royaume de Belgique à la République du Sénégal en ce qui concerne le respect par le Sénégal de son obligation de poursuivre M. H. Habré ou de l'extrader vers la Belgique aux fins de poursuites pénales ;
- la demande belge est recevable ;
- la République du Sénégal est obligée de poursuivre pénalement M. H. Habré pour des faits qualifiés notamment de crimes de torture et de crimes contre l'humanité qui lui sont imputés en tant qu'auteur, coauteur ou complice ;
- à défaut de poursuivre M. H. Habré, la République du Sénégal est obligée de l'extrader vers le Royaume de Belgique pour qu'il réponde de ces crimes devant la justice belge.

⁵ *Concessions Mavrommatis en Palestine*, arrêt n° 2, 1924, C.P.J.I. série A n° 2, p. 13; *Applicabilité de l'obligation d'arbitrage en vertu de la section 21 de l'accord du 26 juin 1947 relatif au siège de l'Organisation des Nations Unies*, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1988, p. 33.

on the basis of Article 36, paragraph 2, of the Statute, on 17 June 1958 (Belgium) and 2 December 1985 (Senegal) (Ann. 1). These declarations, which have not been revoked, state that the ICJ may settle any legal dispute concerning, in particular, the interpretation or application of a rule of international law. In this case, Belgium takes the view that Senegal is not fulfilling its obligation to punish crimes against humanity and crimes of torture. There is thus a legal dispute concerning the interpretation and application of international treaty norms (in respect of torture) and customary norms (in respect of crimes against humanity).

14. The two States have been parties to the United Nations Convention against Torture of 10 December 1984 since 21 August 1986 (Senegal) and 25 June 1999 (Belgium). The Convention has been in force since 26 June 1987. Article 30 of the Convention provides that any dispute between two States parties concerning the interpretation or application of the Convention which it has not been possible to settle through negotiation or arbitration may be submitted to the ICJ by one of the States. In this instance, Belgium has been negotiating with Senegal since 2005 for the latter to prosecute Mr. H. Habré directly, failing his extradition to Belgium. As Senegal has taken no action on these alternatives in practical terms, Belgium is now in a situation where the other party has declared itself unable, or refuses, to give way, thereby exhausting the obligation to settle the dispute by negotiation⁵.

As for arbitration, Belgium suggested this to Senegal on 20 June 2006 (Ann. 7). It failed to respond to that request either in the following six months or subsequently, whereas Belgium has persistently confirmed in Notes Verbales that a dispute on this subject continues to exist.

15. Negotiations between the two States have continued unsuccessfully since 2005. On 20 June 2006, Belgium observed that they had failed (Ann. 7). In addition, the suggestion of recourse to arbitration did not elicit any response from the Senegalese authorities. Consequently, the conditions in Article 30 have been fulfilled so as to allow Belgium to bring its dispute over the interpretation and application of the 1984 Convention before the Court.

*

III. BELGIUM'S SUBMISSIONS

16. Belgium respectfully requests the Court to adjudge and declare that :

- the Court has jurisdiction to entertain the dispute between the Kingdom of Belgium and the Republic of Senegal regarding Senegal's compliance with its obligation to prosecute Mr. H. Habré or to extradite him to Belgium for the purposes of criminal proceedings;
- Belgium's claim is admissible;
- the Republic of Senegal is obliged to bring criminal proceedings against Mr. H. Habré for acts including crimes of torture and crimes against humanity which are alleged against him as perpetrator, co-perpetrator or accomplice;
- failing the prosecution of Mr. H. Habré, the Republic of Senegal is obliged to extradite him to the Kingdom of Belgium so that he can answer for these crimes before the Belgian courts.

⁵ *Mavrommatis Palestine Concessions, Judgment No. 2, 1924, P.C.I.J., Series A, No. 2*, p. 13; *Applicability of the Obligation to Arbitrate under Section 21 of the United Nations Headquarters Agreement of 26 June 1947, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1988*, p. 33.

17. La Belgique se réserve le droit de modifier et de compléter les termes de la présente requête. Afin de ne pas alourdir inutilement celle-ci, la Belgique a limité les annexes qui s'y rapportent. Des annexes plus nombreuses seront jointes au mémoire de la Belgique sur le fond, sauf souhait contraire de la Cour.

18. Conformément à l'article 31, paragraphe 2, du Statut et à l'article 35 du Règlement, la Belgique se réserve le droit de désigner un juge *ad hoc*.

19. Conformément à l'article 41 du Statut, la Belgique demande à la Cour d'indiquer des mesures conservatoires. Cette demande est précisée dans un acte distinct de la présente requête.

L'agent du Gouvernement
du Royaume de Belgique,
directeur des affaires juridiques,
service public fédéral des affaires
étrangères, du commerce extérieur
et de la coopération au
développement,

(*Signé*) Paul RIETJENS.

Le coagent du Gouvernement
du Royaume de Belgique,
chef du service de droit
international humanitaire,
service public fédéral justice,

(*Signé*) Gérard DIVE.

17. Belgium reserves the right to revise or supplement the terms of this Application. In order not to make the Application unduly long, Belgium has limited the number of annexes to it. A larger number of annexes will be included with Belgium's Memorial on the merits, unless the Court wishes otherwise.

18. Pursuant to Article 31, paragraph 2, of the Statute and Article 35 of the Rules of Court, Belgium reserves the right to choose a judge *ad hoc*.

19. Pursuant to Article 41 of the Statute, Belgium is requesting the Court to indicate provisional measures. That request is set out in a separate document from this Application.

(Signed) Paul RIETJENS,
Director-General of Legal Affairs,
Federal Public Service
for Foreign Affairs,
Foreign Trade
and Development Co-operation,
Agent of the Government of
the Kingdom of Belgium.

(Signed) Gérard DIVE,
Head of the International
Humanitarian Law Division,
Federal Public Service for Justice,
Co-Agent of the Government of
the Kingdom of Belgium.

IV. LISTE DES ANNEXES

Annexe 1. Déclarations d'acceptation de la juridiction de la CIJ par la Belgique et le Sénégal.

Annexe 2. 3 février 2000, inculpation et assignation à résidence de M. H. Habré par le doyen des juges d'instruction près le tribunal régional hors classe de Dakar.

Annexe 3. Mandat d'arrêt international du 19 septembre 2005, délivré par le juge d'instruction belge en charge du dossier.

Annexe 4. Lettre du 7 octobre 2002 du ministre de la justice du Tchad levant l'immunité dont M. H. Habré pourrait se prévaloir.

Annexe 5. Note verbale du 8 mai 2007 adressée par l'ambassade de Belgique à Dakar au ministère des affaires étrangères de la République du Sénégal.

Annexe 6. Note verbale du 2 décembre 2008 adressée par l'ambassade de Belgique à Dakar au ministère des affaires étrangères de la République du Sénégal.

Annexe 7. Note verbale du 20 juin 2006 adressée par l'ambassade de Belgique à Dakar au ministère des affaires étrangères de la République du Sénégal.

IV. LIST OF ANNEXES

- Annex 1.* Declarations recognizing the jurisdiction of the ICJ by Belgium and Senegal.
- Annex 2.* 3 February 2000, indictment and placing under house arrest of Mr. H. Habré by the senior investigating judge of the Dakar *Tribunal régional hors classe*.
- Annex 3.* International arrest warrant of 19 September 2005 issued by the Belgian investigating judge responsible for the case.
- Annex 4.* Letter of 7 October 2002 from the Minister of Justice of Chad lifting any immunity which might be claimed by Mr. H. Habré.
- Annex 5.* Note Verbale of 8 May 2007 from the Belgian Embassy in Dakar to the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Senegal.
- Annex 6.* Note Verbale of 2 December 2008 from the Belgian Embassy in Dakar to the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Senegal.
- Annex 7.* Note Verbale of 20 June 2006 from the Belgian Embassy in Dakar to the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Senegal.
-

Annexe 1

DÉCLARATIONS D'ACCEPTATION DE LA JURIDICTION DE LA CIJ
PAR LA BELGIQUE ET LE SÉNÉGAL

COMPÉTENCE — ETATS ADMIS À ESTER DEVANT LA COUR*

Etats Membres des Nations Unies
Etats non membres des Nations Unies parties au Statut
Etats non parties au Statut auxquels la Cour peut être ouverte

Vous trouverez ci-après le texte des déclarations faites en vertu de l'article 36, paragraphe 2, du Statut qui ne sont pas expirées ou n'ont pas été remplacées ou retirées avant le 31 juillet 2002. Le fait qu'une déclaration figure ou ne figure pas dans cette section est sans préjudice de son application éventuelle par la Cour dans une affaire déterminée.

En application de l'article 36, paragraphe 5, du Statut de la Cour internationale de Justice, la présente section contient aussi le texte des déclarations faites en application du Statut de la Cour permanente de Justice internationale qui ne sont pas devenues caduques ou n'ont pas été retirées. Elles sont actuellement au nombre de six.

Les déclarations déposées par soixante-cinq Etats au total sont reproduites ci-après en français. Quand cette langue n'est pas la langue de l'original, les traductions utilisées sont, sauf exceptions expressément signalées, celles du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies ou du Secrétariat de la Société des Nations.

La date indiquée après le nom de l'Etat est celle à laquelle la déclaration a été déposée.

BELGIQUE

Déclarations d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour

Belgique — 17 juin 1958

Au nom du Gouvernement belge, je déclare reconnaître comme obligatoire de plein droit et sans convention spéciale vis-à-vis de tout autre Etat acceptant la même obligation la juridiction de la Cour internationale de Justice, conformément à l'article 36, paragraphe 2, du Statut de la Cour, sur tous les différends d'ordre juridique nés après le 13 juillet 1948 au sujet de situations ou de faits postérieurs à cette date, sauf le cas où les parties auraient convenu ou conviendraient d'avoir recours à un autre mode de règlement pacifique.

* *Source*: <http://www.icj-cij.org/jurisdiction/index.php?p1=5&p2=1&p3=3>. [*Traduction du Greffe.*]

Annex 1

DECLARATIONS RECOGNIZING THE JURISDICTION OF THE ICJ BY BELGIUM AND SENEGAL

JURISDICTION — STATES ENTITLED TO APPEAR BEFORE THE COURT*

States, Members of the United Nations
States, not Members of the United Nations, Parties to the Statute
States, not Parties to the Statute, to which the Court may be open

The texts of declarations under Article 36, paragraph 2, of the Statute, which had not expired by effluxion of time, or whose withdrawal or replacement had not been notified by 31 July 2002 will be found below. The fact that a declaration is or is not included in this section is without prejudice to its possible application by the Court in a particular case.

In view of the provisions of Article 36, paragraph 5, of the Statute of the International Court of Justice, the present section also contains the texts of declarations made under the Statute of the Permanent Court of International Justice which have not lapsed or been withdrawn. There are now six such declarations.

The declarations, deposited by a total of 65 States, are given here in English. Where this is not the original language of the declaration, the translations used, except where otherwise indicated, are by the Secretariat of the United Nations or of the League of Nations.

The date shown after the name of the State is that on which the declaration was deposited.

BELGIUM

Declarations Recognizing as Compulsory the Jurisdiction of the Court

Belgium — 17 June 1958

[Translation from the French]

I declare on behalf of the Belgian Government that I recognize as compulsory *ipso facto* and without special agreement, in relation to any other State accepting the same obligation, the jurisdiction of the International Court of Justice, in conformity with Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court, in legal disputes arising after 13 July 1948 concerning situations or facts subsequent to that date, except those in regard to which the parties have agreed or may agree to have recourse to another method of pacific settlement.

*Source: <http://www.icj-cij.org/jurisdiction/index.php?p1=5&p2=1&p3=3>. *[Note by the Registry.]*

La présente déclaration est faite sous réserve de ratification. Elle entrera en vigueur le jour du dépôt de l'instrument de ratification, pour une période de cinq ans. A l'expiration de cette période, elle restera en vigueur jusqu'à notification de son abrogation.

Bruxelles, le 3 avril 1958.

Le ministre des affaires étrangères,
(*Signé*) V. LAROCK.

SÉNÉGAL

Déclarations d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour

Sénégal — 2 décembre 1985

J'ai l'honneur, au nom du Gouvernement de la République du Sénégal, de déclarer que, conformément au paragraphe II de l'article 36 du Statut de la Cour internationale de Justice, il accepte sous condition de réciprocité, comme obligatoire de plein droit et sans convention spéciale, à l'égard de tout autre Etat acceptant la même obligation, la juridiction de la Cour sur tous les différends d'ordre juridique nés postérieurement à la présente déclaration ayant pour objet :

- l'interprétation d'un traité;
- tout point de droit international;
- la réalité de tout fait qui, s'il était établi, constituerait la violation d'un engagement international;
- la nature ou l'étendue de la réparation due pour la rupture d'un engagement international.

Cette présente déclaration est faite sous condition de réciprocité de la part de tous les Etats. Cependant, le Sénégal peut renoncer à la compétence de la Cour au sujet :

- des différends pour lesquels les parties seraient convenues d'avoir recours à un autre mode de règlement;
- des différends relatifs à des questions qui, d'après le droit international, relèvent de la compétence exclusive du Sénégal.

Enfin, le Gouvernement de la République du Sénégal se réserve le droit de compléter, modifier ou retirer les réserves ci-dessus, à tout moment, moyennant notification adressée au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Une telle notification prendrait effet à la date de sa réception par le Secrétaire général.

Dakar, le 22 octobre 1985.

(*Signé*) Ibrahima FALL,
ministre des affaires étrangères
de la République du Sénégal.

This declaration is made subject to ratification. It shall take effect on the day of deposit of the instrument of ratification for a period of five years. Upon the expiry of that period, it shall continue to have effect until notice of its termination is given.

Brussels, 3 April 1958.

(Signed) V. LAROCK,
Minister for Foreign Affairs.

SENEGAL

Declarations Recognizing as Compulsory the Jurisdiction of the Court

Senegal — 2 December 1985

[Translation from the French]

I have the honour, on behalf of the Government of the Republic of Senegal, to declare that, in conformity with Article 36, paragraph 2, of the Statute of the International Court of Justice, it accepts, on condition of reciprocity as compulsory *ipso facto* and without special convention, in relation to any other State accepting the same obligation, the jurisdiction of the Court over all legal disputes arising after the present declaration, concerning:

- the interpretation of a treaty;
- any question of international law;
- the existence of any fact which, if established, would constitute a breach of an international obligation;
- the nature or extent of the reparation to be made for the breach of international obligation.

This declaration is made on condition of reciprocity on the part of all States. However, Senegal may reject the Court's competence in respect of:

- disputes in regard to which the parties have agreed to have recourse to some other method of settlement;
- disputes with regard to questions which, under international law, fall exclusively within the jurisdiction of Senegal.

Lastly, the Government of the Republic of Senegal reserves the right at any time, by means of a notification addressed to the Secretary-General of the United Nations, to add to, amend or withdraw the foregoing reservations.

Such notification would take effect on the date of its receipt by the Secretary-General.

Dakar, 22 October 1985.

(Signed) Ibrahima FALL,
Minister for Foreign Affairs
of the Republic of Senegal.

Annexe 2

3 FÉVRIER 2000,
 INCULPATION ET ASSIGNATION À RÉSIDENCE
 DE M. H. HABRÉ PAR LE DOYEN DES JUGES D'INSTRUCTION
 PRÈS LE TRIBUNAL HORS CLASSE DE DAKAR

Transcription

COUR D'APPEL DE DAKAR	7/48
TRIBUNAL RÉGIONAL HORS CLASSE DE DAKAR	
(<i>illisible</i>) CABINET D'INSTRUCTION	11
R.I. : 13/2000	

Nous, Demba Kandji, doyen des juges d'instruction du tribunal régional hors classe de Dakar;

Vu l'information suivie contre Hissein Habré, né en 1942 à Faya-Largeau (République du Tchad), demeurant à Ouakam, cité Africa, villa n° 12, inculpé de complicité d'actes de torture et de barbarie;

Vu l'article 130 du Code de procédure pénale;

Vu l'arrêté ministériel n° 2974 en date du 6 juin 1986;

Attendu que M. Hissein Habré, ancien président de la République du Tchad (*illisible*) Dakar à la villa n° 12 de la cité Africa à Ouakam et Almadies, route de Ngor, du fait d'un asile politique à lui accordé par l'Etat du Sénégal;

Attendu que les faits articulés contre lui sont graves et de nature à troubler sérieusement l'ordre public;

ASSIGNONS À RÉSIDENCE l'inculpé en application des dispositions de l'article 130 du Code de procédure pénale et de l'arrêté n° 2974 du 6 juin 1986 du garde des sceaux, ministre de la justice, sus-visés;

Disons que l'inculpé sera astreint à se soumettre aux obligations suivantes eu égard aux raisons sus-indiquées :

- Limiter ses déplacements, qui seront surveillés par la gendarmerie, aux seules localités de Ouakam et Almadies, route de Ngor, où résident ses deux épouses;
- S'abstenir de toute participation à une réunion publique et se montrer discret sur les faits qui lui sont reprochés;
- Eviter tout contact avec l'extérieur sans autorisation préalable de l'autorité judiciaire ayant décidé de la mesure;
- Rendre aux autorités de gendarmerie toute arme en sa possession ainsi que celles éventuellement détenues par les membres de son entourage;
- Se présenter une fois par semaine dans les locaux de la brigade de gendarmerie de Dakar-Recherches sise rue Raffenel, angle Lapérine, à Dakar pour signer le registre de contrôle ouvert à cet effet;
- Remettre à M. le Commandant de la brigade susdite tous ses titres de voyage (passeport notamment);

Annex 2

3 FEBRUARY 2000,
INDICTMENT AND PLACING UNDER HOUSE ARREST
OF MR. H. HABRÉ BY THE SENIOR INVESTIGATING JUDGE OF THE
DAKAR *TRIBUNAL RÉGIONAL HORS CLASSE*

[Translation]

Transcription

COUR D'APPEL DE DAKAR	7/48
TRIBUNAL RÉGIONAL HORS CLASSE DE DAKAR	
[Illegible] CABINET D'INSTRUCTION	11
R.I.: 13/2000	

We, Demba Kandji, senior investigating judge at the *Tribunal régional hors classe* in Dakar;

Having regard to the investigation against Hissein Habré, born in 1942 at Faya-Largeau (Republic of Chad), residing at Ouakam, Cité Africa, Villa No. 12, accused of complicity in acts of torture and barbarity;

Having regard to Article 130 of the Code of Criminal Procedure;

Having regard to Ministerial Order No. 2974 of 6 June 1986;

Whereas Mr. Hissein Habré, former President of the Republic of Chad, [illegible] Villa No. 12, Cité Africa at Ouakam and Almadies, route de Ngor, as a result of the political asylum granted to him by the State of Senegal;

Whereas the acts enumerated against him are grave in nature and likely to provoke serious disturbances to public order;

HEREBY PLACE THE ACCUSED UNDER HOUSE ARREST pursuant to the provisions of the above-mentioned Article 130 of the Code of Criminal Procedure and Order No. 2974 of 6 June 1986 by the Minister of Justice;

The accused shall be required to comply with the following obligations in view of the reasons indicated above:

- To confine his movements, which will be monitored by the police, to the areas of Ouakam and Almadies, route de Ngor, where his two spouses live;
- To refrain from taking part in any public meeting and from commenting on the acts of which he is accused;
- To avoid any external contacts without the prior authorization of the judicial authority responsible for the present measure;
- To surrender to the police authorities any weapon in his possession, and any that may be held by the members of his entourage;
- To report once a week to the offices of the *Brigade de Gendarmerie de Dakar-Recherches* at Rue Raffenel, angle Lapérine, in Dakar in order to sign the register kept for such purposes;
- To hand in to the Commander of the above-mentioned *Brigade de Gendarmerie* all his travel documents (in particular his passport).

Disons que le commandant de la brigade de gendarmerie de Dakar-Recherches est chargé de l'exécution stricte des mesures ci-dessus et nous rendra compte sans délai de toutes difficultés rencontrées.

Fait en notre Cabinet à Dakar, le 3 février 2000.

Le doyen des juges d'instruction,
(*Signé*) Demba KANDJI.

Copie certifiée conforme
(*Sceau*)
(*Signé*) [*Illisible*]

The Commander of the *Brigade de Gendarmerie de Dakar-Recherches* shall be responsible for strict implementation of the above measures and shall report any difficulties encountered to us without delay.

Done at our office in Dakar, 3 February 2000.

(Signed) Demba KANDJI,
Senior Investigating Judge.

Copy certified as correct
(Seal)
(Signed) [Illegible]

Annexe 3

MANDAT D'ARRÊT INTERNATIONAL DU 19 SEPTEMBRE 2005,
DÉLIVRÉ PAR LE JUGE D'INSTRUCTION BELGE EN CHARGE DU DOSSIER

HABRÉ Hissein — N° de contrôle A-1568/9-2005

Pays demandeur: Belgique
N° de dossier: 2005/40148
Date d'édition: 27 septembre 2005
Diffusion aux médias (y compris Internet): non

RECHERCHE EN VUE DE POURSUITES PÉNALES

1. *Eléments d'identification*

- 1.1. Nom de famille actuel: Habré
- 1.2. Nom de famille à la naissance: non précisé
- 1.3. Prénom(s): Hissein
- 1.4. Sexe: masculin
- 1.5. Date et lieu de naissance: 1941 – Tchad
- 1.6. Autre(s) nom(s): non précisé
- 1.7. Autre(s) date(s) de naissance: 1942
- 1.8. Nom de famille et prénom(s) du père: non précisé
- 1.9. Nom de jeune fille et prénom(s) de la mère: non précisé
- 1.10. Identité exacte
- 1.11. Nationalité: tchadienne (exacte)
- 1.12. Pièce(s) d'identité: non précisé
- 1.13. Profession: non précisé
- 1.14. Langue(s) parlée(s): français
- 1.15. Signalement: non précisé
- 1.16. Marques particulières et caractéristiques: non précisé
- 1.17. Code ADN: non précisé
- 1.18. Région(s)/pays où l'individu est susceptible de se rendre: Sénégal
- 1.19. Renseignements complémentaires: non précisé

2. *Eléments juridiques*

2.1. Exposé des faits: Tchad: en 1982, en tant que président de la République du Tchad et en sa qualité de responsable principal de la DDS, Habré a commis des meurtres, des actes de torture, des enlèvements, des arrestations arbitraires et l'exécution d'un grand nombre de Tchadiens, civils ou militaires, en raison notamment de leur appartenance ethnique.

2.2. Complice(s): non précisé.

2.3. Qualification de l'infraction: violations graves du droit international humanitaire, crimes de torture, crimes de génocide et crimes contre l'humanité, crimes de guerre, meurtres, tentatives de meurtre, coups et blessures volontaires, attentats à la liberté individuelle et à l'inviolabilité de domicile, actes arbitraires et attentatoires aux droits garantis par la Constitution, arrestations arbitraires, enlèvements, disparitions forcées et séquestrations.

Annex 3**INTERNATIONAL ARREST WARRANT OF 19 SEPTEMBER 2005 ISSUED BY
THE BELGIAN INVESTIGATING JUDGE RESPONSIBLE FOR THE CASE***[Translation]*

HABRÉ HISSEIN — CONTROL No. A-1568/9-2005

Sender: Belgium
 Reference No.: 2005/40148
 Date: 27 September 2005
 Circulation to the media (including internet): no

FUGITIVE WANTED FOR PROSECUTION*1. Identity particulars*

- 1.1. Present family name: Habré.
- 1.2. Family name at birth: not specified.
- 1.3. Forenames: Hissein.
- 1.4. Sex: male.
- 1.5. Date and place of birth: 1941 — Chad.
- 1.6. Also known as: not specified.
- 1.7. Other dates of birth: 1942.
- 1.8. Father's family name and forenames: not specified.
- 1.9. Mother's maiden name and forenames: not specified.
- 1.10. Identity: confirmed.
- 1.11. Nationality: Chadian (confirmed).
- 1.12. Identity documents: not specified.
- 1.13. Occupation: not specified.
- 1.14. Languages spoken: French.
- 1.15. Description: not specified.
- 1.16. Distinguishing marks and characteristics: not specified.
- 1.17. DNA code: Not specified.
- 1.18. Regions/countries likely to be visited: Senegal.
- 1.19. Additional information: not specified.

2. Judicial information

2.1. Summary of facts of the case: Chad: in 1982, as President of the Republic of Chad and the main person in charge of the DSD, Habré committed murders, acts of torture, abductions, arbitrary arrests and the execution of a large number of Chadian civilians and military personnel, in particular on the grounds of their ethnicity.

2.2. Accomplices: not specified.

2.3. Charge: serious violations of international humanitarian law, crimes of torture, crimes of genocide and crimes against humanity, war crimes, murder, attempted murder, intentional assault and battery, violations of personal freedom and the sanctity of the home, arbitrary violations of the rights guaranteed by the Constitution, arbitrary arrests, abductions, forced disappearances and false imprisonment.

2.4. Références des dispositions de la loi pénale réprimant l'infraction : violations graves du droit international humanitaire telles que visées par les articles 136 *bis* à *octies* du Code pénal belge ; crimes de torture tels que notamment visés par la convention du 10 décembre 1984 contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, par le Statut de Rome du 17 juillet 1998 et les articles 417 *bis* à *quinquies* du Code pénal belge ; crimes de génocide et crimes contre l'humanité tels que notamment visés par la convention du 9 décembre 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide, par le Statut de Rome du 17 juillet 1998 ; crimes de guerre tels que notamment visés par les conventions de Genève du 12 août 1949 sur la protection des victimes de la guerre, la protection des personnes civiles en temps de guerre, meurtres, tentatives de meurtres, coups et blessures volontaires, attentats à la liberté individuelle et à l'inviolabilité du domicile, actes arbitraires et attentatoires aux droits garantis par la Constitution, arrestations arbitraires, enlèvements, disparitions forcées et séquestrations tels que notamment visés par les articles 51, 52, 66, 136 *bis* à *octies*, 147 à 159, 393, 394, 398 à 401, 417 *bis* à *quinquies*, 434 à 442 du Code pénal belge.

2.5. Peine maximale encourue : 20 ans de prison minimum.

2.6. Prescription ou date d'expiration du mandat d'arrêt : non précisé.

2.7. Mandat d'arrêt : n° 2001/002 DD délivré le 19 septembre 2005 par le tribunal de première instance à Bruxelles (Belgique).

Nom du signataire : M. Fransen.

Copie du mandat auprès du secrétariat général dans la langue du pays demandeur : non.

3. *Actions requises en cas de découverte*

3.1. Aviser immédiatement Interpol Bruxelles (référence B.C.N. : BCN ZZ-AEL05-78435-05-1 du 21 septembre 2005) et le secrétariat général de l'OIPC-Interpol de la localisation de l'individu.

3.2. Pour les pays ayant reconnu à la notice rouge la valeur d'une demande d'arrestation provisoire, procéder à l'arrestation provisoire de l'individu.

Pour les pays signataires de la convention européenne d'extradition, la présente notice rouge est une demande d'arrestation provisoire au sens de l'article 16.

L'extradition sera demandée aux pays avec lesquels le pays demandeur est lié par un traité bilatéral d'extradition, par une convention d'extradition ou par tout autre traité ou convention comportant des dispositions relatives à l'extradition.

PRO JUSTITIA — MANDAT D'ARRÊT INTERNATIONAL PAR DÉFAUT

Dossier n° 2001/002

Notices n° FD.30.98.129/03 (ex-BR.30.99.4103/00)

Devoir n° 29.2001/002.0120

Nous, D. Fransen, juge d'instruction au tribunal de première instance de Bruxelles (Belgique) ;

Vu la plainte avec constitution de partie civile de :

— M. A. Aganaye, en date du 30 novembre 2000 ;

2.4. Law covering the offence: serious violations of international humanitarian law as referred to by Articles 136*bis-octies* of the Belgian Penal Code; crimes of torture as referred to in particular by the Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment of 10 December 1984, the Rome Statute of 17 July 1998 and Articles 417*bis-quinquies* of the Belgian Penal Code; crimes of genocide and crimes against humanity as referred to in particular by the Convention of 9 December 1948 on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide and by the Rome Statute of 17 July 1998; war crimes as referred to in particular by the Geneva Conventions of 12 August 1949 on the Protection of Victims of Armed Conflicts and the Protection of Civilian Persons in Time of War; murder, attempted murder, intentional assault and battery, violations of personal freedom and the sanctity of the home, arbitrary violations of the rights guaranteed by the Constitution, arbitrary arrests, abductions, forced disappearances and false imprisonment, as referred to in particular by Articles 51, 52, 66, 136*bis-octies*, 147-159, 393, 394, 398-401, 417*bis-quinquies* and 434-442 of the Belgian Penal Code.

2.5. Maximum penalty possible: minimum 20 years' imprisonment.

2.6. Time-limit for prosecution or expiry date of arrest warrant: not specified.

2.7. Arrest warrant: No. 2001/002 DD issued on 19 September 2005 by the *Tribunal de première instance* in Brussels (Belgium).

Name of signatory: Mr. Fransen.

Copy of arrest warrant available at the General Secretariat in the language used by the requesting country: no.

3. Action to be taken

3.1. Immediately inform Interpol Brussels (Ref.: BCN ZZ-AEL05-78435-05-1 of 21 September 2005) and the ICPO-Interpol General Secretariat that the fugitive has been found.

3.2. For countries which consider red notices to be valid requests for provisional arrest, please provisionally arrest the fugitive.

For countries party to the European Convention on Extradition, this red notice is equivalent to the request for provisional arrest referred to in Article 16.

Extradition will be requested from any country with which the requesting country is linked by a bilateral extradition treaty, an extradition convention or by any other convention or treaty containing provisions on extradition.

PRO JUSTICIA — INTERNATIONAL ARREST WARRANT IN ABSENTIA

Dossier no.: 2001/002

Notice no.: FD.30.98.129/03 (ex-BR.30.99.4103/00)

Task no.: 29.2001/002.0120

We, D. Fransen, investigating judge at the Brussels *Tribunal de première instance* (Belgium);

Having regard to the complaint with civil-party application filed by:

— Mr. A. Aganaye on 30 November 2000;

Vu le réquisitoire du 26 janvier 2001 de M. le Procureur du roi;

Vu les plaintes avec constitution de partie civile de:

- M. R. Dralta, en date du 3 mai 2001;
- M. N'Garketé Baïndé Djimandjoudji, en date du 12 avril 2001;
- M^{me} Hadje Kadidja Daka, en date du 24 avril 2001;
- M. Ismaël Hachim, en date du 24 avril 2001;
- M. Koumandje Gabin, en date du 24 avril 2001;
- M. Sabadet Totodet, en date du 24 avril 2001;
- M^{me} Aiba Adam Harifa, en date du 24 avril 2001;
- M. Aldoumngar Mabaije Boukar, en date du 24 avril 2001;
- M. Mahamat Abakar Bourdjo, en date du 24 avril 2001;
- M. Clément Abaifouta, en date du 24 avril 2001;
- M^{me} Mariam Abderaman, en date du 24 avril 2001;
- M. Adimatcho Djamal, en date du 24 avril 2001;
- M. Bichara Djibrine, en date du 6 décembre 2001;

Vu les réquisitions complémentaires des 9 et 17 mai 2001 de M. le Procureur du roi;

Vu les plaintes avec constitution de partie civile de:

- M. Bechir Bechara Dagachene, en date du 6 décembre 2001;
- M. Ibrahim Kossi, en date du 10 décembre 2001;
- M. Souleymane Abdoulaye Tahir, en date du 10 décembre 2001;
- M^{me} Haoua Brahim, en date du 10 décembre 2001;
- M. Masrangar Rimram, en date du 10 décembre 2001;
- M. Mahamat Nour Dadjji, en date du 11 décembre 2001;
- M^{me} Bassou Zenaba Ngolo, en date du 11 décembre 2001;

Vu les pièces de la procédure que nous instruisons en cause de:

M. Hissèin (ou Hissène) Habré, de nationalité tchadienne, né en 1941 ou 1942, ancien président de la République du Tchad, sans résidence ni domicile connu en Belgique, résidant actuellement à Dakar (Sénégal), rue Air France – concession n° 26 – quartier Ouakam,

inculpé notamment de, comme auteur ou coauteur:

- violations graves du droit international humanitaire telles que visées par les articles 136 *bis* à *octies* du Code pénal belge;
- crimes de torture tels que notamment visés par la convention du 10 décembre 1984 contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, par le Statut de Rome du 17 juillet 1998 et les articles 417 *bis* à *quinquies* du Code pénal;
- crimes de génocide et crimes contre l'humanité tels que notamment visés par la convention du 9 décembre 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide, par le Statut de Rome du 17 juillet 1998;
- crimes de guerre tels que notamment visés par les conventions de Genève du 12 août 1949 sur la protection des victimes de la guerre, la protection des personnes civiles en temps de guerre;
- meurtres, tentatives de meurtre, coups et blessures volontaires, attentats à la liberté individuelle et à l'inviolabilité du domicile, actes arbitraires et attentatoires aux droits garantis par la Constitution, arrestations arbitraires, enlèvements, disparitions forcées et séquestrations tels que notamment visés par le Code pénal belge;

Having regard to the application of 26 January 2001 submitted by the *procureur du Roi*;

Having regard to the complaints with civil-party application filed by:

- Mr. R. Dralta on 3 May 2001;
- Mr. N'Garkete Baïnde Djimandjoumadji on 12 April 2001;
- Mrs. Hadje Kadjidja Daka on 24 April 2001;
- Mr. Ismael Hachim on 24 April 2001;
- Mr. Koumandje Gabin on 24 April 2001;
- Mr. Sabadet Totodet on 24 April 2001;
- Mrs. Aiba Adam Harifa on 24 April 2001;
- Mr. Aldoumngar Mabaije Boukar on 24 April 2001;
- Mr. Mahamat Abakar Bourdjo on 24 April 2001;
- Mr. Clement Abaifouta on 24 April 2001;
- Mrs. Mariam Abderaman on 24 April 2001;
- Mr. Adimatcho Djamal on 24 April 2001;
- Mr. Bichara Djibrine on 6 December 2001;

Having regard to the additional submissions of 9 and 17 May 2001 made by the *procureur du Roi*;

Having regard to the complaints with civil-party application filed by:

- Mr. Bechir Bechara Dagachene on 6 December 2001;
- Mr. Ibrahim Kossi on 10 December 2001;
- Mr. Souleymane Abdoulaye Tahir on 10 December 2001;
- Mrs. Haoua Brahim on 10 December 2001;
- Mr. Masrangar Rimram on 10 December 2001;
- Mr. Mahamat Nour Dadji on 11 December 2001;
- Mrs. Bassou Zenaba Ngolo on 11 December 2001.

Having regard to the procedural documents that we are investigating concerning;

Mr. Hisssein (or Hissène) Habré, of Chadian nationality, born in 1941 or 1942, formerly President of the Republic of Chad, with no known residence or domicile in Belgium, currently residing in Dakar (Senegal) at rue Air France — Concession No. 26 — Ouakam Quarter,

indicted *inter alia* as the perpetrator or co-perpetrator of:

- serious violations of international humanitarian law as referred to by Articles 136*bis* to *octies* of the Belgian Penal Code;
- crimes of torture as referred to in particular by the Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment of 10 December 1984, the Rome Statute of 17 July 1998 and Articles 417*bis* to *quinquies* of the Penal Code;
- crimes of genocide and crimes against humanity as referred to in particular by the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide of 9 December 1948 and by the Rome Statute of 17 July 1998;
- war crimes as referred to in particular by the Geneva Conventions of 12 August 1949 on the Protection of Victims of Armed Conflicts and the Protection of Civilian Persons in Time of War;
- murder, attempted murder, intentional assault and battery, violations of personal freedom and the sanctity of the home, arbitrary violations of the rights guaranteed by the Constitution, arbitrary arrests, abductions, forced disappearances and false imprisonment, as referred to in particular by the Belgian Penal Code.

Vu les articles 16 et 34 de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive;

Attendu qu'il existe des indices sérieux de culpabilité et que les faits, s'ils devaient s'avérer établis, sont de nature à entraîner la peine de réclusion de quinze à vingt ans, ou une peine plus grave, aux termes notamment des dispositions des articles 51, 52, 66, 136 *bis* à *octies*, 147 et suivants, 393 et 394, 398 et suivants, 417 *bis* à *quinquies* et 434 et suivants du Code pénal belge, dont les textes sont repris en annexe du présent mandat;

Attendu que les circonstances spécifiées ci-après propres à la cause et à la personnalité de l'intéressé entraînent l'absolue nécessité pour la sécurité publique de décerner mandat d'arrêt à son encontre.

EXPOSÉ DES FAITS

1. Les plaintes et les faits dénoncés

Le 30 novembre 2000, M. A. Aganaye, belge d'origine tchadienne, déposait une plainte avec constitution de partie civile entre les mains du juge d'instruction au tribunal de première instance de Bruxelles à l'encontre notamment de M. Hissein (ou Hissène) Habré, ancien président du Tchad, résidant actuellement à Dakar au Sénégal du chef de :

- violations graves du droit international humanitaire telles que visées par les articles 136 *bis* et suivants du Code pénal belge;
- crimes de torture tels que notamment visés par la convention du 10 décembre 1984 contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants;
- crimes de génocide tels que notamment visés par la convention du 9 décembre 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide;
- meurtres, tentatives de meurtre, coups et blessures volontaires, arrestations arbitraires, actes arbitraires et attentatoires aux droits garantis par la Constitution, attentats à la liberté individuelle et à l'inviolabilité du domicile, enlèvements, disparitions forcées et séquestrations tels que notamment visés par le Code pénal belge.

Par la suite, une vingtaine d'autres plaignants, soit belges d'origine tchadienne, soit tchadiens, portaient également plainte avec constitution de partie civile contre M. H. Habré notamment, pour des faits de même nature, reposant sur les mêmes qualifications légales.

Les faits invoqués par les plaignants à l'appui de leurs actions et les éléments contextuels du dossier peuvent être résumés comme suit :

1.1. Hissein (ou Hissène) Habré

M. Hissein Habré est de nationalité tchadienne. Il appartiendrait plus précisément à l'ethnie Toubou (ou Goran).

Entre le 7 juin 1982 et le 1^{er} décembre 1990, il a exercé les fonctions de président de la République du Tchad.

En guise de bref rappel historique, il faut noter que, en 1975, le premier président de la République du Tchad, indépendante depuis le 11 août 1960, est tué et des militaires prennent le pouvoir, avec à leur tête le général Malloum.

En 1978, Hissein Habré, chef rebelle d'une faction armée en dissidence, se rallie au pouvoir central du général Malloum. Il occupe le poste de premier ministre.

Having regard to Articles 16 and 34 of the Law of 20 July 1990 on Preventive Detention;

Whereas there is strong circumstantial evidence of guilt and whereas these acts, were they to be proven, are such as to carry a sentence of 15 to 20 years' imprisonment, or a more serious punishment, under the terms of Articles 51, 52, 66, 136*bis* to *octies*, 147 *et seq.*, 393 and 394, 398 *et seq.*, 417*bis* to *quinquies* and 434 *et seq.* of the Belgian Penal Code, the texts of which are annexed to this warrant;

Whereas the circumstances set out hereunder, specific to the case and character of the person concerned, make it vital in the interests of public safety to issue an arrest warrant against him.

STATEMENT OF THE FACTS

1. *The Complaints and the Alleged Acts*

On 30 November 2000, Mr. A. Aganaye, a Belgian national of Chadian origin, filed a complaint with civil-party application with the investigating judge at the Brussels *Tribunal de première instance* against Mr. Hissein (or Hissène) Habré, the former President of Chad, currently residing in Dakar in Senegal, for:

- serious violations of international humanitarian law as referred to by Articles 136*bis et seq.* of the Belgian Penal Code;
- crimes of torture as referred to in particular by the Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment of 10 December 1984;
- crimes of genocide as referred to in particular by the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide of 9 December 1948;
- murder, attempted murder, intentional assault and battery, arbitrary arrests, arbitrary violations of the rights guaranteed by the Constitution, violations of personal freedom and the sanctity of the home, abductions, forced disappearances and false imprisonment, as referred to in particular by the Belgian Penal Code.

Subsequently, about twenty other complainants, either Belgian nationals of Chadian origin or Chadian nationals, also filed complaints with civil-party application against Mr. H. Habré, for acts of the same kind, corresponding to the same offences in law.

The acts referred to by the complainants in support of their actions and the background to the case can be summarized as follows:

1.1. *Hissein (or Hissène) Habré*

Mr. Hissein Habré is of Chadian nationality. More specifically, it would appear that he is a member of the Toubou (or Gorane) ethnic group.

Between 7 June 1982 and 1 December 1990 he held office as the President of the Republic of Chad.

Briefly recalling the recent history of the country, it should be noted that in 1975 the first president of the Republic of Chad, which gained independence on 11 August 1960, was killed and the military took power, headed by General Malloum.

In 1978, Hissein Habré, the commander of a rebel army, allied himself to General Malloum's central government, taking the post of Prime Minister.

Le mois de février 1979 voit s'instaurer un conflit armé entre les partisans du président Malloum et ceux du premier ministre, Hissein Habré. Dès ce moment, le « Front de libération nationale du Tchad » (FROLINAT) occupe le pouvoir à N'Djamena. Un « Gouvernement d'union nationale et de transition » (GUNT) est mis en place. Il est présidé par Goukouni Oueddeï. Hissein Habré y est ministre d'Etat à la défense.

Le 21 mars 1980, lorsque la guerre éclate à nouveau à N'Djamena, Hissein Habré se trouve à la tête des « Forces armées du Nord » (FAN) contre les « Forces armées populaires » (FAP) de Goukouni Oueddeï.

Le 14 décembre 1980, Hissein Habré se replie à l'est du pays vers le Soudan, vaincu par les forces du GUNT.

Le 7 juin 1982, alors que Goukouni Oueddeï s'enfuit au Cameroun, Hissein Habré s'empare du pouvoir à N'Djamena et l'occupe jusqu'au 1^{er} décembre 1990, jour où les forces du « Mouvement patriotique du salut » (MPS), c'est-à-dire une coalition de plusieurs groupes armés dirigée par l'actuel président Idriss Déby, prennent possession de N'Djamena.

M. H. Habré quitte alors le Tchad pour se réfugier dans un premier temps au Cameroun et ensuite à Dakar, au Sénégal, où il réside à l'heure actuelle.

1.2. La Direction de la documentation et de la sécurité (DDS)

La DDS fut créée par le décret n° 005/PR du 6 janvier 1983 du président Hissein Habré.

Il s'agit d'un service de l'Etat tchadien qui, selon les éléments figurant au dossier, dépendrait directement du président de la République. En effet, aux termes de l'article premier du décret du 6 janvier 1983, la DDS était « directement subordonnée à la présidence de la République en raison du caractère confidentiel de ses activités ».

Ce service avait pour mission d'assurer toute une série de tâches liées à la sûreté de l'Etat, à savoir :

- la collecte et la centralisation de tous les renseignements émanant de l'intérieur ou de l'extérieur, relatifs aux activités étrangères ou d'inspiration étrangère susceptibles de compromettre l'intérêt national ;
- l'identification des agents étrangers ;
- la détection des réseaux (renseignements ou action) étrangers éventuels et de leur organisation ;
- la préparation des mesures de contre-espionnage, de contre-ingérence et éventuellement de contre-propagande ;
- la collaboration et la répression par l'établissement de dossiers concernant des individus, des groupements, collectivités, suspects d'activités contraires ou seulement nuisibles à l'intérêt national ;
- la protection, sur le plan de la sécurité, des ambassades du Tchad à l'étranger et du courrier diplomatique.

1.3. Les faits reprochés à M. H. Habré

Selon l'ensemble des plaintes actuellement au dossier, il est reproché, de manière générale, à M. Hissein Habré, en sa qualité de responsable principal de la DDS, vu le lien hiérarchique étroit qui le lie à ce service, des faits de meurtres, de tentatives de meurtre, de coups et blessures volontaires, de tortures, de disparitions, d'exécutions sommaires, d'arrestations arbitraires d'un grand nombre de Tchadiens, civils ou militaires, en raison notamment de leur appartenance ethnique.

Les plaignants reprochent particulièrement à M. H. Habré d'avoir « persécuté, par périodes, en procédant à des arrestations collectives et des meurtres en masse, différents groupes ethniques dont il percevait les leaders comme des menaces à

February 1979 saw armed conflict develop between supporters of President Malloum and those of the Prime Minister, Hisssein Habré. Immediately, the “National Liberation Front of Chad” (FROLINAT) took power in N’Djamena. A “Transitional Government of National Unity” (GUNT) was created and Goukouni Oueddeï was named President. Hisssein Habré took the post of Minister of Defence.

On 21 March 1980, when war broke out again in N’Djamena, Hisssein Habré found himself at the head of the “Armed Forces of the North” (FAN) against the “People’s Armed Forces” (FAP) of Goukouni Oueddeï.

On 14 December 1980, Hisssein Habré withdrew to the east of the country near Sudan, defeated by the GUNT forces.

On 7 June 1982, when Goukouni Oueddeï fled to Cameroon, Hisssein Habré seized power in N’Djamena and held it until 1 December 1990, the day on which the forces of the “Patriotic Salvation Movement” (MPS), a coalition of several armed groups led by the current President, Idriss Déby, occupied N’Djamena.

Mr. H. Habré then left Chad, taking refuge initially in Cameroon and then in Dakar in Senegal where he now lives.

1.2. The Documentation and Security Directorate (DSD)

The DSD was created by Decree No. 005/PR of 6 January 1983 of President Hisssein Habré.

It was a department of the Chadian State which, according to the information in the case file, answered directly to the President of the Republic. Article 1 of the Decree of 6 January 1983 states that the DSD was “directly subordinate to the Presidency of the Republic because of the confidential nature of its activities”.

This department was charged with carrying out a whole series of tasks relating to State Security:

- collecting and centralizing all information from within or outside the country about activities carried out or orchestrated by foreigners that were likely to compromise the national interest;
- identifying foreign agents;
- detecting any foreign information or operational networks and ascertaining how they were organized;
- preparing measures to counter espionage, interference and, if necessary, propaganda;
- cracking down on collaboration by creating files on individuals, groups and associations suspected of carrying out activities contrary to or harmful to the national interest;
- providing security services to protect Chad’s embassies abroad and the diplomatic mail.

1.3. The charges against Mr. H. Habré

According to all of the complaints currently in the case file, Mr. H. Habré is in general accused, as the main person in charge of the DSD, given his close hierarchical link to this department, of acts of murder, attempted murder, intentional assault and battery, torture, disappearances, summary executions and arbitrary arrests of a large number of Chadian civilians and military personnel, in particular on the grounds of their ethnicity.

The complainants accuse Mr. H. Habré, in particular, of having, “persecuted, at different times, by carrying out mass arrests and mass murders, various ethnic groups whose leaders he perceived to be a threat to his régime, in particular the

son régime, notamment les Sara et d'autres groupes sudistes en 1984, les Hadjeraï en 1987 et les Zaghawa en 1989» (page 4 de la requête adressée le 8 mai 2003 au ministre de la justice par les parties civiles).

D'un premier examen, à les supposer établis, les faits dénoncés par ces plaintes pourraient être corroborés par le rapport de la commission d'enquête, instaurée le 29 décembre 1990 par l'actuel président du Tchad, M. I. Déby, «sur les crimes et détournements commis par l'ex-président Habré, ses coauteurs et/ou complices» publié par le ministère de la justice du Tchad en 1992, ainsi que par des témoignages et documents recueillis lors de l'exécution de la commission rogatoire internationale au Tchad intervenue du 26 février au 8 mars 2002.

1.3.1. Plainte de M. A. Aganaye

M. A. Aganaye, de nationalité belge, expose que :

«En mai 1989, il a été arrêté dans la rue à N'Djamena par des militaires qui l'ont accusé d'espionnage contre des établissements militaires alors qu'il passait simplement devant ceux-ci afin de se rendre chez des amis.

Il fut immédiatement embarqué jusqu'à la présidence, où il fut enfermé dans une pièce exiguë (3 mètres sur 3 mètres) avec une vingtaine de personnes.

Le lendemain matin, il fut emmené à la BSIR, où il fut enfermé pendant deux jours.

Il fut ensuite transféré à la « piscine », prison souterraine, où il fut interrogé de façon brutale et musclée. Ses geôliers lui intimèrent l'ordre « d'avouer ». Pendant plus de trois heures, il fut ainsi torturé.

Ensuite il fut réincarcéré pendant neuf mois. Il fut soumis à un régime particulièrement pénible et fut libéré en décembre 1989.»

M. A. Aganaye expose encore qu'il a été témoin du massacre des Zaghawa ainsi que de cas de disparition, à savoir :

- en 1984 : M. Idriss Koua, ancien directeur de la SONASAT,
- en 1988 : M. Ali Hamsi, de nationalité libanaise,
- en 1985 : M. Dono Donogardum, ancien policier,
- en 1986 : M. Saleh Bara, Hadjeraï, journaliste.

1.3.2. Plainte de M. R. Dralta

M. R. Dralta, de nationalité belge et tchadienne, expose que :

«Deux proches parents, dont l'un a été tué, l'autre ayant disparu :

- Mata Raymond, son cousin paternel, directeur des eaux et forêts à Sarh en 1982. Il a été arrêté sans raison par les militaires sous les ordres de l'ancien président. Deux jours après, c'est un corps sans vie qui a été rendu. Alors qu'il est de coutume d'organiser les cérémonies funéraires, les militaires ont interdit ce rituel en veillant autour de la concession du défunt.

- M. Djimandjourn David, cousin maternel de M. Rémy Dralta, et cadre commercial à la SONASUT (Société nationale sucrière du Tchad) à Sarh, a été enlevé en septembre 1984 par les milices de M. Hissein Habré, sans motif.

Septembre 1984 était appelé septembre noir, en raison des arrestations et enlèvements massifs de cadres sous les ordres mêmes de M. Hissein Habré.»

Sara and other ethnic groups in the south in 1984, the Hadjerai in 1987 and the Zaghawa in 1989” (page 4 of the application made on 8 May 2003 to the Ministry of Justice by the civil parties).

From an initial examination, on the assumption that they are proven, the acts alleged by these complaints could be corroborated by the report of the Commission of Inquiry, set up on 29 December 1990 by the current President of Chad, Mr. I. Déby, “into the crimes and misappropriations committed by the former President, H. Habré, his co-perpetrators and accomplices”, published by the Ministry of Justice of Chad in 1992, and by the evidence and documents transmitted in compliance with the international letter rogatory to Chad from 26 February to 8 March 2002.

1.3.1. The complaint of Mr. A. Aganaye

Mr. A. Aganaye, a Belgian national, states that:

“In May 1989 he was arrested in the street in N’Djamena by soldiers who accused him of spying on military buildings when in fact he was simply passing them on his way to visit some friends.

He was immediately taken to the Presidency, where he was locked up in a cramped room (3 m × 3 m) with around 20 other people.

The next morning he was taken to the BSIR, where he was locked up for two days.

He was then transferred to the ‘Piscine’ (swimming pool), an underground prison, where he was subjected to a brutal and violent interrogation. His jailers ordered him to ‘confess’. He was tortured in this way for more than three hours.

He was then imprisoned for a further nine months. He was subjected to a particularly harsh régime and was released in December 1989.”

Mr. A. Aganaye also states that he witnessed the massacre of Zaghawa and cases of disappearances, as follows:

- in 1984: Mr. Idriss Koua, a former director of SONASAT,
- in 1988: Mr. Ali Hamsi, a Lebanese national,
- in 1985: Mr. Dono Donogardum, a former policeman,
- in 1986: Mr. Saleh Bara, Hadjerai, journalist.

1.3.2. The complaint of Mr. R. Dralta

Mr. R. Dralta, a Belgian and Chadian national, states that:

“He had two close relatives, one of whom was killed and the other disappeared:

- Mr. Raymond Mata, his paternal cousin, director of forestry and water resources in Sarh in 1982. He was arrested for no reason by the military on the orders of the former President. Two days later, a lifeless corpse was returned. It is customary to organize funeral ceremonies, but the soldiers stopped this ritual from taking place by keeping watch at the deceased’s plot in the cemetery.
- Mr. David Djimandjoun, the maternal cousin of Mr. Rémy Dralta and a sales manager at SONASUT (the National Sugar Company of Chad) in Sarh, was abducted in September 1984 by Mr. Hissein Habré’s militia, for no reason.

September 1984 was known as black September because huge numbers of managerial staff were arrested and abducted, on the orders of Mr. Hissein Habré himself.”

1.3.3. Plainte de M. N'Garketé Baïndé Djimandjoudji

M. N'Garketé Baïndé Djimandjoudji, de nationalité belge et tchadienne, expose que :

« Le plaignant entend faire valoir que les faits qui motivent sa plainte concernent tous les membres de sa proche famille. Leur sort est détaillé ci-dessous :

- Nom et prénom : Mouaba Rémy
- Profession : militaire (lieutenant de l'armée nationale tchadienne)
- Age : 65 ans
- Date des faits : le 2 octobre 1984
- Description des faits : torturé d'abord devant sa famille par la soldatesque de Habré, ensuite dans la cour de l'école des télécommunications de Sarh (route de Doyaba) et achevé. Le corps a été gardé par les auteurs des faits jusqu'à décomposition totale

- Lien de parenté : oncle paternel
- Nom et prénom : Kouadé Jacob
- Profession : surveillant général de l'école de Sarh
- Age : 56 ans
- Lieu : en brousse entre Behomon et Bétrigui
- Date des faits : en 1985
- Description des faits : grièvement blessé par la milice de Habré. Par cynisme, on l'a laissé transporter lui-même ses boyaux jusqu'à un petit village où il a rendu l'âme
- Lien de parenté : cousin
- Nom et prénom : Ngarkodi Thomas
- Profession : policier
- Age : +/- 50 ans
- Lieu : N'Djamena, quartier Ridina
- Date des faits : le 12 février 1979
- Description des faits : abattu alors qu'il rentrait du travail en mobylette. Corps non retrouvé à ce jour
- Lien de parenté : cousin et tuteur
- Nom et prénom : Ngarkodi Tomtebaye (fils de Thomas Ngarkodi)
- Profession : militaire
- Age : +/- 25 ans
- Lieu : N'Djamena
- Date des faits : deux jours avant la prise du pouvoir par le MPS en 1990
- Description des faits : disparu. Corps non retrouvé à ce jour
- Lien de parenté : neveu
- Nom et prénom : Mbaitemade Samuel
- Profession : travailleur à la SOCOPAO et syndicaliste

1.3.3. *The complaint of Mr. N'Garketé Baïndé Djimandjoumadji*

Mr. N'Garketé Baïndé Djimandjoumadji, a Belgian and Chadian national, states that:

“The complainant wishes to assert that the acts underlying his complaint all concern members of his close family. Details of their fate are set out below:

- Full name: Rémy Mouaba
- Profession: soldier (lieutenant in the National Army of Chad)
- Age: 65
- Date on which the acts took place: 2 October 1984
- Description of the acts: tortured first in front of his family by Habré’s army rabble and then in the yard of the Telecommunications School in Sarh (route de Doyaba) where they finished him off. The perpetrators kept his body until it had fully decomposed
- Relationship to complainant: paternal uncle
- Full name: Jacob Kouade
- Profession: principal educational adviser at the school in Sarh
- Age: 56
- Place: in the bush between Behomon and Bétrigui
- Date on which the acts took place: in 1985
- Description of the acts: very seriously injured by Habré’s militia. They shamelessly left him to carry his own guts to a small village, where he passed away
- Relationship to complainant: cousin
- Full name: Thomas Ngarkodi
- Profession: policeman
- Age: approx. 50
- Place: N’Djamena, the Ridina Quarter
- Date on which the acts took place: 12 February 1979
- Description of the acts: shot on his way home from work on his moped. Body never recovered
- Relationship to complainant: cousin and guardian
- Full name: Tomtebaye Ngarkodi (son of Thomas Ngarkodi)
- Profession: soldier
- Age: approx. 25
- Place: N’Djamena
- Date on which the acts took place: two days before the MPS seized power in 1990
- Description of the acts: disappeared. Body never recovered
- Relationship to complainant: nephew
- Full name: Samuel Mbaitemade
- Profession: worker at the SOCOPAO and trade unionist

- Age: +/- 60 ans
- Lieu: N'Djamena
- Date des faits: 1989
- Description des faits: torturé à mort, son corps fut jeté dans un puits; le corps a été présenté à la conférence nationale souveraine de janvier 1993

- Lien de parenté: oncle paternel
- Nom et prénom: Natoiallah N'Garketé Saïndé
- Profession: militaire
- Age: +/- 30 ans
- Lieu: Am Timan
- Date des faits: 1989
- Description des faits: disparu sans laisser de trace
- Lien de parenté: petit frère

Les membres de la famille du plaignant sont donc tous morts ou considérés comme disparus dans des circonstances extrêmement pénibles. C'est la raison pour laquelle le plaignant entend que soient poursuivis M. Hissein Habré et les complices de ces assassinats ou disparitions.»

1.3.4. *Les autres plaintes avec constitution de partie civile*

Sans détailler les dix-huit autres plaintes qui figurent actuellement au dossier, celles-ci peuvent être résumées comme suit:

1.3.4.1. *Plainte de M^{me} Hadje Kadidja Daka, de nationalité tchadienne*

Selon la plaignante, son mari, Idriss Miskine, appartenant à l'ethnie Hadjaraï, ministre des affaires étrangères de 1982 à 1984, aurait été assassiné sur ordre de M. Hissein Habré le 7 janvier 1984.

1.3.4.2. *Plainte de M. Ismaël Hachim, de nationalité tchadienne*

M. I. Hachim prétend avoir été arrêté le 2 avril 1989 en raison de son appartenance à l'ethnie Zaghawa et détenu dans des conditions inhumaines aux lieux dits «la piscine» et «les locaux».

Il aurait également été soumis à la torture dite de «l'arbatachar».

Il déclare encore que, lors de sa détention à «la piscine», il aurait été témoin du commencement des exécutions massives dont furent victimes les Zaghawas.

1.3.4.3. *Plainte de M. Koumandje Gabin, de nationalité tchadienne*

M. K. Gabin, Zaghawa, expose qu'il a été arrêté le 12 juillet 1987 sous le prétexte de détenir des explosifs qui proviendraient de l'opposition armée au régime Habré à l'étranger, ce qu'il nie.

Selon ses déclarations, il aurait été torturé par la DDS à de nombreuses reprises et aurait subi les tortures dites de «l'arbatachar», le supplice des baguettes ainsi que des brûlures d'allumettes sur tout le corps.

Il sera libéré le 1^{er} décembre 1990.

1.3.4.4. *Plainte de M. Sabadet Totodet, de nationalité tchadienne*

M. Sabadet Totodet expose qu'il a été arrêté le 12 juillet 1985 par des agents de la DDS qui le suspectaient d'appartenir à l'UND. Il fut d'abord emmené à la direc-

- Age: approx. 60
- Place: N'Djamena
- Date on which the acts took place: 1989
- Description of the acts: tortured to death, his body was thrown down a well; the body was presented to the Sovereign National Conference of January 1993
- Relationship to complainant: paternal uncle
- Full name: N'Garketé Saïndé Natoïallah
- Profession: soldier
- Age: approx. 30
- Place: Am Timan
- Date on which the acts took place: 1989
- Description of the acts: disappeared without trace
- Relationship to complainant: younger brother

These members of the complainant's family were therefore all killed or are considered to have disappeared in extremely unpleasant circumstances. The complainant therefore wishes Mr. Hissein Habré and his accomplices who were responsible for these assassinations and disappearances to be prosecuted."

1.3.4. The other complaints with civil-party application

The other 18 complaints currently on file are not presented in detail, but can be summarized as follows:

1.3.4.1. The complaint of Mrs. Hadje Kadjidja Daka, a Chadian national

The complainant alleges that her husband, Idriss Miskine, a member of the Hadjerai ethnic group, Minister of Foreign Affairs from 1982 to 1984, was assassinated on the orders of Mr. H. Habré on 7 January 1984.

1.3.4.2. The complaint of Mr. Ismael Hachim, a Chadian national

Mr. I. Hachim claims that he was arrested on 2 April 1989 because of his membership of the Zaghawa ethnic group and that he was detained in inhuman conditions at the so-called "Piscine" and "Locaux".

He also alleges that he was subjected to the "Arbatachar" method of torture.

He further states that while he was being detained at the "Piscine" he witnessed the beginning of the mass executions of Zaghawa.

1.3.4.3. The complaint of Mr. Koumandje Gabin, a Chadian national

Mr. K. Gabin, a Zaghawa, states that he was arrested on 12 July 1987 for possessing explosives that were alleged to have come from the armed opposition to Habré's régime abroad, an accusation which he denies.

He alleges that he was tortured by the DSD many times and was subjected to the "Arbatachar" method of torture and torture by sticks and that he had match burns all over his body.

He was released on 1 December 1990.

1.3.4.4. The complaint of Mr. Sabadet Totodet, a Chadian national

Mr. Sabadet Totodet states that he was arrested on 12 July 1985 by agents from the DSD who suspected him of belonging to the UND. He was first taken to DSD

tion de la DDS, puis dans les locaux de la BSIR (brigade spéciale d'intervention rapide), puis au lieu dit « les locaux ».

Toujours selon ses déclarations, il sera détenu pendant près de quatre ans et devra effectuer des travaux inhumains dont notamment l'enterrement des corps des victimes de la DDS et le creusement des fosses communes.

Il déclare avoir été témoin de traitements inhumains, de meurtres et de crimes contre l'humanité comme l'élimination systématique en 1987 des Hadjarais en raison de leur origine ethnique.

1.3.4.5. Plainte de M^{me} Aiba Adam Harifa, de nationalité tchadienne

M^{me} Aiba Adam Harifa expose que, le 2 avril 1989, deux agents de la DDS ont arrêté son mari, M. Adam Bachar, de l'ethnie Zaghawa, qui a « disparu » depuis.

1.3.4.6. Plainte de M. Aldoumngar Mabaije Boukar, de nationalité tchadienne

M. Aldoumngar Mabaije Boukar expose qu'il a été arrêté le 8 août 1989 par des membres de la BSIR et transféré à la DDS pour avoir distribué des tracts dénonçant le régime de H. Habré, faits qu'il conteste.

Lors de l'arrestation, une fusillade éclata et deux de ses enfants, âgés respectivement de 3 et 14 ans, furent tués.

Il déclare avoir été soumis aux supplices des baguettes ainsi que la torture dite de « l'arbatachar ». Il indique avoir également subi des ingurgitations forcées de grandes quantités d'eau, des tortures à l'électricité et d'autres supplices.

Il déclare par la suite avoir été incarcéré à « la piscine » à la DDS dans des conditions inhumaines à la suite desquelles deux de ses codétenus décédèrent.

1.3.4.7. Plainte de M. Mahamat Abakar Bourdjo, de nationalité tchadienne

M. Abakar Bourdjo expose que, le 30 juillet 1983, il a été fait prisonnier avec des centaines de combattants du CDR (Comité démocratique révolutionnaire) par les FAN, l'armée de M. H. Habré.

Transféré avec 1200 autres prisonniers à N'Djamena, où seules 800 personnes arriveront vivantes, il fut placé en détention dans un camp de la DDS où il fut régulièrement torturé (arrachage des ongles, électricité, menaces de mort...).

Toujours selon le plaignant, il fut transféré dans une maison d'arrêt où il resta enfermé pendant cinq ans dans des conditions très dures qui entraînèrent la mort de dizaines de détenus (faim, maladies, mauvais traitements, manque de soins).

Il déclare encore qu'il a vu des prisonniers emmenés pour être exécutés dans des charniers autour de N'Djamena ainsi que des exécutions perpétrées par H. Habré lui-même.

1.3.4.8. Plainte de M. Clément Abaifouta, de nationalité tchadienne

M. Abaifouta expose que, suspecté d'appartenir à l'UND, parti d'opposition au régime du président Habré, il fut arrêté le 12 juillet 1985 par des membres de la DDS.

Emmené à la DDS, il déclare avoir été détenu dans des conditions inhumaines et interrogé par des membres de ce service. Selon le plaignant, il fut ensuite transféré dans « les locaux », où il fut chargé de l'enterrement des victimes de la DDS et du creusement des fosses communes.

Il indique encore avoir été le témoin de traitements inhumains, de meurtres et de crimes contre l'humanité dont notamment l'élimination systématique des Hadjarais en raison de leur origine ethnique.

headquarters, then to the premises of the BSIR (Special Rapid Action Brigade) and then to the place known as the “Locaux”.

He alleges that he was detained for nearly four years and had to carry out inhuman work, including in particular burying the bodies of the DSD’s victims and digging communal graves.

He states that he witnessed inhuman treatment, murders and crimes against humanity such as the systematic elimination of Hadjerai in 1987 because of their ethnic origin.

1.3.4.5. The complaint of Mrs. Aiba Adam Harifa, a Chadian national

Mrs. Aiba Adam Harifa states that on 2 April 1989 two DSD agents arrested her husband, Mr. Adam Bachar, a Zaghawa, who has since “disappeared”.

1.3.4.6. The complaint of Mr. Aldoumngar Mabaije Boukar, a Chadian national

Mr. Aldoumngar Mabaije Boukar states that he was arrested on 8 August 1989 by members of the BSIR and transferred to the DSD for distributing tracts denouncing H. Habré’s régime, an accusation which he denies.

When he was arrested there was a volley of gunfire and two of his children, aged 3 and 14, were killed.

He states that he was subjected to torture by sticks as well as the “Arbatachar” method of torture. He also states that he was forced to ingest large quantities of water, was given electric shocks and was subjected to other forms of torture.

He states that he was then imprisoned in the “Piscine” at the DSD in inhuman conditions, as a result of which two of his fellow detainees died.

1.3.4.7. The complaint of Mr. Mahamat Abakar Bourdjo, a Chadian national

Mr. Abakar Bourdjo states that he was taken prisoner on 30 July 1983, together with hundreds of combatants from the CDR (Democratic Revolutionary Council), by the FAN, Mr. H. Habré’s army.

Transferred to N’Djamena with 1,200 other prisoners, of whom only 800 would arrive alive, he was placed in detention in a DSD camp, where he was regularly tortured (nails torn off, electricity, death threats, etc.).

The complainant alleges that he was then transferred to a remand centre where he remained locked up for five years in very harsh conditions, which led to the deaths of dozens of detainees (hunger, disease, ill-treatment, lack of medical care).

He further states that he saw prisoners being taken to be executed in the mass graves around N’Djamena as well as executions being carried out by H. Habré himself.

1.3.4.8. The complaint of Mr. Clement Abaifouta, a Chadian national

Mr. Abaifouta states that he was arrested on 12 July 1985 by members of the DSD, suspected of belonging to the UND, the opposition party to President Habré’s régime.

He states that he was taken to the DSD, where he was detained in inhuman conditions and interrogated by its members. The complainant alleges that he was then transferred to the “Locaux”, where he was made to bury the DSD’s victims and dig communal graves.

He further states that he witnessed inhuman treatment, murders and crimes against humanity, including in particular the systematic elimination of Hadjerai in 1987 because of their ethnic origin.

1.3.4.9. Plainte de M^{me} Mariam Abderaman, de nationalité tchadienne

Cette plaignante expose que son époux, M. Bachar Bong, a été arrêté par trois agents de la DDS et que, depuis ce jour, il a « disparu ».

1.3.4.10. Plainte de M. Adimatcho Djamal, de nationalité tchadienne

M. Adimatcho Djamal expose :

- qu'il a été arrêté le 2 octobre 1984 par le commandant de la brigade de Kélo, puis transféré à Lai, étant accusé d'organiser des opposants au régime Habré au sud du pays ;
- que, au cours de ce transfèrement, ses codétenus et lui ont été victimes d'un simulacre d'exécution ;
- que par la suite il fut incarcéré dans « les locaux », une des prisons de la DDS ;
- qu'il fut détenu sans être entendu par un magistrat et sans qu'aucune charge lui soit notifiée ;
- qu'il fut détenu dans des conditions assimilables à des tortures permanentes, sans soins alors qu'il était malade, avec très peu de nourriture ;
- que, au cours de sa détention, il vit quotidiennement 10 à 15 détenus mourir, les cadavres mis dans des sacs et jetés dans le fleuve Chari ;
- que, toujours au cours de sa détention, il fut témoin de l'enlèvement par des agents de la DDS de détenus dont les noms étaient appelés à partir de listes préétablies, et qui ne revenaient jamais ;
- qu'il fut libéré le 16 janvier 1986.

1.3.4.11. Plainte de M. Bichara Djibrine, de nationalité tchadienne

M. Bichara Djibrine expose qu'il a été fait prisonnier de guerre en juillet 1983 à la maison d'arrêt de N'Djamena, où il ne recevait pas assez à manger. Il y avait environ 20 détenus par cellule et ils n'avaient pas assez de place pour se coucher. Ils étaient privés de sortie, même pour aller aux toilettes.

Un soir, environ 150 prisonniers ont été embarqués dans un véhicule et ont été emmenés à 20 ou 25 kilomètres de N'Djamena, où les militaires ont tiré sur eux et achevé ceux qui n'étaient pas morts.

Il aurait été blessé à la cuisse et à la main et aurait perdu connaissance. Lorsqu'il se serait réveillé, il aurait constaté que les militaires étaient partis.

1.3.4.12. Plainte de M. Bechir Bechara Dagachene, de nationalité tchadienne

M. Bechir Bechara Dagachene, membre de la rébellion, explique qu'il a été fait prisonnier le 30 juillet 1983. A la maison d'arrêt de Faya, les détenus étaient très nombreux. Il n'y avait pas assez de place pour dormir et les prisonniers ne recevaient rien à manger, à part un peu de sorgho cru.

Lorsque certains prisonniers ont été blessés suite à des bombardements, ils n'auraient pas reçu de soins.

Les détenus ont été transférés à la maison d'arrêt de N'Djamena, où les conditions étaient épouvantables. Parfois, ils ne recevaient pas à manger pendant trois ou quatre jours. Ils dormaient à même le sol et, vu le manque de place, à tour de rôle. Personne ne recevait de soins. S'il y avait un mort, le cadavre restait dans la cellule pendant deux ou trois jours. Selon les calculs du plaignant, 257 prisonniers sont morts, soit par exécution, soit à cause de la faim ou de maladies.

1.3.4.13. Plainte de M. Ibrahim Kossi, de nationalité tchadienne

M. Ibrahim Kossi, de l'ethnie Zaghawa, relate qu'il a été arrêté le 30 mai 1988

1.3.4.9. The complaint of Mrs. Mariam Abderaman, a Chadian national

This complainant states that her husband, Mr. Bachar Bong, was arrested by three DSD agents and that he has since “disappeared”.

1.3.4.10. The complaint of Mr. Adimatcho Djamal, a Chadian national

Mr. Adimatcho Djamal states:

- that he was arrested on 2 October 1984 by the Brigade Commander in Kelo, then transferred to Laï accused of organizing opposition to the Habré régime in the south of the country;
- that during this transfer, he and his fellow detainees were the victims of a mock execution;
- that he was then imprisoned in the “Locaux”, one of the DSD prisons;
- that he was detained without being heard by a court official or notified of any charges;
- that he was detained in conditions tantamount to permanent torture, with no medical care, despite his being ill, and with very little food;
- that, during his detention, he saw 10 to 15 detainees die every day, their corpses put into bags and thrown into the Chari River;
- that, also during his detention, he witnessed DSD agents abducting detainees, whose names were called out from lists drawn up in advance, and who never returned;
- that he was released on 16 January 1986.

1.3.4.11. The complaint of Mr. Bichara Djibrine, a Chadian national

Mr. Bichara Djibrine states that he was made a prisoner of war in July 1983 and detained at the remand centre in N’Djamena, where he was not given enough to eat. There were about 20 detainees in each cell and they did not have enough room to lie down. They could not go out, even to go to the toilet.

One evening, about 150 prisoners were loaded into a vehicle and taken to a place 20 or 25 km from N’Djamena where soldiers shot at them and then finished off any who were not already dead.

He claims to have been injured in the thigh and the hand and to have lost consciousness. When he woke up he realized that the soldiers had gone.

1.3.4.12. The complaint of Mr. Bechir Bechara Dagachene, a Chadian national

Mr. Bechir Bechara Dagachene, a member of the rebellion, explains that he was taken prisoner on 30 July 1983. There were a huge number of detainees at the remand centre in Faya. There was not enough room to sleep and the prisoners were not given anything to eat apart from a little raw sorghum.

When some of the prisoners were injured in bomb attacks they were not given treatment.

The detainees were transferred to the remand centre in N’Djamena where the conditions were dreadful. Sometimes they were not given anything to eat for three or four days. The lack of space meant that they took it in turns to sleep on the bare floor. No one received any medical care. If someone died the corpse stayed in the cell for two or three days. The complainant calculates that 257 prisoners died, either because they were executed or of hunger or disease.

1.3.4.13. The complaint of Mr. Ibrahim Kossi, a Chadian national

Mr. Ibrahim Kossi, a Zaghawa, tells us that he was arrested on 30 May 1988

et emmené à la DDS, où il a été interrogé. Selon lui, Hissène Habré suivait l'interrogatoire par talkie-walkie et a donné l'ordre de le torturer quand il a dit qu'il ne connaissait pas les gens qui préparaient une rébellion.

Il déclare avoir été détenu pendant plus de trois mois dans des conditions inhumaines.

1.3.4.14. Plainte de M. Souleymane Abdoulaye Tahir, de nationalité tchadienne

M. Souleymane Abdoulaye Tahir, de l'ethnie Zaghawa, explique qu'il a été arrêté parce qu'un de ses cousins, également de l'ethnie Zaghawa, s'était évadé de prison. On le soupçonnait de connaître sa cachette. Il a été torturé (entre autres, chaise électrique).

Il était détenu dans la prison souterraine «la piscine». Il y avait 83 détenus dans une cellule d'environ 2 mètres sur 4 mètres. Des prisonniers mouraient tous les jours d'asphyxie et de différentes maladies. Au bout de deux semaines, les cadavres ont été évacués. Seules 11 personnes ont survécu.

1.3.4.15. Plainte de M^{me} Haoua Brahim, de nationalité tchadienne

M^{me} Haoua Brahim explique qu'elle a été arrêtée le 6 juin 1985, à l'âge de 13 ans, pour mettre sa mère sous pression afin qu'elle rentre au Tchad. Elle a été enfermée pendant un an à la DDS. Elle a été torturée (attachée à une chaise à laquelle les agents de la DDS branchaient le courant).

1.3.4.16. Plainte de M. Masrangar Rimram, de nationalité tchadienne

M. Masrangar Rimram, gardien de la paix à Sahr en 1984, relate qu'il a été arrêté dans la vague des arrestations de cadres sudistes et jeté dans une cellule dans la villa d'un particulier. Dans cette pièce, il y avait des traces de sang et les chaussures avec les noms de deux chefs de quartier. Le gardien lui a dit que ces agents avaient été abattus dans la cellule.

Les prisonniers dormaient à même le sol. Le plaignant n'a reçu que deux fois à manger pendant les sept jours de détention.

1.3.4.17. Plainte de M. Mahamat Nour Dadjji, de nationalité tchadienne

M. Mahamat Nour Dadjji, fils du chef de file des Hadjaraïs, explique que, le 28 mai 1987, son père et lui ainsi qu'environ 150 Hadjaraïs ont été arrêtés et détenus à la BSIR, le bras armé de la DDS.

Tous les deux ou trois jours, le plaignant a été interrogé, pendant que les agents de la DDS torturaient d'autres Hadjaraïs devant lui. On leur enlevait les ongles, leur coupait des doigts, les brûlait avec des briquets et les ligotait à «l'arbatachar». Plusieurs personnes ainsi torturées sont mortes.

1.3.4.18. Plainte de M^{me} Bassou Zenaba Ngolo, de nationalité tchadienne

M^{me} Bassou Zenaba Ngolo, veuve de M. Saleh Gaba, journaliste, expose que son mari a été arrêté en 1983 et enfermé à la DDS pendant dix jours dans des conditions inhumaines et y a constaté que d'autres personnes étaient torturées. Ensuite, ils sont partis en France, puis revenus au Tchad en 1986. Son mari a été arrêté en juillet 1986. Depuis lors, elle ne l'a plus vu et ne sait pas exactement ce qui lui est arrivé ni où il est enterré.

1.3.4.19. Remarque

Les faits tels qu'ils sont exposés ci-dessus sont extraits des différentes plaintes

and taken to the DSD where he was interrogated. He alleges that Hissein Habré followed the interrogation by walkie-talkie and gave the order to torture him when he said that he did not know the people who were preparing a rebellion.

He states that he was detained for more than three months in inhuman conditions.

1.3.4.14. The complaint of Mr. Souleymane Abdoulaye Tahir, a Chadian national

Mr. Souleymane Abdoulaye Tahir, a Zaghawa, explains that he was arrested because one of his cousins, also a Zaghawa, had escaped from prison. He was suspected of knowing where he was hiding. He was tortured (including by the electric chair).

He was detained in the underground prison known as the "Piscine". There were 83 detainees in a cell measuring about 2 m X 4 m. Prisoners died every day of asphyxia and various different diseases. After two weeks the corpses were removed. Only 11 people survived.

1.3.4.15. The complaint of Mrs. Haoua Brahim, a Chadian national

Mrs. Haoua Brahim explains that she was arrested on 6 June 1985, when she was 13 years of age, to pressure her mother into returning to Chad. She was locked up for a year at the DSD. She was tortured (attached to a chair to which the DSD agents connected an electric current).

1.3.4.16. The complaint of Mr. Masrangar Rimram, a Chadian national

Mr. Masrangar Rimram, a peacekeeper in Sahr in 1984, tells us that he was arrested in the wave of arrests of managerial staff from the south of the country and thrown into a cell in a private house. In this room were traces of blood and shoes bearing the names of two local chiefs. The guard told him that these men had been shot in the cell.

The prisoners slept on the bare floor. The complainant was only given food twice during his seven days in detention.

1.3.4.17. The complaint of Mr. Mahamat Nour Dadjji, a Chadian national

Mr. Mahamat Nour Dadjji, the son of the leader of the Hadjerai, explains that on 28 May 1987 he and his father, together with about 150 other Hadjerai, were arrested and detained at the BSIR, the armed wing of the DSD.

Every two or three days the complainant was interrogated while the DSD agents tortured other Hadjerai in front of him. They removed their nails, cut off their fingers, burned them with cigarette lighters and tied them up using the "Arbata-char" method. Several of those tortured in this way died.

1.3.4.18. The complaint of Mrs. Bassou Zenaba Ngolo, a Chadian national

Mrs. Bassou Zenaba Ngolo, the widow of Mr. Saleh Gaba, a journalist, states that her husband was arrested in 1983 and locked up at the DSD for 10 days in inhuman conditions. He observed that other people were tortured there. They then left for France, returning to Chad in 1986. Her husband was arrested in July 1986. She has not seen him since then and does not know exactly what happened to him or where he is buried.

1.3.4.19. Remark

The above statements of the facts are extracts from the various different com-

auxquelles il y a lieu de se référer et leur relation est dès lors à attribuer aux plaignants.

2. *La procédure en Belgique et la compétence des juridictions belges*

L'appréciation définitive de la compétence du juge d'instruction relève des attributions des juridictions d'instruction et de jugement.

Toutefois, le juge d'instruction doit vérifier provisoirement s'il est compétent pour instruire les faits dont il est saisi avant de poser les actes d'instruction relevant de sa compétence¹.

La question de la compétence du juge d'instruction et, partant, des juridictions belges doit être abordée sous quatre angles de vue :

- *ratione materiae* ;
- *ratione personae* ou la question de l'immunité diplomatique ;
- *ratione loci* ou la question de la compétence extraterritoriale ;
- *ratione temporis* ou la question de la prescription de l'action publique.

2.1. *Remarques préalables*

2.1.1. En matière de droit international humanitaire et notamment pour ce qui concerne les crimes contre l'humanité, l'ensemble des questions relatives à la compétence, l'immunité et la prescription sont intimement liées. Elles poursuivent toutes la même volonté internationale contemporaine de se donner les moyens d'une justice pénale universelle et d'une intégration progressive du droit international humanitaire dans les ordres juridiques internes des Etats².

En adoptant la loi du 16 juin 1993 relative à la répression des infractions graves au droit international humanitaire³, la Belgique a érigé spécifiquement en « crimes de guerre » certaines violations graves du droit international humanitaire commises non seulement dans le cadre d'un conflit armé international mais aussi dans celui d'un conflit armé non international.

De cette manière, la loi belge du 16 juin 1993 constituait déjà un modèle unique d'incrimination spécifique complète⁴.

La modification de cette loi par la loi du 10 février 1999 correspondait à un élargissement substantiel du champ d'application de celle-ci (extension au crime de génocide et au crime contre l'humanité) et à l'élaboration d'une loi générale relative à la répression des violations graves du droit international humanitaire.

A l'époque, cette modification de la loi s'inscrivait d'ailleurs dans le droit-fil de la création d'une Cour pénale internationale qui, depuis l'entrée en vigueur de son

¹ Voir Ord. Civ. Bruxelles, 6 novembre 1998, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 308 ; J. Leclercq, note sous Cass., 31 mai 1995, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1996, p. 410.

² Proposition de loi relative à la répression du crime de génocide, en application de la convention internationale pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, *Annales parlementaires*, Sénat, sessions ordinaires 1998-1999, séance du 3 décembre 1998, p. 6626.

³ Intitulé de la loi du 16 juin 1993 dans sa première mouture (*Moniteur belge*, 5 août 1993).

⁴ A. Andries, E. David, C. Van den Wyngaert et J. Verhaegen, « Commentaire de la Loi du 16 juin 1993 relative à la répression des infractions graves au droit international humanitaire », *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1994, p. 1117 et 1133, note n° 73 pour les exemples de tradition des « premières » juridiques mondiales.

plaints, to which reference should be made. They are therefore made by the complainants.

2. Proceedings in Belgium and the Jurisdiction of the Belgian Courts

The final decision on the jurisdiction of the investigating judge depends on the powers conferred on the investigating court and the court hearing the case.

However, the investigating judge has to make a provisional assessment of whether he has jurisdiction to investigate the evidence referred to him before taking the investigative measures within his remit¹.

The question of the jurisdiction of the investigating judge and, hence, of the Belgian courts needs to be considered from four angles:

- *ratione materiae*;
- *ratione personae* or the question of diplomatic immunity;
- *ratione loci* or the question of extraterritorial jurisdiction;
- *ratione temporis* or the question of whether prosecution is subject to a statute of limitations.

2.1. Preliminary remarks

2.1.1. In matters of international humanitarian law and particularly where crimes against humanity are concerned, all of the issues relating to jurisdiction, immunity and time-limits are closely linked. The objective in each case is to comply with a modern international desire to create a universal criminal judicial system and gradually to integrate international humanitarian law in the internal legal systems of nation States².

In adopting the Law of 16 June 1993 on the Punishment of Serious Violations of International Humanitarian Law³, Belgium specifically elevated to the category of “war crimes” certain serious violations of international humanitarian law committed not only as part of an international armed conflict but also as part of a non-international armed conflict.

In drawing up a complete list of specific offences, the Belgian Law of 16 June 1993 therefore already constituted a unique model⁴.

This law was amended by the Law of 10 February 1999, which substantially increased its scope (this was extended to cover the crime of genocide and crimes against humanity) and resulted in a general law on the punishment of serious violations of international humanitarian law.

At the time, this amendment was, moreover, consistent with the creation of an International Criminal Court, which, since the entry into force of its Statute

¹ See Ord. Civ. Bruxelles, 6 November 1998, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 308; J. Leclercq, note to Cass. 31 May 1995, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1996, p. 410.

² Draft law on the Punishment of the Crime of Genocide, in application of the International Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide of 9 December 1948, *Annales parlementaires*, Senate, Ordinary sittings 1998-1999, Sitting of 3 December 1998, p. 6626.

³ Title of the first draft of the Law of 16 June 1993, *Moniteur belge* (Belgian Official Gazette), 5 August 1993.

⁴ A. Andries, E. David, C. Van den Wyngaert and J. Verhaegen, “Commentaire de la Loi du 16 juin 1993 relative à la répression des infractions graves au droit international humanitaire”, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1994, pp. 1117 and 1133, No. 73 for previous examples of world legal “firsts”.

Statut (Rome, 17 juillet 1998), le 1^{er} juillet 2002, connaît des crimes de génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre⁵.

En effet, à la lecture du préambule de ce Statut, aucun doute n'est permis sur les intentions des Etats parties à celui-ci, qui stipule que :

« Les Etats parties au présent Statut,

Conscients que tous les peuples sont unis par des liens étroits et que leurs cultures forment un patrimoine commun, et *soucieux* du fait que cette mosaïque délicate puisse être brisée à tout moment,

Ayant à l'esprit qu'au cours de ce siècle des millions d'enfants, de femmes et d'hommes ont été victimes d'atrocités qui défient l'imagination et heurtent profondément la conscience humaine,

Reconnaissant que des crimes d'une telle gravité menacent la paix, la sécurité et le bien-être du monde,

Affirmant que les crimes les plus graves qui touchent l'ensemble de la communauté internationale ne sauraient rester impunis et que leur répression doit être effectivement assurée par des mesures prises dans le cadre national et par le renforcement de la coopération internationale,

Déterminés à mettre un terme à l'impunité des auteurs de ces crimes et à concourir ainsi à la prévention de nouveaux crimes,

Rappelant qu'il est du devoir de chaque Etat de soumettre à sa juridiction criminelle les responsables de crimes internationaux,

Réaffirmant les buts et principes de la Charte des Nations Unies et, en particulier, que tous les Etats doivent s'abstenir de recourir à la menace ou à l'emploi de la force, soit contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique de tout Etat, soit de toute autre manière incompatible avec les buts des Nations Unies,

Soulignant à cet égard que rien dans le présent Statut ne peut être interprété comme autorisant un Etat partie à intervenir dans un conflit armé ou dans les affaires intérieures d'un autre Etat,

Déterminés, à ces fins et dans l'intérêt des générations présentes et futures, à créer une cour pénale internationale permanente et indépendante reliée au système des Nations Unies, ayant compétence à l'égard des crimes les plus graves qui touchent l'ensemble de la communauté internationale,

Soulignant que la cour pénale internationale dont le présent Statut porte création est complémentaire des juridictions pénales nationales,

Résolus à garantir durablement le respect de la justice internationale et sa mise en œuvre. »

⁵ Loi du 25 mai 2000 portant assentiment au Statut de Rome de la Cour pénale internationale, fait à Rome le 17 juillet 1998 (*Moniteur belge*, 1^{er} décembre 2000) et que la Belgique a ratifié le 28 juin 2000; voir la proposition de loi relative à la répression du crime de génocide, en application de la convention internationale pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, *Annales parlementaires*, Sénat, sessions ordinaires 1998-1999, séance du 3 décembre 1998, p. 6625 et 6627; le projet de loi relatif à la répression des violations graves du droit international humanitaire, *Documents parlementaires*, Chambre, sessions ordinaires 1998-1999, n° 1862/2, p. 2; voir en ce sens É. Gillet, qui plaide pour que « se crée, dans le chef des autorités judiciaires nationales, une culture de poursuite des crimes contre l'humanité », in E. Gillet, « La compétence universelle est-elle applicable? », *De Nuremberg à La Haye et Arusha. Actes du colloque organisé par le groupe PRL-FDF du Sénat*, Bruxelles, Bruylant, 1997, p. 119.

(adopted in Rome on 17 July 1998) on 1 July 2002, has had jurisdiction to try crimes of genocide, crimes against humanity and war crimes⁵.

A reading of the Statute's Preamble certainly leaves no doubt about the intentions of its States parties. It reads:

“The States Parties to this Statute,

Conscious that all peoples are united by common bonds, their cultures pieced together in a shared heritage, and *concerned* that this delicate mosaic may be shattered at any time,

Mindful that during this century millions of children, women and men have been victims of unimaginable atrocities that deeply shock the conscience of humanity,

Recognizing that such grave crimes threaten the peace, security and well-being of the world,

Affirming that the most serious crimes of concern to the international community as a whole must not go unpunished and that their effective prosecution must be ensured by taking measures at the national level and by enhancing international co-operation,

Determined to put an end to impunity for the perpetrators of these crimes and thus to contribute to the prevention of such crimes,

Recalling that it is the duty of every State to exercise its criminal jurisdiction over those responsible for international crimes,

Reaffirming the Purposes and Principles of the Charter of the United Nations, and in particular that all States shall refrain from the threat or use of force against the territorial integrity or political independence of any State, or in any other manner inconsistent with the Purposes of the United Nations,

Emphasizing in this connection that nothing in this Statute shall be taken as authorizing any State Party to intervene in an armed conflict or in the internal affairs of any State,

Determined to these ends and for the sake of present and future generations, to establish an independent permanent International Criminal Court in relationship with the United Nations system, with jurisdiction over the most serious crimes of concern to the international community as a whole,

Emphasizing that the International Criminal Court established under this Statute shall be complementary to national criminal jurisdictions,

Resolved to guarantee lasting respect for and the enforcement of international justice”.

⁵ Law of 25 May 2000 giving assent to the Statute of the International Criminal Court, done in Rome on 17 July 1998, *Moniteur belge*, 1 December 2000, ratified by Belgium on 28 June 2000; see draft law on the Punishment of the Crime of Genocide, in application of the International Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide of 9 December 1948, *Annales parlementaires*, Senate, Ordinary sittings 1998-1999, Sitting of 3 December 1998, pp. 6625 and 6627; draft law on the Punishment of Serious Violations of International Humanitarian Law, *Documents parlementaires*, Chamber, Ordinary Sittings 1998-1999, No. 1862/2, p. 2; see in this respect E. Gillet, who argues in favour of “the fostering, within the national judicial authorities, of a culture of prosecuting crimes against humanity”, in E. Gillet, “La compétence universelle est-elle applicable?”, *De Nuremberg à La Haye et Arusha. Actes du colloque organisé par le groupe PRL-FDF du Sénat*, Brussels, Bruylant, 1997, p. 119.

L'adoption de la loi du 5 août 2003 relative aux violations graves du droit international humanitaire s'inscrit dans un souci de lier la compétence des juridictions belges pour des faits commis à l'étranger à certains critères de rattachement à la Belgique.

La question de la compétence du juge belge se pose dorénavant non pas en des termes d'obligation — et inversement de non-obligation — de poursuivre, mais en des termes de faculté de poursuivre.

« la première mission de la justice est de rendre justice et cela vaut *a fortiori* pour les crimes les plus graves, à savoir ceux de droit international. Or, en droit humanitaire, le risque ne semble pas tellement résider dans le fait que les autorités nationales outrepassent leur compétence mais bien plutôt dans le réflexe qu'elles auraient de rechercher des prétextes pour justifier leur incompétence, laissant ainsi la porte ouverte à l'impunité des crimes les plus graves, ce qui est assurément contraire à la raison d'être des règles de droit international. »⁶

2.1.2. En vertu de l'article 3 du Code judiciaire, «les lois d'organisation judiciaire, de compétence et de procédure sont applicables aux procès en cours ... sauf les exceptions prévues par la loi»⁷.

Cela signifie que les lois de procédure pénale sont d'application immédiate, c'est-à-dire qu'elles s'appliquent aussi aux infractions commises avant leur entrée en vigueur et non encore jugées définitivement ou prescrites⁸.

Ce principe de l'application immédiate des lois de compétence et de procédure pénale s'applique non seulement aux lois modifiant la compétence matérielle des tribunaux, aux lois modifiant les règles de procédure, aux conventions et traités en matière d'extradition et d'entraide judiciaire, mais aussi aux lois modifiant les règles en matière de prescription et la compétence extraterritoriale du juge belge.

Ainsi, la loi du 5 août 2003, qui est venue modifier la compétence extraterritoriale du juge en lui reconnaissant une compétence extraterritoriale pour connaître notamment des crimes contre l'humanité, est applicable aux faits susceptibles de tomber dans le champ d'application des articles 136 *bis* et suivants du code pénal, et qui ont été commis avant son entrée en vigueur le 7 août 2003.

En l'espèce, la circonstance que les faits se sont produits avant l'entrée en vigueur de la loi du 5 août 2003 n'a aucune incidence sur la question spécifique de la compétence.

⁶ D. Vandermeersch, dans son ordonnance du 6 novembre 1998 en cause Augusto Pinochet Ugarte, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 310, point 3.3.3; voir également, dans le cadre des génocides au Rwanda et pour un cas d'application de l'adage «la plume est servie mais la parole est libre», Bruxelles (Ch. cons.), 22 juillet 1996, *Journal des procès*, 1996, n° 310, p. 28-31.

⁷ Pour un cas d'exception, voir la disposition transitoire de l'article 103 de la Constitution, qui reconnaît la compétence exclusive de la cour d'appel pour connaître des infractions commises par un ministre. «Le présent article n'est pas applicable aux faits qui ont fait l'objet d'actes d'information ni aux poursuites intentées avant l'entrée en vigueur de la loi portant exécution de celui-ci», c'est-à-dire la loi du 17 décembre 1996 portant exécution temporaire et partielle de l'article 103 de la Constitution, avant la loi du 25 juin 1998 réglant la responsabilité des ministres.

⁸ H.-D. Bosly et D. Vandermeersch, *Droit de la procédure pénale*, Bruges, La Chartre, 2003, p. 62; D. Vandermeersch, dans son ordonnance du 6 novembre 1998 en cause Augusto Pinochet Ugarte, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 308, point 3.2.1; pour des consécutions du principe, voir Cass., 24 décembre 1973, *Pasinomie*, 1974, I, p. 447; Cass., 16 octobre 1985, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1986, p. 406, note J. Leclercq, «Attendu que, sauf disposition dérogatoire, une modification des règles sur la compétence en matière répressive est applicable aux procédures en cours dans lesquelles n'est pas déjà intervenue une décision sur le fond fixant la compétence» (p. 409).

The Law of 5 August 2003 on Serious Violations of International Humanitarian Law was adopted with the aim of establishing a link between the jurisdiction of the Belgian courts to try acts committed abroad and the fulfilment of criteria demonstrating a connection to Belgium.

The issue of the Belgian judge's jurisdiction is now couched not in terms of obligation — and conversely non-obligation — to prosecute, but in terms of having a right to prosecute.

“the primary function of the judicial system is to do justice and this applies *a fortiori* to the most serious crimes, that is those under international law. In humanitarian law, however, the danger would seem to lie not so much in the national authorities exceeding their powers but rather in their immediate reaction being to seek pretexts for pleading a lack of jurisdiction, thus leaving the door open to the most serious crimes going unpunished, which is clearly contrary to the *raison d'être* of the rules of international law.”⁶

2.1.2. Pursuant to Article 3 of the Judicial Code, “the laws on the administration of justice, jurisdiction and procedure shall apply to proceedings already in progress . . . except where the law provides otherwise”⁷.

This means that the laws on criminal procedure take immediate effect, which is to say that they also apply to offences committed before their entry into force on which a final ruling has not yet been given and which are not statute-barred⁸.

This principle of laws on jurisdiction and criminal procedure applying immediately also holds not only for laws modifying the courts' jurisdiction to try certain offences, laws amending the rules of procedure, conventions and treaties on extradition and judicial co-operation, but also for laws amending the rules on the application of a statute of limitations and the extraterritorial jurisdiction of Belgian judges.

The Law of 5 August 2003, which was enacted to modify the judges' extraterritorial jurisdiction by granting them extraterritorial jurisdiction to deal in particular with crimes against humanity, therefore applies to acts that are likely to fall within the scope of Articles 136*bis et seq.* of the Penal Code, and which were committed before its entry into force on 7 August 2003.

In this instance, the fact that the acts took place before the Law of 5 August 2003 entered into force has no implications for the specific issue of jurisdiction.

⁶ D. Vandermeersch, in his Order of 6 November 1998 in the Augusto Pinochet Ugarte case, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 310, point 3.3.3; see also, in the context of the genocides in Rwanda and for an example of application of the adage (concerning the freedom of the public prosecutor in court) “La plume est servie mais la parole est libre”, Brussels (Ch. Cons.), 22 July 1996, *Journal des procès*, 1996, No. 310, pp. 28-31.

⁷ For an exception, see the transitional provision of Article 103 of the Constitution, which acknowledges the sole authority of the Supreme Court of Appeal to examine offences committed by a minister: “The present article is not applicable to acts which have been the subject of a preliminary judicial investigation or to proceedings instituted prior to the entry into force of the law implementing the article”, i.e. the Law of 17 December 1996 temporarily and partially implementing Article 103 of the Constitution, prior to the Law of 25 June 1998 on the responsibility of ministers.

⁸ H.-D. Bosly and D. Vandermeersch, *Droit de la procédure pénale*, Bruges, La Charte, 2003, p. 62; D. Vandermeersch in his Order of 6 November 1998 in the Augusto Pinochet Ugarte case, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 308, point 3.2.1; for examples upholding the principle, see Cass., 24 December 1973, *Pasinomie*, 1974, I, p. 447; Cass., 16 October 1985, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1986, p. 406, note by J. Leclercq, “Whereas, in the absence of any dispensatory provision, a change in the rules on jurisdiction in respect of law enforcement is applicable to all ongoing proceedings in which a final decision establishing jurisdiction has not yet been handed down”, p. 409.

2.2. *La compétence ratione materiae*

Conformément au Code d'instruction criminelle, en principe, le juge d'instruction n'est compétent que pour instruire les crimes et délits.

Concrètement, pour qu'une affaire soit mise à l'instruction, il est nécessaire qu'il existe des indices de l'existence d'un crime ou d'un délit⁹.

En l'espèce, au vu des éléments du dossier et notamment des plaintes des parties civiles, des auditions et devoirs d'enquête déjà réalisés, notamment dans le cadre d'une commission rogatoire internationale exécutée au Tchad, des rapports des organisations non-gouvernementales, du rapport de la « commission d'enquête sur les crimes et détournements commis par l'ex-président Habré, ses coauteurs et/ou complices » publié en 1992 par le ministère de la justice du Tchad et des nombreux autres documents, il existait et il existe des indices, susceptibles de justifier à tout le moins l'ouverture d'une instruction, de l'existence de violations graves du droit international humanitaire et plus particulièrement de crimes contre l'humanité, de crimes de guerre, de crimes de torture ainsi que de génocide, dans le chef des personnes appartenant aux services placés sous la responsabilité directe de l'ancien président H. Habré, voire dans le chef de ce dernier.

2.3. *La compétence ratione loci ou la question de la compétence extraterritoriale*

2.3.1. L'article 3 du Code pénal belge dispose que « L'infraction commise sur le territoire du royaume, par des Belges ou par des étrangers, est punie conformément aux dispositions des lois belges ».

Le principe de la territorialité du droit pénal ainsi énoncé connaît toutefois des exceptions, comme l'énonce l'article 4 du Code pénal : « L'infraction commise hors du territoire du royaume, par des Belges ou par des étrangers, n'est punie, en Belgique, que dans les cas déterminés par la loi. »

On le comprend aisément, la compétence extraterritoriale des juridictions belges est exceptionnelle et limitée aux situations prévues par le législateur¹⁰.

La pertinence d'une de ces exceptions est à examiner en l'espèce, à savoir celle de la compétence extraterritoriale.

2.3.2. *La compétence extraterritoriale*

2.3.2.1. La « compétence extraterritoriale » reconnue à une juridiction lui permet de se considérer comme compétente pour connaître d'infractions quels que soient le lieu où celles-ci auraient été commises, la nationalité de l'auteur et celle de la victime.

Cette exception au principe de territorialité du droit pénal belge implique la solidarité des Etats dans la lutte contre la criminalité qui porte atteinte à l'ordre international et au respect des obligations internationales¹¹.

Cette compétence exorbitante du droit commun¹² trouve sa justification dans le souci de protéger des valeurs et des intérêts jugés essentiels sur le plan national et international et dans la volonté des autori-

⁹ H.-D. Bosly et D. Vandermeersch, *Droit de la procédure pénale*, Bruges, La Chartre, 2003, p. 502.

¹⁰ Voir l'énumération des cas de compétence extraterritoriale aux articles 6 à 14 de la loi du 17 avril 1878 contenant le titre préliminaire du Code de procédure pénale.

¹¹ F. Tulkens et M. van de Kerchove, *Introduction au droit pénal*, 4^e éd., Diegem, Kluwer Editions juridiques Belgique et E. Story-Scientia, 1997, p. 205.

¹² Puisqu'elle permet au juge belge de connaître de faits qui ont eu lieu à l'étranger entre étrangers sans entretenir un quelconque lien avec la Belgique.

2.2. *Jurisdiction ratione materiae*

In accordance with the Code of Criminal Procedure, in principle the investigating judge only has jurisdiction to investigate indictable offences.

Specifically, for an investigation to be opened into a case, there has to be evidence that an indictable offence has taken place⁹.

In this instance, in the light of the information in the case file and in particular the complaints of the civil parties, the hearings and the enquiries already made, in particular in the context of an international letter rogatory sent to Chad, the reports of non-governmental organizations, the report of the “Commission of Inquiry into the crimes and misappropriations committed by the former President, H. Habré, his co-perpetrators and accomplices”, published in 1992 by the Ministry of Justice of Chad, and many other documents, there was and is evidence, likely to justify at the very least the opening of an investigation, of serious violations of international humanitarian law and more specifically crimes against humanity, war crimes, crimes of torture and crimes of genocide being committed by people working in services under the direct responsibility of the former President, H. Habré, and even by H. Habré himself.

2.3. *Jurisdiction ratione loci or the question of extraterritorial jurisdiction*

2.3.1. Article 3 of the Belgian Penal Code provides that, “Offences committed on the territory of the Kingdom of Belgium, whether by Belgian nationals or foreign nationals, shall be punished in accordance with the provisions of Belgian law.”

This principle of territoriality in criminal law does however admit of exceptions. Article 4 of the Penal Code states: “Offences committed outside the territory of the Kingdom of Belgium, whether by Belgian nationals or foreign nationals, shall only be punished in Belgium in those cases established by the law.”

This is easily understood: the extraterritorial jurisdiction of the Belgian courts is the exception and is only to be exercised in the situations provided for by the legislator¹⁰.

In this instance, the relevance of one of these exceptions needs to be studied, that of extraterritorial jurisdiction.

2.3.2. *Extraterritorial jurisdiction*

2.3.2.1. If a court is recognized as having extraterritorial jurisdiction then it is permitted to exercise jurisdiction to try offences regardless of where they are alleged to have been committed and regardless of the nationalities of the perpetrator and victim.

This exception to the principle of territoriality in Belgian criminal law requires States to work together to combat crime that undermines the international order and adversely affects compliance with international obligations¹¹.

This jurisdiction, which constitutes an exception to the general law¹², is justified by a concern to protect the values and interests that are deemed to be essential on a national and international level and by the desire of the authorities to ensure

⁹ H.-D. Bosly and D. Vandermeersch, *Droit de la procédure pénale*, Bruges, La Chartre, 2003, p. 502.

¹⁰ See the instances of extraterritorial jurisdiction listed in Articles 6-14 of the Law of 17 April 1878 containing the preliminary title of the Code of Criminal Procedure.

¹¹ F. Tulkens and M. van de Kerchove, *Introduction au droit pénal*, 4th ed., Diegem, Kluwer Editions juridiques Belgique and E. Story-Scientia, 1997, p. 205.

¹² Since it enables a Belgian court to deal with acts which have taken place abroad between foreign nationals without a link of any kind with Belgium.

tés d'assurer la répression la plus large des infractions portant atteinte à ces intérêts¹³.

Cette compétence extraterritoriale contient par conséquent en elle-même l'idée sous-jacente qu'il existe un *ordre public international* supérieur à l'ordre public interne, qui comporte un ensemble de règles juridiques s'imposant à tous les Etats en dehors de tout lien conventionnel. Les infractions à ces normes constituent des « crimes de droit international »¹⁴.

Admettre l'existence de ce noyau dur constitue un pas décisif pour l'effectivité du droit international humanitaire. Comme le soulignait, en 1967, C. De Visscher, « sans adhérer au principe d'un ordre public universel s'imposant aux Etats en dehors de tout lien conventionnel, il n'est aucun espoir de progrès pour la communauté internationale »¹⁵.

Le caractère dissuasif d'une telle compétence se comprend aisément. Cette compétence permettrait à tous les Etats de se déclarer compétents pour connaître des poursuites engagées contre les auteurs de faits que les Etats considèrent eux-mêmes comme particulièrement graves.

C'est la raison pour laquelle de nombreux Etats se sont regroupés et ont mis au point des instruments internationaux par lesquels ils se sont engagés à organiser ce type de compétence.

Ainsi, cette compétence extraterritoriale est expressément consacrée par les quatre conventions du 12 août 1949¹⁶, de même que par le protocole additionnel I du 8 juin 1977 (art. 85, par. 1), qui introduisent le principe « *Aut dedere, aut judicare* » selon lequel les Etats sont obligés soit de poursuivre les auteurs des infractions graves, soit de les extraditer¹⁷. La Belgique a ratifié ces instruments.

2.3.2.2. La compétence des autorités judiciaires belges pour connaître du type de faits qui font l'objet de la procédure était fondée au moment du dépôt des plaintes sur la loi du 16 juin 1993, modifiée par la loi du 10 février 1999, relative à la répression des violations graves du droit international humanitaire, sous l'empire de laquelle les constitutions de partie civile ont été actées, le réquisitoire de M. le Procureur du roi établi et la procédure pénale initiée.

Sans entrer dans les détails, l'originalité et la spécificité de cette loi étaient essentiellement de conférer une compétence dite « universelle » aux juridictions belges pour connaître des crimes visés par cette loi, quelles que soient la nationalité des auteurs et celles des victimes et quel que soit le lieu de la commission de l'infraction ou celui où l'auteur était trouvé. En d'autres termes, il n'y avait nul besoin d'un critère de rattachement à la Belgique pour que ses juridictions soient déclarées compétentes.

¹³ H.-D. Bosly et D. Vandermeersch, *Droit de la procédure pénale*, Bruges, La Charte, 2003, p. 76; A. Andries, E. David, C. Van den Wyngaert et J. Verhaegen, « Commentaire de la loi du 16 juin 1993 relative à la répression des infractions graves au droit international humanitaire », *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1994, p. 1170.

¹⁴ H.-D. Bosly et J. Burneo Labrin, « La notion de crime contre l'humanité et le droit pénal interne », note sous ord. civ. Bruxelles, 6 novembre 1998, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1999, p. 293; A. Andries, E. David, C. Van den Wyngaert et J. Verhaegen, « Commentaire de la loi du 16 juin 1993 relative à la répression des infractions graves au droit international humanitaire », *op. cit.*, 1994, p. 1137, point 3.3.

¹⁵ C. De Visscher, *Les effectivités du droit international public*, Paris, Editions Pedone, 1967, p. 117, cité par H.-D. Bosly et J. Burneo Labrin, « La notion de crime contre l'humanité et le droit pénal interne », note sous ord. civ. Bruxelles, 6 novembre 1998, *op. cit.*, 1999, p. 300, note 44.

¹⁶ Voir respectivement les articles 49, 50, 129 et 146 des quatre conventions du 12 août 1949.

¹⁷ A. Andries, E. David, C. Van den Wyngaert et J. Verhaegen, « Commentaire de la loi du 16 juin 1993 relative à la répression des infractions graves au droit international humanitaire », *op. cit.*, 1994, p. 1171.

that expansive punitive action is taken against any offences that are detrimental to those interests¹³.

Implicit in this extraterritorial competence is therefore the underlying idea that an *international public order* exists that is superior to the national public order and that this comprises a body of legal rules applicable to all States, quite separate from any treaty obligations. Infringements of these rules constitute “crimes under international law”¹⁴.

Acknowledging the existence of an international public order is a decisive step towards ensuring the effectiveness of international humanitarian law. As Ch. De Visscher stressed in 1967, “without support for the principle of a universal public order that applies in all States, quite separately from any treaty obligations, there is no hope of progress for the international community”¹⁵.

The disadvantages of such powers of jurisdiction are easily understood. They would enable all States to declare that they had jurisdiction to entertain proceedings against the perpetrators of acts considered by those States to be particularly serious.

That is precisely why numerous States have come together and concluded international instruments, through which they have undertaken to organize this kind of jurisdiction.

Extraterritorial jurisdiction is thus explicitly enshrined in the four Conventions of 12 August 1949¹⁶, as well as in Additional Protocol I of 8 June 1977 (Art. 85 (1)), which introduce the principle of “*Aut dedere, aut judicare*”, according to which the States parties are obliged either to prosecute the perpetrators of serious offences or to extradite them¹⁷. Belgium has ratified these instruments.

2.3.2.2. The Belgian judicial authorities had jurisdiction to deal with the type of acts that are subject to the procedure when complaints were filed concerning the Law of 16 June 1993, as amended by the Law of 10 February 1999, on the Punishment of Serious Violations of International Humanitarian Law, under which civil actions were filed, the application of the *procureur du Roi* was drawn up and criminal proceedings were initiated.

Without going into the details, the originality and specificity of this law essentially resided in the fact that it conferred “universal” jurisdiction on the Belgian courts to try the crimes to which it referred, regardless of the nationalities of the perpetrators and victims, where the crime was committed or where the perpetrator was found. In other words, there was no need to prove a connection to Belgium for its courts to be declared competent.

¹³ H.-D. Bosly and D. Vandermeersch, *Droit de la procédure pénale*, Bruges, La Chartre, 2003, p. 76; A. Andries, E. David, C. Van den Wyngaert and J. Verhaegen, “Commentaire de la loi du 16 juin 1993 relative à la répression des infractions graves au droit international humanitaire”, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1994, p. 1170.

¹⁴ H.-D. Bosly and J. Burneo Labrin, “La notion de crime contre l’humanité et le droit pénal interne”, note to Ord. Civ. Bruxelles, 6 November 1998, *Revue du droit pénal et de criminologie*, 1999, p. 293; A. Andries, E. David, C. Van den Wyngaert and J. Verhaegen, “Commentaire de la loi du 16 juin 1993 relative à la répression des infractions graves au droit international humanitaire”, *op. cit.*, 1994, p. 1137, point 3.3.

¹⁵ Ch. De Visscher, *Les effectivités du droit international public*, Paris, Editions Pedone, 1967, p. 117, quoted by H.-D. Bosly and J. Burneo Labrin, “La notion de crime contre l’humanité et le droit pénal interne”, note to Ord. Civ. Bruxelles, 6 November 1998, *op. cit.*, 1999, p. 300, note 44.

¹⁶ See, respectively, Articles 49, 50, 129 and 146 of the four Conventions of 12 August 1949.

¹⁷ A. Andries, E. David, C. Van den Wyngaert and J. Verhaegen, “Commentaire de la loi du 16 juin 1993 relative à la répression des infractions graves au droit international humanitaire”, *op. cit.*, 1994, p. 1171.

Pour diverses raisons, le législateur a été amené à revoir les dispositions de cette loi, dans un premier temps par une loi du 23 avril 2003 et ensuite, quelques mois plus tard, par la loi du 5 août 2003 relative aux violations graves du droit international humanitaire.

Dès lors, actuellement, depuis son entrée en vigueur le 7 août 2003, c'est cette dernière loi qui constitue le siège de la matière et fonde la compétence du juge belge dans les cas de violations graves du droit international humanitaire.

Une disposition transitoire (art. 29, par. 3, al. 2 et 5) de cette loi du 5 août 2003 prévoit que :

«Les affaires pendantes à l'instruction à la date d'entrée en vigueur de la présente loi et portant sur des faits visés au titre I *bis* du livre II du Code pénal sont transférées par le procureur fédéral au procureur général près la Cour de cassation endéans les trente jours après la date d'entrée en vigueur de la présente loi, à l'exception des affaires ayant fait l'objet d'un acte d'instruction à la date d'entrée en vigueur de la présente loi, dès lors que, soit au moins un plaignant était de nationalité belge au moment de l'engagement initial de l'action publique [les italiques sont de nous], soit au moins un auteur présumé a sa résidence principale en Belgique à la date d'entrée en vigueur de la présente loi...

Pour les affaires qui ne sont pas classées sans suite sur base de l'alinéa premier du paragraphe 3 du présent article, ou dont le dessaisissement n'est pas prononcé sur base du précédent alinéa, les juridictions belges restent compétentes.»

Dans le cas présent, M. A. Aganaye, de nationalité belge depuis le 19 juin 1998, s'était constitué partie civile en date du 30 novembre 2000. Il était dès lors de nationalité belge au moment de l'engagement initial de l'action publique. Par ailleurs, de nombreux actes d'instruction ont été effectués avant l'entrée en vigueur de la loi du 5 août 2003, dont notamment une commission rogatoire internationale au Tchad, délivrée en date du 10 octobre 2001 et exécutée du 26 février au 8 mars 2002.

En conséquence, sur base de l'article 29, paragraphe 3, alinéas 2 et 5, de la loi du 5 août 2003, les juridictions belges restent compétentes, en principe, pour connaître des faits faisant l'objet de la présente instruction.

2.4. La compétence *ratione personae* ou la question de l'immunité diplomatique

2.4.1. Le juge d'instruction est chargé de l'instruction à l'égard de toute personne soupçonnée d'un crime ou d'un délit relevant de la juridiction ordinaire en matière pénale.

La saisine du juge est réelle (*in rem*) et non personnelle (*in personam*). Une fois le juge saisi d'un ou plusieurs faits infractionnels, il peut accomplir librement tous les actes d'instruction qu'il juge utiles pour rechercher les auteurs de ces faits¹⁸.

Ce principe connaît toutefois des exceptions. En effet, certaines catégories de justiciables échappent à sa juridiction en raison de leur qualité ou de leurs fonctions.

La qualité de chef d'Etat étranger constitue d'ordinaire un obstacle à l'exercice de l'action publique.

Les chefs d'Etat tout comme les ministres, envoyés spéciaux, diplomates, consuls ou fonctionnaires des organisations internationales à qui une protection particulière est reconnue en vertu d'instruments de droit international peuvent ainsi échapper à la compétence des juridictions belges en raison de leur qualité.

¹⁸ H.-D. Bosly et D. Vandermeersch, *Droit de la procédure pénale*, Bruges, La Charte, 2003, p. 530.

For various reasons, the legislator was led to revise the provisions of this law, initially in a Law of 23 April 2003 and subsequently, several months later, in the Law of 5 August 2003 on Serious Violations of International Humanitarian Law.

Consequently, since its entry into force on 7 August 2003, it is this second law that has constituted the reference text and which now forms the basis for determining whether the Belgian judge has jurisdiction in cases of serious violations of international humanitarian law.

A transitional provision (the second and fifth subparagraphs of Article 29 (3)) of this Law of 5 August 2003 provides that,

“Cases pending investigation on the date of entry into force of this Law and relating to the acts referred to in Title *Ibis* of Volume II of the Penal Code shall be transferred by the *procureur fédéral* to the *procureur général* at the *Cour de cassation* no later than thirty days following the date of entry into force of this law, *with the exception of cases in respect of which an investigative measure has already been taken on the date of entry into force of this law, since either at least one complainant was a Belgian national at the time that the criminal proceedings were initiated [emphasis added]* or at least one alleged perpetrator has his main residence in Belgium on the date of entry into force of this law . . . For cases where the proceedings are not discontinued on the basis of the first subparagraph of Article 29 (3) or where jurisdiction is not declared to be relinquished on the basis of the previous subparagraph, the Belgian courts shall continue to exercise jurisdiction.”

In this case, Mr. A. Aganaye, a Belgian national as of 19 June 1998, had filed a civil action on 30 November 2000. He was therefore a Belgian national at the time that the criminal proceedings were initiated. Moreover, numerous investigative measures were taken before the entry into force of the Law of 5 August 2003, including in particular an international letter rogatory to Chad, which was issued on 10 October 2001 and executed from 26 February to 8 March 2002.

On the basis of the second and fifth subparagraphs of Article 29 (3) of the Law of 5 August 2003, the Belgian courts therefore continue to exercise jurisdiction, in principle, to try the offences that are the subject of this investigation.

2.4. Jurisdiction *ratione personae* or the question of diplomatic immunity

2.4.1. The investigating judge is assigned to investigate anyone suspected of an indictable offence governed by ordinary criminal courts.

The judge is assigned *in rem* and not *in personam*. Once the judge is assigned to investigate one or several offences, he or she is free to take all the investigative measures that he or she deems useful to find the perpetrators of these acts¹⁸.

This principle does, however, entertain exceptions, because certain categories of defendants escape their jurisdiction by virtue of their position or office.

The position of foreign Head of State is usually a bar to criminal proceedings being initiated.

Heads of State, like ministers, special envoys, diplomats, consuls or officials of international organizations, who are accorded special protection pursuant to instruments of international law, may also be outside the jurisdiction of the Belgian courts by virtue of their position.

¹⁸ H.-D. Bosly and D. Vandermeersch, *Droit de la procédure pénale*, Bruges, La Chartre, 2003, p. 530.

Ainsi, un chef d'Etat étranger en fonctions bénéficie d'une immunité de juridiction et d'exécution absolue.

Lorsque la personne poursuivie perd son statut de chef d'Etat, elle cesse dès ce moment de jouir des immunités conférées à l'exercice de sa fonction, mais continue toutefois à jouir des immunités pour tous les actes accomplis dans l'exercice de ses fonctions de chef d'Etat, pour autant que cette immunité ne soit pas levée¹⁹.

2.4.2. Pour connaître ce que recouvre la notion d'immunité, il y a lieu de se référer à l'arrêt rendu le 14 février 2002 par la Cour internationale de Justice dans une affaire opposant la République démocratique du Congo au Royaume de Belgique.

En effet, dans cet arrêt, la Cour a rappelé le principe de l'immunité de juridiction pénale et l'inviolabilité totales à l'étranger des dirigeants en exercice, quelle que soit la nature du crime reproché et sous réserve de la levée d'immunité. Selon la Cour, cette règle ne souffre pas d'exception lorsque les dirigeants en exercice sont soupçonnés d'avoir commis des crimes de guerre ou des crimes contre l'humanité.

La Cour souligne toutefois que cette immunité de juridiction ne signifie pas une impunité. En effet, alors que l'immunité de juridiction revêt un caractère procédural, la responsabilité pénale touche au fond du droit. Dès lors, poursuit la Cour, «l'immunité de juridiction peut certes faire obstacle aux poursuites pendant un certain temps ou à l'égard de certaines infractions; elle ne saurait exonérer la personne qui en bénéficie de toute responsabilité pénale».

Et la Cour de mentionner à ce sujet les exceptions à la règle consacrant l'immunité et l'inviolabilité, à savoir, en premier lieu, l'absence d'immunité de juridiction pour ces dirigeants dans leur propre pays.

En deuxième lieu, ils ne bénéficient plus de l'immunité de juridiction à l'étranger si l'Etat qu'ils représentent ou ont représenté décide de lever cette immunité.

Troisième exception, cette immunité prend fin dès qu'une personne cesse d'occuper une fonction de dirigeant, pour les actes accomplis avant ou après la période pendant laquelle elle a occupé cette fonction, ainsi que pour les actes qui, bien qu'accomplis durant cette période, l'ont été à titre privé.

Enfin, des poursuites pénales peuvent toujours être intentées devant certaines juridictions pénales internationales, dès lors que celles-ci sont compétentes.

2.4.3. Dans la mesure où, par un courrier du 7 octobre 2002 adressé au magistrat instructeur, figurant au dossier de la procédure, les autorités tchadiennes ont confirmé que, dans le cadre de la présente procédure, M. H. Habré ne pouvait se prévaloir d'aucune immunité, et ce, depuis la fin de la conférence nationale souveraine qui s'est tenue à N'Djamena du 15 janvier au 7 avril 1992, il n'y a pas lieu, à ce stade, d'examiner si les faits dénoncés par les plaignants sont, à les supposer établis, des actes accomplis par ce dernier à titre privé, quand bien même il occupait les fonctions de président de la République du Tchad, ou si l'immunité s'applique ou non en matière de crimes de droit international, tels que les crimes de guerre, les crimes contre la paix, le crime de génocide ou les crimes contre l'humanité.

2.4.4. Néanmoins, bien que la Cour internationale de Justice en ait décidé autrement dans son arrêt du 14 février 2002, il est utile de mentionner que, à plusieurs reprises, il a été soutenu dans la pratique des relations internationales de ces dernières années que l'immunité reconnue aux chefs d'Etat ne s'applique pas

¹⁹ J. Salmon, *Manuel de droit diplomatique*, Bruxelles, Bruylant, 1994, p. 602, cité par H.-D. Bosly et D. Vandermeersch, *Droit de la procédure pénale*, Bruges, La Charte, 2003, p. 163, n° 145.

Thus, a serving foreign Head of State enjoys absolute immunity from jurisdiction and enforcement.

As soon as individuals subject to prosecution lose their status as Heads of State, they cease to enjoy the immunities conferred on them when they were in office, but nevertheless continue to enjoy immunities for all of the acts carried out in the performance of their duties as Heads of State, in so far as these immunities have not been waived¹⁹.

2.4.2. To determine what is covered by the notion of immunity, it is necessary to refer to the Judgment handed down on 14 February 2002 by the International Court of Justice in a case between the Democratic Republic of the Congo and the Kingdom of Belgium.

In this Judgment, the Court recalled the principle of immunity from criminal jurisdiction and the absolute inviolability enjoyed by incumbent holders of office abroad, regardless of the nature of the crime of which they are accused and subject to the immunity being waived. According to the Court, this rule does not admit of any exception when the incumbent holders of office are suspected of having committed war crimes or crimes against humanity.

The Court underlines, however, that this jurisdictional immunity does not mean impunity, because, while jurisdictional immunity is procedural in nature, criminal responsibility is a question of substantive law. That being the case, the Court continues, “[j]urisdictional immunity may well bar prosecution for a certain period or for certain offences; it cannot exonerate the person to whom it applies from all criminal responsibility”.

The Court goes on to mention exceptions to the rule conferring immunity and inviolability: firstly, the fact that there is no jurisdictional immunity for these holders of office in their own countries.

Secondly, they cease to enjoy immunity from foreign jurisdiction if the State which they represent or have represented decides to waive that immunity.

The third exception is that this immunity comes to an end after a person ceases to hold office, in respect of acts committed prior or subsequent to his or her period of office, as well as in respect of acts committed during that period of office in a private capacity.

Finally, criminal proceedings may still be instituted before certain international criminal courts, where they have jurisdiction.

2.4.3. Given that, in a letter dated 7 October 2002 addressed to the investigating judge, which is included in the case file, the Chadian authorities confirmed that in the context of this procedure Mr. H. Habré could not avail himself of any immunity and that this had been the case since the end of the Sovereign National Conference, held in N’Djamena from 15 January to 7 April 1992, there is no need, at this stage, to consider whether the acts reported by the complainants, assuming that they are proven, are acts carried out by him in a private capacity at the same time that he held office as President of the Republic of Chad or whether the immunity does or does not apply to crimes under international law, such as war crimes, crimes against peace, the crime of genocide or crimes against humanity.

2.4.4. Nevertheless, although the International Court of Justice held otherwise in its Judgment of 14 February 2002, it is worthwhile mentioning that support has been expressed on several occasions in recent years in the practice of international relations for the idea that the immunity conferred on Heads of State does not

¹⁹ J. Salmon, *Manuel de droit diplomatique*, Brussels, Bruylant, 1994, p. 602, quoted by H.-D. Bosly and D. Vandermeersch, *Droit de la procédure pénale*, Bruges, La Chartre, 2003, p. 163, No. 145.

en matière de crimes de droit international, tels que les crimes de guerre, les crimes contre la paix, le crime de génocide ou les crimes contre l'humanité²⁰.

Ainsi, ce principe fut énoncé par le Tribunal militaire international de Nuremberg en 1946²¹, qui dépassa une des objections principales qui furent rencontrées au cours des débats, à savoir, outre la règle stricte de la non-rétroactivité de la loi pénale²², la doctrine selon laquelle le chef de l'Etat souverain n'est pas personnellement responsable d'un crime international en consacrant que :

« La protection que le droit international assure aux représentants de l'Etat ne saurait s'appliquer à des actes criminels. Les auteurs de ces actes ne peuvent invoquer leur qualité officielle pour se soustraire à la procédure normale et se mettre à l'abri du châtement. »

La raison d'être de cette jurisprudence se comprend aisément.

« De tels actes criminels (crimes contre l'humanité) ne peuvent être censés rentrer dans l'exercice normal des fonctions d'un chef d'Etat, dont l'une des missions consiste précisément à assurer la protection de ses concitoyens. »²³

Cette règle avait été insérée par la loi du 10 février 1999 dans l'article 5 de la loi du 16 juin 1993 relative à la répression des violations graves du droit international humanitaire, qui consacrait expressément que « L'immunité attachée à la qualité officielle d'une personne n'empêche pas l'application de la présente loi ».

Les auteurs de ce texte ont insisté, lors de son élaboration, sur le fait qu'il s'agissait « uniquement de la transposition d'une règle du droit humanitaire international, récemment confirmée par l'article 27 du Statut de la Cour pénale internationale »²⁴.

En effet, l'article 27 du Statut de Rome de la Cour pénale internationale du 17 juillet 1998 (approuvé par la loi du 25 mai 2000, *Moniteur belge*, 1^{er} décembre 2000) dispose que :

²⁰ En ce sens, H.-D. Bosly et D. Vandermeersch, *Droit de la procédure pénale*, Bruges, La Chartre, 2003, p. 160 et suiv. ; D. Vandermeersch, dans son ordonnance du 6 novembre 1998 en cause Augusto Pinochet Ugarte, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 308, point 3.1 ; E. David, *Eléments de droit pénal international*, Bruxelles, Presses universitaires de Bruxelles, 1997, première partie, p. 38-40. Voir *contra* J. Verhoeven, *Droit international public*, Bruxelles, Larcier, 2000, p. 123, et « M. Pinochet, la coutume internationale et la compétence universelle », obs. sous ord. civ. Bruxelles, 6 novembre 1998, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 312, point 4 ; C. Dominice, « Quelques observations sur l'immunité de juridiction de l'ancien chef d'Etat », *Revue générale de droit international public*, 1999, p. 297-308 ; P. E. Bass, « Ex-head of State Immunity: A Proposed Statutory Tool of Foreign Policy », *Yale Law Journal*, 1988, p. 299 et suiv.

²¹ Tribunal militaire international de Nuremberg, 1^{er} octobre 1946, cité par J. Salmon, *Manuel de droit diplomatique*, Bruxelles, Bruylant, 1994, p. 603.

²² W. J. Ganshof van der Meersch, « Justice et droit international pénal », *Journal des tribunaux*, 1961, p. 534.

²³ D. Vandermeersch, dans son ordonnance du 6 novembre 1998 en cause Augusto Pinochet Ugarte, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 308, point 3.1, sa prise de position étant confortée, dans le cadre de cette affaire, par la Chambre des lords britannique, qui a jugé, le 24 mars 1999, que toute immunité doit être exclue, s'agissant d'un ancien chef d'Etat, lorsque sont en cause des crimes contre l'humanité (torture, notamment), qu'ils aient ou non été commis dans l'exercice de ses fonctions ; voir J. Verhoeven, *Droit international public*, Bruxelles, Larcier, 2000, p. 123.

²⁴ Proposition de loi relative à la répression du crime de génocide, en application de la convention internationale pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, *Documents parlementaires*, Sénat, sessions ordinaires 1998-1999, n° 1-749/3, p. 15.

apply to crimes under international law, such as war crimes, crimes against peace, the crime or genocide or crimes against humanity²⁰.

Thus, this principle was stated by the Nuremberg International Military Tribunal in 1946²¹, which overcame one of the major objections that was encountered during the course of the trials, that is, apart from the strict rule of the non-retroactivity of criminal law²², the doctrine according to which the sovereign Head of State is not personally responsible for an international crime, by establishing that:

“The principles of international law which, under certain circumstances, protect the representatives of a State cannot be applied to acts condemned as criminal by international law. The authors of such acts cannot shelter behind their official position to avoid criminal proceedings and be freed from punishment.”

The grounds for the existence of this case-law are easily understood.

“Such criminal acts (crimes against humanity) cannot be regarded as falling within the normal exercise of the functions of a Head of State, one of whose tasks is specifically to ensure the protection of his fellow citizens.”²³

The Law of 10 February 1999 had inserted this rule in Article 5 of the Law of 16 June 1993 on the Punishment of Serious Violations of International Humanitarian Law, which expressly established that “The immunity attached to the official capacity of a person shall not bar the application of this law.”

When the text was drafted, its authors stressed the fact that this provision was, “simply transposing a rule of international humanitarian law, recently confirmed by Article 27 of the Statute of the International Criminal Court”²⁴.

Article 27 of the Rome Statute of the International Criminal Court of 17 July 1998 (ratified by the Law of 25 May 2000, *Moniteur belge* (Belgian Official Gazette), 1 December 2000) provides that:

²⁰ See in support H.-D. Bosly and D. Vandermeersch, *Droit de la procédure pénale*, Bruges, La Chartre, 2003, pp. 160 *et seq.*; D. Vandermeersch in his Order of 6 November 1998 in the Augusto Pinochet Ugarte case, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 308, point 3.1; E. David, *Eléments de droit pénal international*, Brussels, Presses universitaires de Bruxelles, 1997, first part, pp. 38-40. See for counter-arguments J. Verhoeven, *Droit international public*, Brussels, Larcier, 2000, p. 123, and “M. Pinochet, la coutume internationale et la compétence universelle”, note to Ord. civ., Bruxelles, 6 November 1998, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 312, point 4; C. Dominice, “Quelques observations sur l’immunité de juridiction de l’ancien chef d’Etat”, *Revue générale de droit international public*, 1999, pp. 297-308; P. E. Bass, “Ex-head of State Immunity: A Proposed Statutory Tool of Foreign Policy”, *Yale Law Journal*, 1988, pp. 299 *et seq.*

²¹ Nuremberg International Military Tribunal, 1 October 1946, quoted by J. Salmon, *Manuel de droit diplomatique*, Brussels, Bruylant, 1994, p. 603.

²² W. J. Ganshof van der Meersch, “Justice et droit international pénal”, *Journal des tribunaux*, 1961, p. 534.

²³ D. Vandermeersch in his Order of 6 November 1998 in the Augusto Pinochet Ugarte case, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 308, point 3.1; his position was supported in that case by the British House of Lords, which ruled on 24 March 1999 that there may be no immunity for a former Head of State where crimes against humanity (in particular torture) are concerned, whether or not they were committed in the exercise of his functions, see J. Verhoeven, *Droit international public*, Brussels, Larcier, 2000, p. 123.

²⁴ Draft law on the Punishment of the Crime of Genocide, in application of the International Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide of 9 December 1948, *Documents parlementaires*, Senate, Ordinary sittings 1998-1999, No. 1-749/3, p. 15.

« 1. Le présent Statut s'applique à tous de manière égale, sans aucune distinction fondée sur la qualité officielle. En particulier, la qualité officielle de chef de l'Etat ou de gouvernement, de membre d'un gouvernement ou d'un parlement, de représentant élu ou d'agent d'un Etat, n'exonère en aucun cas de la responsabilité pénale au regard du présent Statut, pas plus qu'elle ne constitue en tant que telle un motif de réduction de la peine.

2. Les immunités ou règles de procédure spéciales qui peuvent s'attacher à la qualité officielle d'une personne, en vertu du droit interne ou du droit international, n'empêchent pas la Cour d'exercer sa compétence à l'égard de cette personne. »

L'écartement de la qualité officielle de chef d'Etat par le Statut de cette juridiction pénale internationale permanente est conforme à la volonté des très nombreux Etats qui en sont les rédacteurs, « déterminés à mettre un terme à l'impunité des auteurs de ces crimes (les crimes les plus graves qui touchent à l'ensemble de la communauté internationale) et à concourir ainsi à la prévention de nouveaux crimes »²⁵.

2.4.5. En tous les cas, il y a donc lieu de conclure que, dans le cadre de la présente procédure, M. H. Habré ne pourrait se prévaloir d'une immunité diplomatique liée à ses anciennes fonctions de président de la République du Tchad, susceptible de faire obstacle à l'exercice de l'action publique à l'étranger.

2.5. *La compétence ratione temporis ou la question de la prescription de l'action publique*

Les faits reprochés à M. H. Habré datent de la période de sa présidence tchadienne, à savoir du 7 juin 1982 au 1^{er} décembre 1990. Se pose dès lors la question de la prescription de l'action publique pour ces faits.

En effet, la prescription de l'action publique apparaît traditionnellement comme une cause d'extinction de l'action publique, l'exception étant toutefois l'imprescriptibilité attachée à certains crimes constitutifs de violations graves du droit international humanitaire, comme les crimes contre l'humanité, les crimes de guerre, les crimes de génocide et de torture.

2.5.1. *Consécration du principe d'imprescriptibilité*

Dès 1945, les crimes de guerre et les crimes contre la paix sont consacrés imprescriptibles par l'article II, paragraphe 5, de la loi n° 10 du Conseil de contrôle allié en Allemagne²⁶.

Cette législation présentait l'inconvénient d'être limitée aux crimes commis par les nazis durant la seconde guerre mondiale.

D'autres consécrations, générales cette fois, suivirent, dont on peut déduire une coutume internationale. On citera :

- l'article premier de la convention des Nations Unies du 26 novembre 1968 sur l'imprescriptibilité des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité ;

²⁵ Préambule, alinéa 5 du Statut de Rome de la Cour pénale internationale du 17 juillet 1998.

²⁶ P. Mertens, *L'imprescriptibilité des crimes de guerre et contre l'humanité*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1974, p. 208.

“1. This Statute shall apply equally to all persons without any distinction based on official capacity. In particular, official capacity as a Head of State or Government, a member of a Government or parliament, an elected representative or a government official shall in no case exempt a person from criminal responsibility under this Statute, nor shall it, in and of itself, constitute a ground for reduction of sentence.

2. Immunities or special procedural rules which may attach to the official capacity of a person, whether under national or international law, shall not bar the Court from exercising its jurisdiction over such a person.”

The dismissal of the official capacity of Head of State by the Statute of this permanent international criminal court is in accordance with the wishes of the very large number of States who drafted it, “Determined to put an end to impunity for the perpetrators of these crimes (the most serious crimes of concern to the international community as a whole) and thus to contribute to the prevention of such crimes.”²⁵

2.4.5. In any case, it can be concluded that, in the context of this procedure, Mr. H. Habré would not be able to claim diplomatic immunity on the basis of his former position as President of the Republic of Chad such that this could be a bar to criminal proceedings being initiated abroad.

2.5. *Jurisdiction ratione temporis or the question of whether prosecution is subject to a statute of limitations*

The acts of which Mr. H. Habré is accused date from the time that he held office as President of Chad, that is from 7 June 1982 to 1 December 1990. The question therefore arises of whether prosecution for these acts is subject to a statute of limitations.

Traditionally, if proceedings are statute-barred they cannot be pursued, the exception being, however, the non-applicability of statutory limitations to certain crimes that constitute serious violations of international humanitarian law such as crimes against humanity, war crimes, crimes of genocide and torture.

2.5.1. *Establishment of the principle of the non-applicability of statutory limitations*

As early as 1945, war crimes and crimes against humanity were recognized as not being subject to statutory limitations by Article II (5) of Law No. 10 of the Allied Control Council in Germany²⁶.

The disadvantage of this legislation was that it was limited to crimes committed by the Nazis during the Second World War.

This principle was subsequently established several times, this time as a general rule, and it can therefore be concluded that it has become an international custom. We would cite:

- Article 1 of the United Nations Convention of 26 November 1968 on the Non-Applicability of Statutory Limitations to War Crimes and Crimes against Humanity;

²⁵ Preamble, para. 5, of the Rome Statute of the International Criminal Court of 17 July 1998.

²⁶ P. Mertens, *L'imprescriptibilité des crimes de guerre et contre l'humanité*, Brussels, Editions de l'Université de Bruxelles, 1974, p. 208.

- l'article premier de la convention du Conseil de l'Europe du 25 janvier 1974 sur l'imprescriptibilité des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité;
- l'article 29 du Statut de la Cour pénale internationale, fait à Rome le 17 juillet 1998 (approuvé par la loi du 25 mai 2000, *Moniteur belge*, 1^{er} décembre 2000): «Les crimes relevant de la compétence de la Cour ne se prescrivent pas.» Il s'agit du crime de génocide (art. 6), des crimes contre l'humanité (art. 7) et des crimes de guerre (art. 8). La prescription est en outre de toute manière incompatible avec le rejet de l'impunité énoncé par le Statut de la Cour pénale internationale (préambule, al. 5). Or la Belgique a ratifié ce Statut le 28 juin 2000, marquant ainsi très clairement son intention de ne plus laisser ce genre de crimes impunis;
- le principe en tant que règle générale de droit international. Même si l'Etat n'a pas ratifié ces conventions ou qu'il ne l'a fait que tardivement, et qu'elle ne vaudrait que pour l'avenir, il est une pratique générale et constante considérée comme du droit de refuser la protection de la prescription aux crimes les plus graves commis à l'égard de l'humanité tout entière.

Il existe, bien entendu, des exemples de consécration internes de cette coutume internationale dans l'ordre juridique de divers Etats, notamment :

- *pour la Belgique*: l'article 21, alinéa premier, du titre préliminaire du Code de procédure pénale (tel que modifié par la loi du 5 août 2003, *Moniteur belge*, 7 août 2003);
- *pour la France*: la loi du 26 décembre 1964 (*Journal officiel*, 29 décembre 1964) constatant l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité, et selon laquelle «les crimes contre l'humanité ... sont imprescriptibles par nature»;
- *pour Israël*: l'affaire Eichmann, Jerusalem District Court, 12 décembre 1961, *ILR*, 76, p. 76-79.

2.5.2. *Obstacle: la prescription pourrait-elle avoir déjà été acquise avant l'entrée en vigueur de la législation nationale?*

Il n'y a aucune prescription acquise sur base de dispositions du droit interne qui s'applique dans la mesure où la consécration légale, insérée dans l'article 21 du titre préliminaire du Code de procédure pénale, est non pas constitutive mais déclarative de l'imprescriptibilité de ces faits²⁷.

²⁷ Article 21 du titre préliminaire du Code de procédure pénale: «Sauf en ce qui concerne les infractions définies dans les articles 136 *bis*, 136 *ter* et 136 *quater* du Code pénal, l'action publique sera prescrite après dix ans, cinq ans ou six mois à compter du jour où l'infraction a été commise, selon que cette infraction constitue un crime, un délit ou une contravention. Le délai sera cependant de quinze ans si cette infraction est un crime qui ne peut être correctionnalisé en application de l'article 2 de la loi du 4 octobre 1867 sur les circonstances atténuantes.» A ce sujet, notons, *mutatis mutandis*, que «cette disposition ne fait que consacrer une règle préexistante du droit coutumier international suivant laquelle ces infractions sont par nature imprescriptibles», H.-D. Bosly et D. Vandermeersch, *Droit de la procédure pénale*, Bruges, La Charte, 2003, p. 65. En ce sens, pour la France, aff. Touvier, Cass. fr. (crim.), 30 juin 1976, *Annuaire français de droit international*, 1977, p. 969, spéc. l'opinion du ministre des affaires étrangères français du 15 juin 1979 en réponse à une question que se posait la Cour de cassation française; aff. Barbie, Cass. fr. (crim.), 26 janvier 1984, *Journal du droit international*, 1984, p. 314-315, où l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité est même assimilée à un «principe de droit reconnu par l'ensemble des nations». Qu'ainsi, selon l'arrêt, la loi du 26 décembre 1964 «s'est bornée à confirmer qu'était déjà acquise en droit interne, par l'effet des accords internationaux

- Article 1 of the Council of Europe Convention of 25 January 1974 on the Non-Applicability of Statutory Limitations to War Crimes and Crimes against Humanity;
- Article 29 of the Statute of the International Criminal Court, done at Rome on 17 July (ratified by the Law of 25 May 2000, *Moniteur belge*, 1 December 2000), “The crimes within the jurisdiction of the Court shall not be subject to any statute of limitations.” These are genocide (Art. 6), crimes against humanity (Art. 7) and war crimes (Art. 8). Furthermore, the application of a statute of limitations is incompatible with the rejection of impunity expressed by the Statute of the International Criminal Court (para. 5 of the Preamble). Belgium ratified this Statute on 28 June 2000, thus very clearly stating its intention no longer to let these kinds of crimes go unpunished;
- the principle as a general rule of international law. Even if the State has not ratified these conventions or has only done so belatedly, and the principle is said only to apply in the future, it is a general and consistent practice, held to be tantamount to law, to refuse to provide protection by applying statutory limitations to the most serious crimes committed against humanity as a whole.

Of course, there are also examples of this international custom being established internally in the legal systems of various States, in particular:

- *for Belgium*: the first subparagraph of Article 21 of the Preliminary Title of the Code of Criminal Procedure (as amended by the Law of 5 August 2003, *Moniteur belge*, 7 August 2003);
- *for France*: the Law of 26 December 1964 (*Official Journal*, 29 December 1964) noting the non-applicability of statutory limitations to crimes against humanity and according to which, “crimes against humanity . . . are by their very nature not subject to statutory limitation”;
- *for Israel*: the Eichmann case, Jerusalem District Court, 12 December 1961, *ILR*, 76, pp. 76-79.

2.5.2. *Problem: could the offences already have been statute-barred before the national legislation came into force?*

Offences are not statute-barred by virtue of the applicable provisions of internal law, because the legal establishment of the principle of the non-applicability of statutory limitations, inserted in Article 21 of the Preliminary Title of the Code of Criminal Procedure, does not create the right for these acts not to be subject to statutory limitations, but rather declares it²⁷.

²⁷ Article 21 of the Preliminary Title of the Code of Criminal Procedure states that: “With the exception of the offences defined in Articles 136*bis*, 136*ter* and 136*quater* of the Penal Code, there shall be a statutory limitation on the offence of ten years, five years or six months from the date when it was committed, depending on whether it constitutes an indictable crime or offence or a misdemeanour. That period shall, however, be 15 years if the offence is an indictable crime or offence which cannot be prosecuted under Article 2 of the Law of 4 October 1867 on Mitigating Circumstances”. On this point, it should be noted *mutatis mutandis* that “This provision merely enshrines a pre-existing rule of customary international law according to which there can be no statutory limitation on those offences by their very nature”, H. D. Bosly and D. Vandermeersch, *Droit de la procédure pénale*, Bruges, La Chartre, 2003, p. 65. In support of this in France, Aff. Touvier, Cass. fr. (crim.), 30 June 1976, *Annuaire français de droit international*, 1977, p. 969, particularly the opinion of the French Minister for Foreign Affairs of 15 June 1979 in reply to a question pondered by the French *Cour de cassation*; Aff. Barbie, Cass. fr. (crim.), 26 January 1984, *Journal du droit international*, 1984, pp. 314-315, where the statutory limitation on crimes against humanity was even treated as a principle “of law recognized by the community of nations”. And that, according to that judgment, the Law of 26 December 1964 “merely confirmed

En outre, les crimes de droit international sont régis, en ce qui concerne la prescription, par l'ordre juridique dont ils proviennent, à savoir le droit international.

Or, le droit international ne connaît pas la prescription en général et cette dernière est incompatible avec la nature des faits incriminés (crimes contre l'humanité, notamment).

A ce sujet, P. Mertens écrivait en 1974, à propos des crimes contre l'humanité, que

«on ne conçoit pas d'application de la «loi de l'oubli» pour des crimes qui ont été perpétrés contre la communauté des nations et l'humanité en tant que telle. Ces crimes sont imprescriptibles par nature. Si, pour des raisons techniques, ces crimes ne peuvent, dans l'état actuel de la législation du droit positif, être réprimés que sur le plan interne, ce doit être en conformité avec le droit international et en reconnaissant à celui-ci la primauté qui lui est due»²⁸.

2.5.3. En conclusion, la prescription ne saurait être acquise pour les infractions pour lesquelles M. H. Habré est soupçonné.

2.6. Conclusion

Il y a donc lieu de constater que le juge d'instruction belge est, dans la mesure où les faits dénoncés tombent dans le champ d'application des articles 136 *bis* et suivants du Code pénal, compétent pour connaître de faits dont il est saisi en l'espèce,

- *ratione materiae*, parce qu'il existe des indices que des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre, des faits de torture et de génocide auraient notamment été commis;
- *ratione personae*, parce que l'Etat tchadien a renoncé à invoquer l'immunité diplomatique en faveur de M. Hissein Habré, quand bien même cette immunité vaudrait pour de tels faits, à les supposer établis;
- *ratione loci*, parce que l'article 10 du titre préliminaire du Code de procédure pénale, conjugué à l'article 29, paragraphe 3, alinéas 2 et 5, de la loi du 5 août 2003, reconnaît une compétence extraterritoriale aux juridictions belges pour connaître de tels faits, à les supposer établis;
- *ratione temporis*, parce que la prescription ne saurait être acquise, tant sur le plan international que sur le plan interne, pour les faits pour lesquels M. H. Habré est soupçonné.

3. Le droit matériel applicable

3.1. Enoncé de la question

La question de la compétence du juge belge n'a de sens que dans la mesure où les faits dont il est saisi font l'objet d'une incrimination dans l'ordre juridique belge.

Déjà lors de l'analyse de la compétence, le lien intime entre les questions de la compétence et le droit matériel applicable s'est manifesté. Le juge belge s'est vu attribuer une compétence extraterritoriale exorbitante du droit commun en

auxquels la France avait adhéré, l'intégration à la fois de l'incrimination dont il s'agit et de l'imprescriptibilité de ces faits»; voir aussi Cass. fr. (crim.), 3 juin 1988, Barbie, *Gazette du Palais*, 2-3 novembre 1988, p. 13-27.

²⁸ P. Mertens, *L'imprescriptibilité des crimes de guerre et contre l'humanité*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1974, p. 208.

Furthermore, crimes under international law are governed, as far as the applicability of statutory limitations is concerned, by the legal system from which they derive, namely international law.

In fact, international law does not recognize statutory limitations in general and the latter are incompatible with the nature of the offences charged (in particular crimes against humanity).

In 1974, P. Mertens wrote on this subject, saying about crimes against humanity that,

“one would not conceive of applying the ‘law of forgetting’ to crimes that have been perpetrated against the community of nations and humanity as such. These crimes are by their very nature not subject to statutory limitations. If, for technical reasons, these crimes may only be punished internally, in the State with the legislation containing the positive law, this must be done in accordance with international law and with due recognition of its primacy.”²⁸

2.5.3. In conclusion, the offences which Mr. H. Habré is suspected of committing could not have been statute-barred.

2.6. Conclusion

Given that the acts reported fall within the scope of Articles 136*bis et seq.* of the Belgian Penal Code, there are therefore grounds to conclude that the Belgian investigating judge does have jurisdiction to investigate the acts referred to him in this instance,

- *ratione materiae*, because evidence does exist that crimes, including crimes against humanity, war crimes, acts of torture and genocide, have been committed;
- *ratione personae*, because the Chadian State waived its right to plead diplomatic immunity for Mr. Hissein Habré, even if this immunity were to be valid for such acts, should they be proven;
- *ratione loci*, because Article 10 of the Preliminary Title of the Code of Criminal Procedure, combined with the second and fifth subparagraphs of Article 29 (3) of the Law of 5 August 2003, acknowledges that the Belgian courts have extraterritorial jurisdiction to try such offences, should they be proven;
- *ratione temporis*, because the offences which Mr. H. Habré is suspected of committing could not have been statute-barred, either at international or at national level.

3. The Applicable Substantive Law

3.1. Exposition of the issue

The issue of whether or not the Belgian judge has jurisdiction is only meaningful if the acts referred to him constitute an offence in the Belgian legal system.

The analysis of jurisdiction has already demonstrated the close link between issues of jurisdiction and the applicable substantive law. The Belgian judge is attributed extraterritorial jurisdiction constituting an exception to the general law

the incorporation into French municipal law, as a result of the international agreements to which France had acceded, of both the criminality of crimes against humanity and the fact that they were not subject to statutory limitation”; see also Cass. fr. (crim.), 3 June 1988, Barbie, *Gazette du palais*, 2-3 November 1988, pp. 13-27.

²⁸ P. Mertens, *L’imprescriptibilité des crimes de guerre et contre l’humanité*, Brussels, Editions de l’Université de Bruxelles, 1974, p. 208.

raison du fait qu'il s'agissait de violations graves du droit international humanitaire.

Pour ce qui concerne les incriminations que connaît l'ordre juridique belge et qui intéressent les faits de la cause, il y a donc lieu de vérifier si, *prima facie*, sont applicables en l'espèce quant aux incriminations qu'ils comportent :

- les articles 136 *bis* et suivants du Code pénal belge (des violations graves du droit international humanitaire);
- les articles 147 et suivants du Code pénal belge (des atteintes portées par des fonctionnaires publics aux droits garantis par la Constitution, pour ce qui concerne les arrestations arbitraires);
- les articles 393 et 394 du Code pénal belge (du meurtre et de ses diverses espèces);
- les articles 398 et suivants du Code pénal belge (de l'homicide volontaire non qualifié meurtre et des lésions corporelles volontaires);
- les articles 434 et suivants du Code pénal belge (des attentats à la liberté individuelle et à l'inviolabilité du domicile commis par des particuliers);
- les articles 417 *bis* à 417 *quater* du Code pénal belge (de la torture, du traitement inhumain et du traitement dégradant);
- la *convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants*, adoptée à New York le 10 décembre 1984, approuvée par la Belgique par la loi du 9 juin 1999 (*Moniteur belge*, 28 octobre 1999) et que le Sénégal a ratifiée le 21 août 1986;
- la *convention pour la prévention et la répression du crime de génocide* adoptée le 9 décembre 1948 par l'Assemblée générale des Nations Unies, approuvée par la Belgique par la loi du 26 juin 1951 (*Moniteur belge*, 11 janvier 1952) et à laquelle le Sénégal a également adhéré le 4 août 1983;
- les *conventions de Genève du 12 août 1949 I, II, III et IV, notamment sur la protection des victimes de la guerre (III), la protection des personnes civiles en temps de guerre (IV)*, approuvées par la Belgique par la loi du 3 septembre 1952 (*Moniteur belge*, 26 septembre 1953) et auxquelles le Sénégal a adhéré le 18 mai 1963 et le Tchad le 5 août 1970.

3.2. Incriminations prévues par la législation belge

Depuis les modifications apportées par la loi du 10 février 1999 (*Moniteur belge*, 23 mars 1999), la législation pénale belge relative à la répression des violations graves du droit international humanitaire réprime le crime de génocide, le crime contre l'humanité et les infractions graves aux conventions de Genève de 1949 et aux protocoles additionnels à ces conventions.

Les deux premières catégories d'incrimination ont été insérées dans l'arsenal pénal par la loi du 10 février 1999, qui est entrée en vigueur le 2 avril 1999. Il s'agit donc d'un texte récent qui, pour le crime de génocide plus particulièrement, vient mettre un terme à un retard de la Belgique de près de cinquante ans dans le respect de ses obligations internationales²⁹.

²⁹ La convention internationale pour la prévention et la répression du crime de génocide fut en effet signée à Paris, le 9 décembre 1948. Cette signature fut suivie d'une ratification en 1951, mais jamais les mesures indispensables à sa transposition en droit interne ne furent prises. Ce qui laissera dire au sénateur M. Foret, à l'origine de la loi du 10 février 1999, que, jusqu'à cette loi, cette convention est restée lettre morte en Belgique. Voir proposition de loi relative à la répression du crime de génocide, en application de la convention internationale pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, *Annales parlementaires*, Sénat, sessions ordinaires 1998-1999, séance du 3 décembre 1998, p. 6625.

because the case in question concerns serious violations of international humanitarian law.

The Belgian legal system recognizes a series of offences that may be relevant to the acts reported in this case. It is therefore necessary to verify whether *prima facie* the following apply in this instance in terms of the offences that they include:

- Articles 136*bis et seq.* of the Belgian Penal Code (Serious violations of international humanitarian law);
- Articles 147 *et seq.* of the Belgian Penal Code (Violations by public officials of the rights guaranteed by the Constitution, with regard to arbitrary arrests);
- Articles 393 and 394 of the Belgian Penal Code (Murder of different kinds);
- Articles 398 *et seq.* of the Belgian Penal Code (Manslaughter and intentional assault and battery);
- Articles 434 *et seq.* of the Belgian Penal Code (Violations by private individuals of personal freedom and the sanctity of the home);
- Articles 417*bis* to 417*quater* of the Belgian Penal Code (Torture and inhuman and degrading treatment);
- the *Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment*, adopted in New York on 10 December 1984, ratified by Belgium in the Law of 9 June 1999, *Moniteur belge*, 28 October 1999 and ratified by Senegal on 21 August 1986;
- the *Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide*, adopted on 9 December 1948 by the United Nations General Assembly, ratified by Belgium in the Law of 26 June 1951, *Moniteur belge*, 11 January 1952 and to which Senegal also acceded on 4 August 1983;
- the *Geneva Conventions (I, II, III and IV) of 12 August 1949, in particular on the Protection of Victims of Armed Conflicts (III) and the Protection of Civilian Persons in Time of War (IV)*, ratified by Belgium in the Law of 3 September 1952, *Moniteur belge*, 26 September 1953 and to which Senegal acceded on 18 May 1963 and Chad on 5 August 1970.

3.2. Statutory offences in Belgium

Since Belgian criminal legislation on the punishment of serious violations of international humanitarian law was amended by the Law of 10 February 1999 (*Moniteur belge*, 23 March 1999), it has included the following as offences: the crime of genocide, crimes against humanity and serious violations of the Geneva Conventions of 1949 and the Additional Protocols to those Conventions.

The first two categories of offence were incorporated into the body of criminal legislation by the Law of 10 February 1999 which entered into force on 2 April 1999. This is therefore a recent text, which, in particular for the crime of genocide, marks the end of a delay of almost 50 years in Belgium's complying with its international obligations²⁹.

²⁹ The International Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide was signed in Paris on 9 December 1948. Signature was followed by ratification in 1951, but the measures necessary to transpose it into national law were never taken. This prompted Senator M. Foret, the sponsor of the Law of 10 February 1999, to state that until that law, the Convention had gone unheeded in Belgium. See draft law on the Punishment of the Crime of Genocide, in application of the International Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide of 9 December 1948, *Annales parlementaires*, Senate, Ordinary sittings 1998-1999, Sitting of 3 December 1998, p. 6625.

La loi du 5 août 2003 intègre ces incriminations dans le Code pénal belge aux articles 136 *bis* et suivants.

Cela démontre que, si la disposition de droit interne est récente, les incriminations qu'elle insère dans l'arsenal interne belge ne le sont en revanche pas.

3.2.1. *Le principe de la légalité des délits et des peines et de la non-rétroactivité du droit pénal*

Au cours du procès de Nuremberg déjà, le principe de la légalité des délits et des peines, et son corollaire, la non-rétroactivité des lois pénales, firent l'objet d'importants débats³⁰.

Cette question fut également présentée comme un «risque» au cours des débats du Sénat qui ont présidé à l'insertion des incriminations de crime de génocide et de crime contre l'humanité dans la loi du 16 juin 1993.

«Ne court-on pas le risque qu'en intégrant des crimes contre l'humanité dans une loi pénale classique, des prévenus ne tirent argument de l'article 2, alinéa premier, du Code pénal pour soutenir que les faits commis avant l'entrée en vigueur de la loi nationale ne peuvent donner lieu à aucune poursuite, dès lors qu'ils n'étaient pas punissables à ce moment en vertu du droit pénal national?»³¹

Et en effet, il est unanimement admis que la non-rétroactivité des lois pénales découle du principe de légalité des délits et des peines tel que consacré par les articles 12 et 14 de la Constitution. Il résulte de cette règle, d'une part, que nul ne peut être poursuivi ni condamné pour des faits qui n'étaient pas prévus par la loi au moment où ils ont été commis et, d'autre part, que la loi applicable est la loi en vigueur au moment des faits³².

La non-rétroactivité est consacrée par l'article 7, paragraphe premier, de la convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales et par l'article 15, paragraphe premier, du pacte international relatif aux droits civils et politiques, dont les dispositions respectives sont directement applicables en droit interne, où elles ont d'ailleurs la primauté. En droit interne, il est également admis que l'article 2, alinéa premier du Code pénal s'applique aussi bien aux incriminations qu'aux peines³³.

3.2.2. *Exceptions au principe de la non-rétroactivité: les incriminations reconnues par la coutume internationale et en droit national par d'autres qualifications*

3.2.2.1. Malgré ces consécutions qui peuvent en donner l'impression, il serait inexact de penser que la règle de la non-rétroactivité a une valeur absolue.

Il y a lieu de redonner toute sa dimension au principe de légalité des délits et des

³⁰ W. J. Ganshof van der Meersch, «Justice et droit international pénal», *Journal des tribunaux*, 1961, p. 537, *in fine*.

³¹ Proposition de loi relative à la répression du crime de génocide, en application de la convention internationale pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, *Documents parlementaires*, Sénat, sessions ordinaires 1998-1999, n° 1-749/3, p. 15.

³² F. Tulkens et M. van de Kerchove, *Introduction au droit pénal*, 4^e éd., Diegem, Kluwer Editions juridiques Belgique et E. Story-Scientia, 1997, p. 192; D. Vandermeersch, dans son ordonnance du 6 novembre 1998 en cause Augusto Pinochet Ugarte, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 308, point 3.2.2.

³³ F. Tulkens et M. van de Kerchove, *Introduction au droit pénal*, *op. cit.*, p. 192.

The Law of 5 August 2003 incorporates these offences into Articles 136*bis et seq.* of the Belgian Penal Code.

This shows that although the provisions in national law are recent, the offences that they incorporate into the internal Belgian body of legislation are not.

3.2.1. *The principle of the legality of criminal offences and penalties and of the non-retroactivity of criminal law*

Even during the Nuremberg trials, the principle of the legality of criminal offences and penalties and its corollary, the non-retroactivity of criminal laws, were the subject of lengthy debates³⁰.

This issue was also presented as a “risk” during the debates in the Senate about incorporating the offences of crime of genocide and crime against humanity in the Law of 16 June 1993.

“If crimes against humanity are integrated into a traditional criminal law, is there not a risk that the accused will argue, on the basis of Article 2 (1) of the Penal Code, that prosecutions cannot be brought for acts committed before the entry into force of the national law because they were not punishable at that time under national criminal law?”³¹

Indeed, it is unanimously accepted that it follows from the principle of the legality of criminal offences and penalties, as enshrined in Articles 12 and 14 of the Constitution, that criminal laws are not retroactive. The result of this rule is, firstly, that no one can be prosecuted for or convicted of acts that were not foreseen by the law at the time when they were committed and, secondly, that the law that applies is the law in force at the time when the acts were committed³².

The principle of non-retroactivity is enshrined in Article 7 (1) of the Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms and in Article 15 (1) of the International Covenant on Civil and Political Rights, the respective provisions of which are self-executing in national law, where they moreover take precedence. In internal law, it is also accepted that Article 2 (1) of the Penal Code applies both to offences and penalties³³.

3.2.2. *Exceptions to the principle of non-retroactivity: offences recognized by international custom and by other classifications in national law*

3.2.2.1. Despite the impression given by these references, it would be wrong to think that the rule of non-retroactivity is an absolute.

In international law, it is necessary to remember that the principle of the legality

³⁰ W. J. Ganshof van der Meersch, “Justice et droit international pénal”, *Journal des tribunaux*, 1961, p. 537, *in fine*.

³¹ Draft law on the Punishment of the Crime of Genocide, in application of the International Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide of 9 December 1948, *Documents parlementaires*, Senate, Ordinary sittings 1998-1999, No. 1-749/3, p. 15.

³² F. Tulkens and M. van de Kerchove, *Introduction au droit pénal*, 4th ed., Diegem, Kluwer Editions juridiques Belgique and E. Story-Scientia, 1997, p. 192; D. Vandermeersch, in his Order of 6 November 1998 in the Augusto Pinochet Ugarte case, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 308, point 3.2.2.

³³ F. Tulkens and M. van de Kerchove, *Introduction au droit pénal*, *op. cit.*, p. 192.

peines, et son corollaire, en droit pénal international. En effet, comme le soulignait W. J. Ganshof van der Meersch, citant le professeur Graven,

« Appliquer aveuglément ce principe en droit international, ce n'est plus assurer le règne du droit et la protection de l'innocent contre des condamnations injustifiées; c'est au contraire mettre le droit en échec et soustraire les coupables à des condamnations justifiées. »³⁴

Exiger des incriminations précises et des sanctions définies telles qu'elles existent en droit interne n'est pas adapté au droit international, dont la base coutumière est l'expression progressive des jugements moraux du monde civilisé. Le droit international n'accorde pas de place à une application stricte du principe « *Nullum crimen, nulla poena sine lege* »³⁵.

Autrement dit, ici aussi, au plan de l'incrimination, les crimes de droit international humanitaire qui sanctionnent une atteinte à l'ordre public international feraient exception.

Il serait cependant difficilement admissible qu'un individu puisse être sanctionné pénalement pour des actes dont le caractère illicite aurait pu lui échapper au moment où il les commentait. Si « la responsabilité pénale suppose une certaine conscience du mal commis et du châtement encouru »³⁶, il est tout aussi difficile d'imaginer que les auteurs de violations graves du droit international humanitaire n'auraient pas cette conscience. Non seulement les faits constitutifs de ces infractions sont-ils considérés comme illégaux par la conscience universelle mais en outre, en les décomposant, par les législations des pays civilisés³⁷.

Cette exception au profit des incriminations reconnues par la coutume internationale est expressément consacrée par les instruments internationaux invoqués plus haut.

En effet, l'article 15, paragraphe 2, du *pacte international relatif aux droits civils et politiques* fait à New York le 19 décembre 1966 (approuvé par la loi du 15 mai 1981), alors que le paragraphe premier prévoit que

« Nul ne sera condamné pour des actions ou omissions qui ne constituaient pas un acte délictueux d'après le droit national ou international au moment où elles ont été commises »,

assure que

« Rien dans le présent article ne s'oppose au jugement ou à la condamnation de tout individu en raison d'actes ou omissions qui, au moment où ils ont été commis, étaient tenus pour criminels d'après les *principes généraux de droit reconnus par l'ensemble des nations*. »

De même, l'article 7, paragraphe 2, de la *convention de sauvegarde des droits et libertés fondamentales* du 4 novembre 1950 (approuvée par la loi du 13 mai 1955) précise que

³⁴ W. J. Ganshof van der Meersch, « Justice et droit international pénal », *Journal des tribunaux*, 1961, p. 538.

³⁵ S. Glaser, « Le principe de la légalité des délits et des peines et les procès des criminels de guerre », *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1947-1948, p. 230, cité par W. J. Ganshof van der Meersch, « Justice et droit international pénal », *op. cit.*, p. 538, note 72.

³⁶ D. de Vabres, « Le jugement de Nuremberg et le principe de légalité des délits et des peines », *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1946-1947, p. 816, cité par W. J. Ganshof van der Meersch, « Justice et droit international pénal », *op. cit.*, 1961, p. 538, note 74.

³⁷ S. Glaser, « Le principe de la légalité des délits et des peines et les procès des criminels de guerre », *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1947-1948, p. 230, cité par W. J. Ganshof van der Meersch, « Justice et droit international pénal », *op. cit.*, p. 538, note 75.

of criminal offences and penalties, and its corollary, have a broader scope. As W. J. Ganshof van der Meersch underlines, citing Professor Graven,

“If you apply this principle blindly in international law you no longer guarantee the rule of law or the protection of the innocent from unjustified condemnation; on the contrary, you cause the law to fail and you shield the guilty from justified condemnation.”³⁴

It is inappropriate in international law to require offences to be precisely defined and sanctions to be clearly laid down, as they are in internal law, because international law is based on custom and constitutes an ever-evolving expression of the moral judgments of the civilized world. International law has no room for a strict application of the principle “*Nullum crimen, nulla poena sine lege*.”³⁵

In other words, here too, at the level of the offence, crimes under international humanitarian law that sanction an infringement of the international public order are the exception.

It would, however, be difficult for the law to allow an individual to be subjected to criminal sanctions for acts which he might not have realized were unlawful at the time when he committed them. If “criminal responsibility assumes a certain awareness of the evil done and the punishment incurred”³⁶, it is just as difficult to imagine that the perpetrators of serious violations of international humanitarian law would not have that awareness. The acts constituting these offences are considered to be illegal not only by the universal conscience, but also, when they are broken down into their component parts, by the legislation in civilized countries³⁷.

This exception to the benefit of the offences recognized by international custom is expressly enshrined in the above-mentioned international instruments.

Although the first paragraph of Article 15 of the *International Covenant on Civil and Political Rights*, adopted in New York on 19 December 1966 (ratified by the Law of 15 May 1981), provides that,

“No one shall be held guilty of any criminal offence on account of any act or omission which did not constitute a criminal offence, under national or international law, at the time when it was committed”,

the second paragraph asserts that,

“Nothing in this article shall prejudice the trial and punishment of any person for any act or omission which, at the time when it was committed, was criminal according to the *general principles of law recognized by the community of nations*.”

Similarly, Article 7 (2) of the *Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms* of 4 November 1950 (ratified by the Law of 13 May 1955) states that,

³⁴ W. J. Ganshof van der Meersch, “Justice et droit international pénal”, *Journal des tribunaux*, 1961, p. 538.

³⁵ S. Glaser, “Le principe de la légalité des délits et des peines et les procès des criminels de guerre”, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1947-1948, p. 230, quoted by W. J. Ganshof van der Meersch, “Justice et droit international pénal”, *op. cit.*, p. 538, note 72.

³⁶ D. de Vabres, “Le jugement de Nuremberg et le principe de légalité des délits et des peines”, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1946-1947, p. 816, quoted by W. J. Ganshof van der Meersch, “Justice et droit international pénal”, *op. cit.*, p. 538, note 74.

³⁷ S. Glaser, “Le principe de la légalité des délits et des peines et les procès des criminels de guerre”, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1947-1948, p. 230, quoted by W. J. Ganshof van der Meersch, “Justice et droit international pénal”, *op. cit.*, p. 538, note 75.

«Le présent article ne portera pas atteinte au jugement et à la punition d'une personne coupable d'une action ou d'une omission qui, au moment où elle a été commise, était criminelle d'après les *principes généraux de droit reconnus par les nations civilisées*.»

La clef du raisonnement, en droit pénal international, est, par conséquent, de percevoir que ces incriminations de droit international étaient préexistantes aux incriminations insérées dans la loi pénale belge.

3.2.2.2. *Les crimes contre l'humanité*

Ainsi, alors même que l'incrimination de crimes contre l'humanité ne figurait pas encore dans la loi pénale belge, le juge d'instruction D. Vandermeersch, dans une ordonnance du 6 novembre 1998 en cause de M. A. Pinochet Ugarte, fit apparaître le fondement coutumier de celle-ci, et considéra que, en tant que source de droit international au même titre que le traité, l'incrimination coutumière s'appliquait directement dans l'ordre juridique belge³⁸.

L'incorporation au droit positif interne de l'incrimination de droit international ne pourrait avoir pour effet d'empêcher la poursuite de faits antérieurs à l'entrée en vigueur de la loi du 10 février 1999 ni de celle du 5 août 2003 au nom du principe de la non-rétroactivité, parce qu'il y a lieu de considérer qu'avant d'être codifié dans des traités ou des lois, le crime contre l'humanité est consacré par la coutume internationale et fait partie à ce titre du *jus cogens* international qui s'impose dans l'ordre juridique interne avec un effet contraignant *erga omnes*³⁹.

S'il en allait autrement, cette solution paraîtrait complètement étrange, voire même paradoxale, puisque, en raison de l'intervention du législateur belge, il ne serait plus possible de poursuivre des faits qui étaient poursuivis et dont il voulait justement permettre une meilleure répression.

«Si l'on admet que la coutume résulte d'une pratique où les Etats concernés montrent qu'ils ont le sentiment de se conformer à ce qui équivaut à une règle juridique, l'incrimination de crime contre l'humanité apparaît comme coutumière.»⁴⁰

La meilleure preuve de ce fondement coutumier⁴¹ est à trouver dans le fait que plusieurs des instruments juridiques du droit pénal international qui reprennent cette incrimination n'ont été créés qu'*a posteriori*, c'est-à-dire après la commission des faits.

³⁸ D. Vandermeersch, dans son ordonnance du 6 novembre 1998 en cause Augusto Pinochet Ugarte, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 308, point 3.3.2, où il cite, à propos de la coutume, J. Salmon, «Le rôle de la Cour de cassation belge à l'égard de la coutume internationale», in *Mélanges Ganshof van der Meersch*, Bruxelles, Bruylant, p. 220 et suiv.

³⁹ C. Bassiouni, *Crimes against Humanity in International Criminal Law*, Martinus Nijhoff Publishers, Dordrecht, 1992, p. 489-499, cité par D. Vandermeersch, dans son ordonnance du 6 novembre 1998 en cause Augusto Pinochet Ugarte, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 310, point 3.3.2; H.-D. Bosly et J. Burneo Labrin, «La notion de crime contre l'humanité et le droit pénal interne», note sous ord. civ. Bruxelles, 6 novembre 1998, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1999, p. 294, note 7, «Or, parmi les normes impératives ou de *jus cogens* s'imposant aux Etats en dehors de tout lien conventionnel, on compte celles interdisant certaines violations: les crimes internationaux du droit international humanitaire et du droit international des droits de l'homme.»

⁴⁰ E. David, *Éléments de droit pénal international*, 1997-1998, Presses universitaires de Bruxelles, p. 540, cité par D. Vandermeersch, dans son ordonnance du 6 novembre 1998 en cause Augusto Pinochet Ugarte, *op. cit.*, p. 310, point 3.3.2.

⁴¹ Or il y a lieu de rappeler qu'il n'y a rien de plus difficile à prouver que la coutume, qui est par essence un processus non formalisé. Voir J. Verhoeven, *Droit international public*, Bruxelles, Larcier, 2000, p. 335.

“This article shall not prejudice the trial and punishment of any person for any act or omission which, at the time when it was committed, was criminal according to the *general principles of law recognized by civilized nations*.”

The key to the reasoning on international criminal law is therefore understanding that these offences under international law pre-existed the offences inserted into Belgian criminal law.

3.2.2.2. *Crimes against humanity*

Thus, even though the offence of crimes against humanity was not yet part of Belgian criminal law, its customary basis was highlighted by the investigating judge D. Vandermeersch in an Order of 6 November 1998 in the case of Mr. A. Pinochet Ugarte. He considered customary offences to be a source of international law on a par with treaties and therefore to be self-executing in the Belgian legal system³⁸.

The effect of incorporating the offence under international law into internal positive law could not be to prevent prosecutions being brought for acts committed prior to the entry into force of the Law of 10 February 1999 or that of 5 August 2003 in the name of the principle of non-retroactivity, because there are grounds for considering that, before being codified in treaties or laws, crimes against humanity are established by international custom and as such form part of the international *jus cogens* which is binding in the internal legal system and applies *erga omnes*³⁹.

Any other solution would appear to be very strange, even paradoxical, since, because of the intervention of the Belgian legislator, it would no longer be possible to prosecute acts which had previously been prosecuted, when his purpose was precisely to enable them to be more effectively punished.

“If we accept that the custom results from a practice where the States concerned show that they have a sense of conforming to the equivalent of a legal rule, the offence of crime against humanity appears to be customary.”⁴⁰

The best proof of this customary basis⁴¹ resides in the fact that several of the legal instruments in international criminal law that include this offence were only created *a posteriori*, that is to say, after the acts were committed.

³⁸ D. Vandermeersch in his Order of 6 November 1998 in the Augusto Pinochet Ugarte case, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 308, point 3.3.2, in which he quotes, in reference to customary law, J. Salmon, “Le rôle de la Cour de cassation belge à l’égard de la coutume internationale”, in *Mélanges Ganshof van der Meersch*, Brussels, Bruylant, pp. 220 *et seq.*

³⁹ Ch. Bassiouni, *Crimes against Humanity in International Criminal Law*, Martinus Nijhoff Publishers, Dordrecht, 1992, pp. 489-499, quoted by D. Vandermeersch in his Order of 6 November 1998 in the Augusto Pinochet Ugarte case, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 310, point 3.3.2; H.-D. Bosly and J. Burneo Labrin, “La notion de crime contre l’humanité et le droit pénal interne”, note to Ord. Civ. Bruxelles, 6 November 1998, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1999, p. 294, Note 7, “Among the peremptory norms or norms of *jus cogens* binding on States apart from any treaty obligation are those prohibiting certain violations: international crimes under international humanitarian law and international human rights law.”

⁴⁰ E. David, *Eléments de droit pénal international*, 1997-1998, Presses universitaires de Bruxelles, p. 540, quoted by D. Vandermeersch in his Order of 6 November 1998 in the Augusto Pinochet Ugarte case, *op. cit.*, p. 310, point 3.3.2.

⁴¹ However, it should be recalled that there is nothing more difficult to prove than custom, which is essentially an unformalized process. See J. Verhoeven, *Droit international public*, Brussels, Larcier, 2000, p. 335.

Dès lors, si cette incrimination n'était pas préexistante en droit coutumier, leur application se serait heurtée au principe de la non-rétroactivité de la loi pénale.

Ce fut le cas en 1946 à Nuremberg⁴². Ce fut le cas lorsque le législateur belge a reconnu l'existence et les statuts des tribunaux internationaux *ad hoc* et les a intégrés dans notre ordre juridique interne⁴³. Or, ces statuts consacrent l'incrimination de crimes contre l'humanité à l'égard de faits qui ont été commis avant leur entrée en vigueur⁴⁴.

Il paraît dès lors établi que, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'incrimination de crime contre l'humanité fait partie du droit international, même si on ne la retrouve pas dans le droit interne de tous les Etats. « Dans ces conditions, il n'y a pas de violation de « *Nullum crimen, nulla poena sine lege* » si un Etat introduit aujourd'hui cette incrimination dans sa législation et entend l'appliquer à des faits antérieurs. »⁴⁵

En ce sens, la loi pénale belge n'est qu'une codification de la coutume internationale. La preuve en est que, pour les incriminations qu'elle comporte, le Code pénal belge renvoie systématiquement à des instruments internationaux d'importance.

Le droit international prévoit la possibilité de faire exception au principe de la non-rétroactivité de la loi pénale au profit de « principes généraux de droit reconnus par l'ensemble des nations ».

En tant que coutume internationale, l'incrimination de crimes contre l'humanité fait partie de ces principes généraux.

Les articles 136 *bis* et suivants du Code pénal incorporant le crime contre l'humanité dans la loi belge, non seulement pour les incriminations mais aussi pour les peines qu'ils fixent, sont la traduction, en droit interne, de la coutume internationale et, à ce titre, pourraient trouver à s'appliquer, sans égard au principe de non-rétroactivité.

Nonobstant cette possibilité, des poursuites pourraient par ailleurs être engagées en se fondant sur les incriminations et les peines prévues pour les infractions de droit commun correspondant aux faits considérés⁴⁶.

⁴² W. J. Ganshof van der Meersch, « Justice et droit international pénal », *Journal des tribunaux*, 1961, p. 538.

⁴³ Loi du 22 mars 1996 relative à la reconnaissance du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie et du Tribunal pénal international pour le Rwanda (*Moniteur belge*, 27 avril 1996).

⁴⁴ D. Vandermeersch, dans son ordonnance du 6 novembre 1998 en cause Augusto Pinochet Ugarte, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 310, point 3.3.2.

⁴⁵ E. David, *Traité de droit pénal international*, Bruxelles, Presses universitaires de Bruxelles, 1995, p. 266-268, cité par la proposition de loi relative à la répression du crime de génocide, en application de la convention internationale pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, *Documents parlementaires*, Sénat, sessions ordinaires 1998-1999, n° 1-749/3, p. 16-17; voir en ce sens C. Van den Wyngaert, *Strafrecht en strafprocesrecht in hoofdlijnen*, vol. II, Anvers, Maklu, 1994, p. 804, « Men kan vandaag dus nog moeilijk staande houden dat de vermeende Joegoslavische oorlogsmisdadigers zouden moeten terecht staan op grond van strafbaarstellingen die *ratione temporis*, op het ogenblik van de feiten, niet bestonden »; R. Merle et A. Vitu, *Traité de droit criminel*, vol. I, Paris, Cujas, 1997, p. 479-480; R. A. Lawson and H. G. Schermers, *Leading Cases of the European Court of Human Rights*, Anvers, Maklu, 1997, p. 615, note 7, dans leur commentaire de l'affaire *S. W. c. Grande-Bretagne* du 22 novembre 1995, et plus particulièrement de l'article 7, par. 2, de la convention, où ils font remarquer que cet article « makes it possible to punish a person for an act which, at the time it was committed, was criminal according to the general principles of law recognised by civilised nations even though it was not classified as a criminal offence under national law ».

⁴⁶ C'est une première solution qui fut proposée lors des discussions qui ont eu lieu au Sénat à propos de la délicate question de la non-rétroactivité de la loi pénale. Voir la proposition de loi relative à la répression du crime de génocide, en application de la convention internationale pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, *Documents parlementaires*, Sénat, sessions ordinaires 1998-1999, n° 1-749/3, p. 19.

If this crime had not already existed in customary law, therefore, the principle of the non-retroactivity of criminal law would have been an obstacle to its application.

This was the case in 1946 in Nuremberg⁴². It was the case when the Belgian legislator recognized the existence and the statutes of the *ad hoc* international tribunals and integrated them into our internal legal system⁴³. In fact these statutes establish the offence of crimes against humanity in respect of acts that were committed before their entry into force⁴⁴.

It would therefore seem to be established that the offence of crimes against humanity has been part of international law since the end of the Second World War, despite not being found in the internal law of all States. "This being the case, there is no violation of '*Nullum crimen, nulla poena sine lege*' if a State introduces this offence into its legislation today with the intention of applying it to earlier acts."⁴⁵

In this sense, Belgian criminal law is no more than a codification of international custom. The proof is that, for the offences that it does include, the Belgian Penal Code refers systematically to the significant international instruments.

International law provides for the possibility to derogate from the principle of the non-retroactivity of criminal law to the advantage of "general principles of law recognized by the community of nations".

As an international custom, the offence of crimes against humanity forms part of these general principles.

Articles 136*bis et seq.* of the Penal Code, which incorporate crimes against humanity into Belgian law, not only with respect to the offences themselves but also with respect to the penalties that they stipulate, are the expression, in internal law, of international custom and, as such, could find application without regard for the principle of non-retroactivity.

Notwithstanding this possibility, prosecutions could also be commenced on the basis of the offences and penalties provided for under violations of ordinary law that correspond to the acts under consideration⁴⁶.

⁴² W. J. Ganshof van der Meersch, "Justice et droit international pénal", *Journal des tribunaux*, 1961, p. 538.

⁴³ Law of 22 March 1996 on the Recognition of the International Criminal Tribunal for the Former Yugoslavia and the International Criminal Tribunal for Rwanda, *Moniteur belge*, 27 April 1996.

⁴⁴ D. Vandermeersch in his Order of 6 November 1998 in the Augusto Pinochet Ugarte case, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 310, point 3.3.2.

⁴⁵ E. David, *Traité de droit pénal international*, Brussels, Presses universitaires de Bruxelles, 1995, pp. 266-268, quoted in the draft law on the Punishment of the Crime of Genocide, in application of the International Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide of 9 December 1948, *Documents parlementaires*, Senate, Ordinary sittings 1998-1999, No. 1-749/3, pp. 16-17; see in support C. Van den Wyngaert, *Strafrecht en strafprocesrecht in hoofdlijnen*, Vol. II, Antwerp, Maklu, 1994, p. 804, "It is thus now still difficult to argue that the alleged Yugoslav war criminals must be put on trial on the basis of acts which were not criminal at the time at which they occurred"; R. Merle and A. Vitu, *Traité de droit criminel*, Vol. I, Paris, Cujas, 1997, pp. 479-480; R. A. Lawson and H. G. Schermers, *Leading Cases of the European Court of Human Rights*, Antwerp, Maklu, 1997, p. 615, No. 7, in their commentary on the *S.W. v. United Kingdom* case of 22 November 1995, and in particular on Article 7, paragraph 2, of the Convention, in which they point out that this article "makes it possible to punish a person for an act which, at the time it was committed, was criminal according to the general principles of law recognised by civilised nations even though it was not classified as a criminal offence under national law".

⁴⁶ This was an initial solution put forward during the debates in the Senate on the delicate issue of the non-retroactive nature of criminal law. See the draft law on the Punishment of the Crime of Genocide, in application of the International Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide of 9 December 1948, *Documents parlementaires*, Senate, Ordinary sittings 1998-1999, No. 1-749/3, p. 19.

De la sorte, c'est un système répressif cohérent et respectueux du droit international dont il serait fait application.

3.2.2.3. *Le génocide et les crimes de guerre*

Ce qui a été exposé ci-dessus pour les crimes contre l'humanité trouve également à s'appliquer pour ce qui concerne tant les faits de génocide que les crimes de guerre.

Qui plus est, dans la mesure où les faits de génocide, insérés dans la loi belge du 10 février 1999 au même titre que les crimes contre l'humanité, faisaient déjà l'objet d'une incrimination en droit international en vertu de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide adoptée le 9 décembre 1948 par l'Assemblée générale des Nations Unies, approuvée par la Belgique par la loi du 26 juin 1951 (*Moniteur belge*, 11 janvier 1952), leur répression pouvait déjà trouver son fondement en droit interne dans les dispositions de ce traité.

Il en va de même pour ce qui concerne les crimes de guerre puisque les conventions de Genève du 12 août 1949 ont été approuvées par la Belgique par la loi du 3 septembre 1952 (*Moniteur belge*, 26 septembre 1953).

3.2.2.4. *La torture*

3.2.2.4.1. Sur la question de l'exception au principe de non-rétroactivité du droit pénal, il y a lieu d'admettre, comme c'est le cas pour les autres crimes contre l'humanité, que l'incrimination de la torture trouve son fondement dans la coutume internationale, de sorte que cette incrimination fait partie des « principes généraux de droit reconnus par l'ensemble des nations » qui font exception au principe de légalité des délits et des peines et son corollaire, le principe de non-rétroactivité de la loi pénale⁴⁷.

En effet, selon le professeur Eric David⁴⁸, il existe divers exemples qui montrent que l'incrimination internationale de la torture peut être appliquée sur la base des règles coutumières incriminant le crime contre l'humanité.

Le caractère « internationalement » criminel de la torture est antérieur à l'entrée en vigueur de la convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants adoptée à New York le 10 décembre 1984, qui fait d'ailleurs renvoi, dans son préambule, à trois autres instruments internationaux plus anciens, à savoir la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948 (art. 5), le pacte international relatif aux droits civils et politiques fait à New York le 19 décembre 1966 (art. 7) et la déclaration sur la protection de toutes les personnes contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies du 9 décembre 1975 (art. 1, par. 2).

A nouveau, les meilleures preuves de ce fondement coutumier sont à trouver dans le Statut du Tribunal militaire international de Nuremberg, où la torture est incriminée à titre de « crime contre l'humanité » (art. 6 c)), dans le Statut du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (art. 5) et dans le Statut du Tribunal pénal international pour le Rwanda (art. 3). Ces instruments juridiques internationaux virent le jour après la commission des faits poursuivis, et aucune voix ne s'est élevée pour critiquer cette incrimination au nom de son éventuelle rétroactivité.

⁴⁷ Article 15, paragraphe 2, du pacte international relatif aux droits civils et politiques fait à New York le 19 décembre 1966 et article 7, paragraphe 2, de la convention de sauvegarde des droits et libertés fondamentales du 4 novembre 1950.

⁴⁸ Dans sa consultation annexée à la constitution de partie civile.

It is therefore a consistent penal system, and one which respects international law, that it is proposed to apply.

3.2.2.3. *Genocide and war crimes*

The above argument regarding crimes against humanity also applies to both acts of genocide and war crimes.

What is more, because acts of genocide — which, like crimes against humanity, were included in the Belgian Law of 10 February 1999 — already constituted an offence under international law pursuant to the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, which was adopted on 9 December 1948 by the United Nations General Assembly and ratified by Belgium in the Law of 26 June 1951 (*Moniteur belge*, 11 January 1952), there was already a legal basis in internal law for punishing the perpetrators of such acts: the provisions of this treaty.

The same applies to war crimes, because the Geneva Conventions of 12 August 1949 were ratified by Belgium in the Law of 3 September 1952 (*Moniteur belge*, 26 September 1953).

3.2.2.4. *Torture*

3.2.2.4.1. As regards derogating from the principle of the non-retroactivity of criminal law, there are grounds for accepting, as is the case for the other crimes against humanity, that the offence of torture has a basis in international custom, making this offence one of the “general principles of law recognized by the community of nations” that derogate from the principle of the legality of criminal offences and penalties and its corollary, the principle of the non-retroactivity of criminal law⁴⁷.

Indeed, according to Professor Eric David⁴⁸, there are several examples to show that the international offence of torture may be applied on the basis of customary rules that make crimes against humanity an offence.

Torture has been regarded as a crime by the international community since before the entry into force of the Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment, adopted in New York on 10 December 1984, the Preamble to which moreover refers to three other, older, international instruments: the Universal Declaration of Human Rights of 10 December 1948 (Art. 5); the International Covenant on Civil and Political Rights, adopted in New York on 19 December 1966 (Art. 7), and the Declaration on the Protection of All Persons from Being Subjected to Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment, adopted by the United Nations General Assembly on 9 December 1975 (Art. 1 (2)).

Once again, the best proof of this customary basis is to be found in the Statute of the International Military Tribunal at Nuremberg, where torture is defined as an offence that is a “crime against humanity” (Art. 6 (c)); in the Statute of the International Criminal Tribunal for the Former Yugoslavia (Art. 5), and in the Statute of the International Criminal Tribunal for Rwanda (Art. 3). These international legal instruments were born after the acts subject to prosecution were committed, and no one has criticized the fact that this offence could be applied retroactively.

⁴⁷ Article 15, paragraph 2, of the International Covenant on Civil and Political Rights signed in New York on 19 December 1966 and Article 7, paragraph 2, of the Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms of 4 November 1950.

⁴⁸ In his opinion annexed to the civil-party application.

3.2.2.4.2. La ratification de la convention du 10 décembre 1984 contre la torture et sa réception dans le droit interne belge ne sont donc pas une condition indispensable à l'application d'une incrimination qui trouve également sa source dans la coutume internationale.

Dans la mesure où cette convention a été approuvée par la Belgique par la loi du 9 juin 1999 (*Moniteur belge*, 28 octobre 1999), il convient néanmoins d'y prêter attention.

L'article 4 de la convention dispose que

« 1. Tout Etat partie veille à ce que tous les actes de torture constituent des infractions au regard de son droit pénal. Il en est de même de la tentative de pratiquer la torture ou de tout acte commis par n'importe quelle personne qui constitue une complicité ou une participation à l'acte de torture.

2. Tout Etat partie rend ces infractions passibles de peines appropriées qui prennent en considération leur gravité. »

Cette convention soulève avant tout la question de son applicabilité directe.

L'avis du Conseil d'Etat belge du 25 novembre 1998 sur l'avant-projet de loi portant assentiment à cette convention avertissait déjà le législateur de cette difficulté en invoquant la doctrine :

« Si les conventions internationales signées par la Belgique et approuvées par le législateur belge font directement entrer dans l'ordre juridique belge les interdictions, autorisations et commandements qu'elles contiennent, dès lors que cette application directe (*self executing*) résulte du texte ou de la nature même de l'engagement, ... on ne peut pas oublier qu'une incrimination ne se conçoit pas sans fixation légale d'une peine frappant les contrevenants. »⁴⁹

Il convient donc que le législateur intervienne pour assortir de peines spécifiques les faits incriminés par la convention pour que les normes internationales, même approuvées par le législateur belge, s'intègrent pleinement dans le droit pénal belge.

Si elle est nécessaire, cette intervention n'est pourtant pas indispensable. Et la doctrine de reconnaître que

« à défaut, les juridictions pénales belges pourront connaître de la transgression de ces normes internationales si dans l'arsenal des règles pénales belges existantes peuvent se retrouver des dispositions qui renferment expressément ou logiquement dans leurs termes les incriminations spécialement prévues par les conventions »⁵⁰.

La question se pose dès lors de savoir si le système pénal belge connaît de tels textes de droit positif qui incriminent les actes de torture.

Depuis la loi du 10 février 1999, qui a inséré un nouveau paragraphe 2 dans l'article premier de la loi du 16 juin 1993 relative à la répression des violations graves du droit international humanitaire (devenu l'article 136 *ter* du Code pénal par la

⁴⁹ Ch. Hennau et J. Verhaegen, *Droit pénal général*, 2^e éd., Bruxelles, Bruylant, 1995, n° 30 et suiv., cité par le Conseil d'Etat (section législation), dans son avis sur l'avant-projet de loi « portant assentiment à la convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, adoptée à New York le 10 décembre 1984 », *Documents parlementaires*, Sénat, sessions ordinaires 1998-1999, n° 1-1296/1, p. 24.

⁵⁰ Ch. Hennau et J. Verhaegen, *Droit pénal général*, *op. cit.*, n° 30 et suiv., p. 48 et suiv.

3.2.2.4.2. The ratification of the Convention against Torture of 10 December 1984 and its incorporation into Belgian internal law are not therefore essential for the offence to be applied, because its source is also international custom.

Nevertheless, given that this Convention was ratified by Belgium in the Law of 9 June 1999 (*Moniteur belge*, 28 October 1999), it is worthwhile examining it more closely.

Article 4 of the Convention provides that,

“1. Each State Party shall ensure that all acts of torture are offences under its criminal law. The same shall apply to an attempt to commit torture and to an act by any person which constitutes complicity or participation in torture.

2. Each State Party shall make these offences punishable by appropriate penalties which take into account their grave nature.”

Above all, this Convention raises the issue of whether or not it is self-executing.

The opinion of the Belgian Conseil d’État of 25 November 1998 on the preliminary draft law giving assent to this Convention already warned the legislator of this difficulty by mentioning the following legal doctrine:

“Although the international conventions signed by Belgium and ratified by the Belgian legislator directly introduce the prohibitions, authorizations and orders that they contain into the Belgian legal system, provided either that the text itself states that it is self-executing or that the very nature of the undertaking indicates that this is the case, . . . , we must not forget that an offence is not created unless the law defines the penalties that will be imposed on those who contravene it.”⁴⁹

The legislator therefore needs to intervene to determine the specific penalties that will apply to the offences created by the Convention for the international standards to become a full part of Belgian criminal law, even if those offences have been ratified by the Belgian legislator.

Although such intervention is necessary, it is not, however, indispensable. There is also the doctrine of recognizing that,

“failing this, the Belgian criminal courts may deal with contraventions of these international standards if, in the existing body of Belgian penal rules, it is possible to find provisions that expressly or logically encompass the offences specifically provided for by the Conventions”⁵⁰.

This therefore raises the question of whether the Belgian penal system takes cognizance of such texts of positive law that make acts of torture an offence.

Since the Law of 10 February 1999, which inserted a new paragraph 2 into Article 1 of the Law of 16 June 1993 on the Punishment of Serious Violations of International Humanitarian Law (which later became Article 136*ter* of the

⁴⁹ C. Hennau and J. Verhaegen, *Droit pénal général*, 2nd ed., Brussels, Bruylant, 1995, Nos. 30 *et seq.*, pp. 48 *et seq.*, cited by the Conseil d’État (legislative section) in its opinion on the preliminary draft law “giving assent to the Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment adopted in New York on 10 December 1984”, *Documents parlementaires*, Senate, Ordinary Sitings 1998-1999, No. 1-1296/1, p. 24.

⁵⁰ C. Hennau and J. Verhaegen, *Droit pénal général*, *op. cit.*, Nos. 30 *et seq.*, pp. 48 *et seq.*

loi du 5 août 2003), la torture est incriminée en tant qu'acte constitutif de crime contre l'humanité⁵¹ et sanctionnée par la réclusion à perpétuité⁵².

Et, en toutes hypothèses, depuis la loi du 14 juin 2002, la répression de la torture, du traitement inhumain et du traitement dégradant est consacrée en droit positif belge par les articles 417 *bis* à *quinquies* du Code pénal.

D'autres incriminations de la torture sont à trouver dans l'article 347 *bis*, alinéa 5 (prise d'otage), dans l'article 376, alinéa 2 (viol), dans les articles 398 et suivants (coups et blessures) et dans les articles 434 et suivants du Code pénal (arrestation et détention arbitraires).

Il faut donc constater que la Belgique remplit l'obligation qui lui incombe selon les termes de l'article 4 de la convention.

L'incrimination spécifique de la torture par la législation pénale belge répond à l'exigence d'adaptation du droit positif pénal belge dénoncée dans l'exposé des motifs du projet de loi portant assentiment à la convention contre la torture⁵³ dans la mesure où la législation réprimant les crimes contre l'humanité ne voit plus son champ d'application limité aux violations graves des conventions internationales de Genève du 12 août 1949 et des Protocoles additionnels I et II du 8 juin 1977, puisque désormais le Code pénal vise toutes les violations graves du droit international humanitaire.

3.2.2.5. Conclusion

Les incriminations de droit international de crimes contre l'humanité, de crimes de guerre, de génocide ou de torture, en ce qu'elles sont le reflet de la coutume internationale, sont préexistantes aux incriminations insérées dans la loi pénale belge, qui n'est qu'une codification de celle-ci.

Le principe de légalité des incriminations, tel que défini à l'article 2 du Code pénal notamment, ne saurait dès lors faire obstacle à l'intentement de poursuites pour de telles infractions, étant entendu que, le cas échéant, les peines applicables seraient celles prévues par les articles 136 *bis* et suivants du Code pénal et, en tous cas, celles qui étaient en vigueur au moment de la commission des infractions en vertu du droit pénal commun⁵⁴.

Enfin, quoi qu'il en soit, les faits susceptibles d'être constitutifs de violations graves du droit international humanitaire, comme ceux de l'espèce, à les supposer établis, sont également généralement constitutifs d'infractions de droit commun (meurtres, tentatives de meurtre, coups et blessures volontaires, arrestations arbitraires, enlèvements et séquestrations, tortures...) ⁵⁵ et pourraient donc être

⁵¹ Article 136 *ter* du Code pénal.

⁵² Article 136 *quinquies* du Code pénal.

⁵³ « La mise en conformité du droit belge avec cette disposition impliquera l'adaptation du droit positif pénal belge. En effet, les dispositions actuelles qui répriment les actes de torture ne couvrent pas un champ d'application suffisamment large pour respecter le prescrit de la Convention. » (Voir projet de loi portant assentiment à la convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, adoptée à New York le 10 décembre 1984, *Documents parlementaires*, Sénat, sessions ordinaires 1998-1999, n° 1-1296/1, p. 4.)

⁵⁴ D. Vandermeersch, dans son ordonnance du 6 novembre 1998 en cause Augusto Pinochet Ugarte, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 310, point 3.2.2, *in fine*.

⁵⁵ Il s'agit de la deuxième solution proposée lors des débats au Sénat. Voir proposition de loi relative à la répression du crime de génocide, en application de la convention internationale pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, *Documents parlementaires*, Sénat, sessions ordinaires 1998-1999, n° 1-749/3, p. 19.

Penal Code pursuant to the Law of 5 August 2003), torture has been an offence as an essential constituent part of a crime against humanity⁵¹ punishable by life imprisonment⁵².

In any case, since the Law of 14 June 2002, the punishment of torture, inhuman and degrading treatment has been enshrined in Belgian positive law by Articles 417*bis* to *quinquies* of the Penal Code.

Torture is also an offence pursuant to Article 347*bis* (5) (hostage-taking), Article 376 (2) (rape), Articles 398 *et seq.* (assault and battery) and Articles 434 *et seq.* of the Penal Code (arbitrary arrest and detention).

It can therefore be concluded that Belgium does fulfil its obligations in accordance with Article 4 of the Convention.

The specific mention of torture as an offence in Belgian criminal legislation was added in response to the indication given in the explanatory memorandum to the draft law giving assent to the Convention against Torture that Belgium's positive criminal law needed to be adapted⁵³, because the scope of the legislation punishing crimes against humanity was no longer limited to serious violations of the Geneva Conventions of 12 August 1949 and the Additional Protocols I and II of 8 June 1977, since from then on the Code covered all serious violations of international humanitarian law.

3.2.2.5. Conclusion

The offences under international law of crimes against humanity, war crimes, genocide or torture reflect international custom and therefore pre-date the offences incorporated into Belgian criminal law, which is no more than a codification of that.

The principle of the legality of the offences, as defined *inter alia* in Article 2 of the Penal Code, should not therefore constitute an obstacle to prosecutions being brought for such offences, given that, if necessary, the penalties to be applied would be those provided for in Articles 136*bis et seq.* of the Penal Code and, in any case, those which were in force at the time when the offences were committed pursuant to ordinary criminal law⁵⁴.

Finally, be that as it may, the acts likely to constitute serious violations of international humanitarian law, like those in this particular case, should they be proven, also generally constitute offences under ordinary criminal law (murder, attempted murder, intentional assault and battery, arbitrary arrest, abduction and false imprisonment, torture, etc.)⁵⁵ and could therefore be prosecuted, with regard

⁵¹ Art. 136*ter* of the Penal Code.

⁵² Art. 136*quinquies* of the Penal Code.

⁵³ "To make Belgian law compliant with that provision will require the adaptation of Belgium's positive criminal law. The current provisions that punish acts of torture are not sufficiently broad in scope to comply with the requirements of the Convention." See the draft law giving assent to the Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment adopted in New York on 10 December 1984", *Documents parlementaires*, Senate, Ordinary Sittings 1998-1999, No. 1-1296/1, p. 4.

⁵⁴ D. Vandermeersch in his Order of 6 November 1998 in the Augusto Pinochet Ugarte case, *Journal des tribunaux*, 1999, p. 310, point 3.3.2, *in fine*.

⁵⁵ This was the second solution put forward during the debates in the Senate. See the draft law on the Punishment of the Crime of Genocide, in application of the International Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide of 9 December 1948, *Documents parlementaires*, Senate, Ordinary sittings 1998-1999, No. 1-749/3, p. 19.

poursuivis tenant compte de ce qui précède, sur cette dernière base, sous réserve de l'application de l'article 12 du titre préliminaire du Code de procédure pénale.

3.2.3. *Contenu des incriminations de violations graves du droit international humanitaire*

Pour connaître les éléments constitutifs des violations graves du droit international humanitaire, il y a lieu de se référer aux textes légaux annexés au présent.

3.3. *Application au cas d'espèce*

Au vu des faits de l'espèce tels qu'exposés par les différents plaignants, des actes d'instruction posés jusqu'à présent, dont l'exécution d'une commission rogatoire internationale au Tchad, et compte tenu du rapport de la « Commission d'enquête sur les crimes et détournements commis par l'ex-président Habré, ses coauteurs et/ou complices », parmi les actes susceptibles d'être constitutifs de violations graves du droit international humanitaire, des indices de la commission notamment des infractions suivantes peuvent être décelés.

3.3.1. *Les crimes contre l'humanité (article 136 ter du Code pénal)*

Parmi les actes repris dans l'article 136 ter du Code pénal belge, peuvent notamment être retenus, outre ceux visés par des qualifications distinctes.

3.3.1.1. *Le meurtre (articles 136 ter 1) et 136 septies 6) du Code pénal)*

Eu égard au fait que bon nombre de plaignants ainsi que la Commission d'enquête sur les crimes et détournements commis par l'ex-président Habré, ses coauteurs et/ou complices font état d'exécutions, de massacres, de meurtres, de tentatives de meurtre..., il existe des indices de perpétrations d'homicides ou de tentatives d'homicide commis avec intention de donner la mort, définition du meurtre ou de la tentative de meurtre (voir 1.3).

3.3.1.2. *L'extermination (article 136 ter 2) du Code pénal)*

Le Statut de la Cour pénale internationale la définit comme étant « notamment le fait d'imposer intentionnellement des conditions de vie, telles que la privation d'accès à la nourriture et aux médicaments, calculées pour entraîner la destruction d'une partie de la population » (art. 7, par. 2, du Statut).

Au vu des éléments actuels du dossier et à les supposer établis, les conditions de détention qui auraient été imposées par M. Hisssein Habré et son régime pourraient répondre à ce type de « conditions de vie calculées ».

3.3.1.3. *La persécution (article 136 ter 8) du Code pénal)*

Ces mêmes faits pourraient également tomber sous la notion de persécution « de tout groupe ou de toute collectivité identifiable pour des motifs d'ordre politique, racial, national, ethnique, culturel, religieux ou sexiste ou en fonction d'autres critères universellement reconnus comme inadmissibles en droit international », en corrélation avec tout autre acte constitutif de crime contre l'humanité.

En effet, les massacres des Hadjerayes et des Zaghawas décrits par les plaignants, à les supposer établis, pourraient semble-t-il reposer sur l'utilisation d'un tel critère. Il pourrait en être de même de l'arrestation de M. A. Aganaye, de M. Adam Bachar et de M. Koumandje Gabin notamment (voir 1.3).

to the foregoing, on this alternative basis, subject to the application of Article 12 of the Preliminary Title of the Code of Criminal Procedure.

3.2.3. *Content of the offences of serious violations of international humanitarian law*

To identify the constituent elements of serious violations of international humanitarian law, it is necessary to refer to the legal texts attached to this document.

3.3. *Application to this case*

Taking account of the facts of this case as stated by the various complainants, the investigative measures taken hitherto, including the execution of an international letter rogatory to Chad, and the report of the “Commission of Inquiry into the crimes and misappropriations committed by the former President, H. Habré, his co-perpetrators and accomplices”, among the acts that are likely to constitute serious violations of international humanitarian law, there is evidence of the following offences having been committed:

3.3.1. *Crimes against humanity (Article 136ter of the Penal Code)*

Amongst the acts included in Article 136ter of the Belgian Penal Code, the following are relevant here, as well as those covered by separate definitions:

3.3.1.1. *Murder (Articles 136ter (1) and 136septies (6) of the Penal Code)*

Given that a significant number of complainants, as well as the Commission of Inquiry into the crimes and misappropriations committed by the former President, H. Habré, his co-perpetrators and accomplices, report executions, massacres, murders, attempted murders, etc., there is evidence of killing or attempted killing with intent to kill, that being the definition of murder or attempted murder (see 1.3).

3.3.1.2. *Extermination (Article 136ter (2) of the Penal Code)*

The Statute of the International Criminal Court defines extermination as, “include [ing] the intentional infliction of conditions of life, *inter alia* the deprivation of access to food and medicine, calculated to bring about the destruction of part of a population” (Art. 7 (2) of the Statute).

In the light of the information currently on file, and if it were to be proven, the conditions of detention which Mr. Hissein Habré and his régime are alleged to have imposed could correspond to such “calculated conditions of life”.

3.3.1.3. *Persecution (Article 136ter (8) of the Penal Code)*

These same acts could also fall within the meaning of persecution “of any group or any identifiable community on political, racial, ethnic, cultural, religious or gender grounds or other grounds that are universally recognized as inadmissible under international law”, when carried out in conjunction with any other act constituting a crime against humanity.

The massacres of the Hadjerai and the Zaghawa described by the complainants, were they to be proven, could fall into such a category. The same could apply to the arrests of Mr. A. Aganaye, Mr. Adam Bachar and Mr. Koumandje Gabin, for example (see 1.3).

3.3.1.4. *Les disparitions forcées (articles 136 ter 9) du code pénal)*

Le Statut de Rome de la Cour pénale internationale du 17 juillet 1988 retient également l'incrimination de *disparitions forcées* (art. 7, par. 1 i)). Le Statut entend par là

«les cas où des personnes sont arrêtées, détenues ou enlevées par un Etat ou une organisation politique ou avec l'autorisation, l'appui ou l'assentiment de cet Etat ou de cette organisation, qui refuse ensuite d'admettre que ces personnes sont privées de liberté ou de révéler le sort qui leur est réservé ou l'endroit où elles se trouvent, dans l'intention de les soustraire à la protection de la loi pendant une période prolongée».

Différents cas d'arrestations arbitraires, de disparitions, d'enlèvements et de séquestrations peuvent être relevés dans les plaintes (voir 1.3).

3.3.2. *Les crimes de guerre (article 136 quater du Code pénal)*

Dans la mesure où les faits reprochés à M. H. Habré ont été commis dans le contexte de différentes luttes armées entre les forces qui lui étaient fidèles et des forces d'opposition (voir 1.1), ceux-ci sont également susceptibles de tomber sous le coup des qualifications de crimes de guerre au sens des conventions de Genève du 12 août 1949 (articles 50 de la convention I, 51 de la convention II, 130 de la convention III et 147 de la convention IV).

Ce principe a d'ailleurs été confirmé par l'article 8 du Statut de la Cour pénale internationale.

3.3.3. *Le génocide (article 136 bis du Code pénal)*

Le génocide s'entend, en vertu de la convention du 9 décembre 1948 à laquelle l'article 136 *bis* du Code pénal fait référence, de l'un quelconque des actes ci-après, commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel :

- a) meurtre de membres du groupe ;
- b) atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe ;
- c) soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle ;
- d) mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe ;
- e) transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe.

Au vu des éléments actuels du dossier et à les supposer établis, la Direction de la documentation et de la sécurité (DDS), dont les directeurs ne rendaient des comptes qu'à M. H. Habré et appartenaient quasi tous à la même ethnie, les Goranes, aurait commis la plupart des exactions et notamment la persécution (arrestations collectives, meurtres en masse...) de différents groupes ethniques (Sara, Hadjerai, Zaghawa...) dont il aurait perçu les leaders comme des menaces à son régime.

3.3.4. *La torture*

La torture fait partie des actes constitutifs du crime contre l'humanité (art. 7, par. 1 *f*), du Statut de Rome et article 136 *ter* du Code pénal). La définition qu'en donne la convention contre la torture du 10 décembre 1984, en son article premier, paragraphe premier, précise, de manière exemplative, les finalités pour lesquelles une douleur ou des souffrances aiguës, physiques ou mentales, sont intentionnellement infligées à une personne.

3.3.1.4. *Enforced disappearance of persons (Article 136ter (9) of the Penal Code)*

The Rome Statute of the International Criminal Court of 17 July 1998 also includes the offence of *enforced disappearance of persons* (Article 7 (1) (i)). By this, the Statute means,

“the arrest, detention or abduction of persons by, or with the authorization, support or acquiescence of, a State or a political organization, followed by a refusal to acknowledge that deprivation of freedom or to give information on the fate or whereabouts of those persons, with the intention of removing them from the protection of the law for a prolonged period of time”.

Various cases of arbitrary arrests, disappearances, abduction and false imprisonment can be found in the complaints (see 1.3).

3.3.2. *War crimes (Article 136quater of the Penal Code)*

Given that the acts of which Mr. H. Habré is accused were committed during various armed conflicts between forces loyal to him and opposition forces (see 1.1), they are also likely to qualify as war crimes within the meaning of the Geneva Conventions of 12 August 1949 (Article 50 of Convention I; Article 51 of Convention II; Article 130 of Convention III and Article 147 of Convention IV).

This principle has moreover been confirmed by Article 8 of the Statute of the International Criminal Court.

3.3.3. *Genocide (Article 136bis of the Penal Code)*

Pursuant to the Convention of 9 December 1948, to which Article 136bis of the Penal Code refers, genocide means any of the following acts committed with intent to destroy, in whole or in part, a national, ethnical, racial or religious group, as such:

- (a) Killing members of the group;
- (b) Causing serious bodily or mental harm to members of the group;
- (c) Deliberately inflicting on the group conditions of life calculated to bring about its physical destruction in whole or in part;
- (d) Imposing measures intended to prevent births within the group;
- (e) Forcibly transferring children of the group to another group.

In the light of the information currently on file, and were it to be proven, the Documentation and Security Directorate (DSD), whose directors answered only to Mr. H. Habré and nearly all belonged to the same ethnic group, the Gorane, is alleged to have committed most of the abuses and in particular to have persecuted (mass arrests, mass murders, etc.) other ethnic groups (Sara, Hadjerai, Zaghawa, etc.), whose leaders Mr. Habré is alleged to have perceived as a threat to his régime.

3.3.4. *Torture*

Torture is one of the constituent elements of a crime against humanity (Article 7 (1) (f) of the Rome Statute and Article 136ter of the Penal Code). The definition given in Article 1 (1) of the Convention against Torture of 10 December 1984 gives examples of the purposes for which severe pain or suffering, whether physical or mental, is intentionally inflicted on a person.

La convention retient notamment la volonté d'obtenir de la personne torturée ou d'une tierce personne des renseignements ou des aveux, de la punir d'un acte qu'elle ou une tierce personne a commis ou est soupçonnée d'avoir commis.

Les faits tels que dénoncés par les plaignants faisant notamment apparaître des faits d'arrestation arbitraire, de coups et blessures volontaires et de séquestration (voir 1.3), à les supposer établis, pourraient également être compris dans la définition de la torture entendue comme «le fait d'infliger intentionnellement une douleur ou des souffrances aiguës, physiques ou mentales, à une personne se trouvant sous sa garde ou sous son contrôle» (art. 7, par. 2 *e*) du Statut).

Il pourrait en être ainsi des agissements qui ont eu lieu dans la «piscine», tels qu'ils ont été décrits par les plaignants et dans le rapport de la «Commission d'enquête sur les crimes et détournements commis par l'ex-président Habré, ses coauteurs et/ou complices», à les supposer établis, de même que les finalités qui auraient été poursuivies par les services de la présidence, et plus particulièrement la DDS semblent, au premier abord, susceptibles d'entrer dans cette définition.

*
* *

Au vu de ce qui précède, les faits, à les supposer établis, démontrent chez M. Hissein Habré un état d'esprit et sont de nature à porter gravement atteinte notamment à l'intégrité physique et psychique d'autrui ainsi qu'aux libertés fondamentales, reconnues internationalement, de tout individu et, partant, à la sécurité publique, critère en l'espèce suffisant pour justifier la détention préventive.

Par ailleurs, divers devoirs d'enquête dont des auditions et confrontations doivent encore être accomplis, de même que la localisation et la récolte de documents, pièces, témoignages, utiles à la poursuite de l'enquête, ainsi qu'éventuellement la localisation d'autres personnes susceptibles d'être impliquées dans les faits ou d'en avoir connaissance.

Il y a lieu de craindre que l'intéressé, s'il était en liberté, n'entrave le bon déroulement de l'instruction ou se soustraie à l'action de la justice en tentant de faire disparaître des preuves ou d'entrer en collusion avec des tiers afin de les prévenir ou de susciter de faux témoignages notamment.

Il y a dès lors lieu de solliciter l'arrestation provisoire de l'intéressé en vue de son extradition, conformément à l'article 34 de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive.

*
* *

Mandons et ordonnons à tous huissiers et agents de la force publique à ce requis de mettre le présent mandat d'arrêt à exécution et de conduire à la maison d'arrêt de Forest le nommé :

M. Hissein (ou Hissène) Habré, de nationalité tchadienne, né en 1941 ou 1942, ancien président de la République du Tchad, sans résidence ni domicile connu en Belgique, résidant actuellement à Dakar (Sénégal), rue Air France — concession n° 26 — quartier Ouakam.

Enjoignons à M^mc ou M. le Directeur de la prison de le recevoir et de le garder dans la maison d'arrêt en vertu du présent mandat.

The Convention refers for instance to the desire to obtain from the tortured person or a third person information or a confession, to punish him for an act he or a third person has committed or is suspected of having committed.

The acts as reported by the complainants include arbitrary arrests, intentional assault and battery, and false imprisonment (see 1.3). Were these acts to be proven, they could also fall within the definition of *torture*, meaning, “the intentional infliction of severe pain or suffering, whether physical or mental, upon a person in the custody or under the control of the accused” (Art. 7 (2) (*e*) of the Statute).

This could be the case for the misconduct that took place in the “Piscine”, as described by the complainants and in the report of the “Commission of Inquiry into the crimes and misappropriations committed by the former President, H. Habré, his co-perpetrators and accomplices”, were it to be proven. Similarly, the purposes that are alleged to have been pursued by the Presidency’s services, and in particular the DSD, seem at first sight likely to fall within this definition.

*
* *

In the light of the foregoing, these acts, should they be proven, demonstrate Mr. Hisssein Habré’s state of mind and are such as to cause serious physical or psychological harm to others, to infringe internationally recognized fundamental freedoms of the individual and, therefore, to pose a danger to public safety, a fact that is sufficient in this case to justify preventive detention.

Moreover, the enquiry continues: hearings and interviews still need to be carried out; documents, other items and evidence useful to the enquiry need to be located and gathered, and other individuals likely to have been involved in the acts or to have knowledge of them may need to be found.

There are grounds to fear that the person concerned, were he to be left at liberty, might interfere with the course of the investigation or escape legal proceedings, for example by seeking to destroy evidence or to collude with third persons so as to warn them or have them give false testimony.

There are therefore grounds for requesting that the person concerned be taken into preventive custody with a view to his extradition, in accordance with Article 34 of the Law of 20 July 1990 on Preventive Detention.

*
* *

We hereby order all law enforcement officers and agents to execute this arrest warrant and to take the individual named below to the *Forest* remand prison:

Mr. Hisssein (or Hissène) Habré, of Chadian nationality, born in 1941 or 1942, formerly President of the Republic of Chad, with no known residence or domicile in Belgium, currently residing in Dakar (Senegal) at rue Air France — Concession No. 26 — Ouakam Quarter.

We enjoin the prison director to receive him and to keep him in the remand prison pursuant to this warrant.

Requérons tous dépositaires de la force publique, auxquels le présent mandat sera exhibé, de prêter main-forte à son exécution.

Fait en six originaux munis de notre sceau à Bruxelles, le 19 septembre 2005.

Le juge d'instruction,
(*Signé*) D. FRANSEN.

Annexe: copie de la lettre du 7 octobre 2002 de M. le Ministre de la justice, garde des sceaux de la République du Tchad, au juge d'instruction relative à la levée d'immunité de M. Hissein Habré*.

Nous, B. Bulthe,
Vice-président du tribunal de première instance séant à Bruxelles;
Vu pour la légalisation de la signature de D. Fransen, juge d'instruction à Bruxelles.
Bruxelles, le 19 septembre 2005.
(*Signé*) B. BULTHE.

LÉGISLATION INTERNATIONALE ET BELGE APPLICABLE

CODE PÉNAL BELGE

Article 51

Il y a tentative punissable lorsque la résolution de commettre un crime ou un délit a été manifestée par des actes extérieurs qui forment un commencement d'exécution de ce crime ou de ce délit, et qui n'ont été suspendus ou n'ont manqué leur effet que par des circonstances indépendantes de la volonté de l'auteur.

Article 52

La tentative de crime est punie de la peine immédiatement inférieure à celle du crime même, conformément aux articles 80 et 81.

Article 66

Seront punis comme auteurs d'un crime ou d'un délit :

- Ceux qui l'auront exécuté ou qui auront coopéré directement à son exécution ;
- Ceux qui, par un fait quelconque, auront prêté pour l'exécution une aide telle que, sans leur assistance, le crime ou le délit n'eût pu être commis ;
- Ceux qui, par dons, promesses, menaces, abus d'autorité ou de pouvoir, machinations ou artifices coupables, auront directement provoqué à ce crime ou à ce délit ;
- (Ceux qui, soit par des discours tenus dans des réunions ou dans des lieux publics, soit par des écrits, des imprimés, des images ou emblèmes quelconques, qui auront été affichés, distribués ou vendus, mis en vente ou exposés aux

* Voir annexe 4. [*Note du Greffe.*]

All law enforcement agencies to which this warrant is presented are requested to assist in its execution.

Done in six originals under our seal in Brussels, 19 September 2005.

(Signed) D. FRANSEN,
Investigating Judge.

Annex: Copy of the letter of 7 October 2002 from the Minister of Justice of the Republic of Chad to the investigating judge concerning the lifting of Mr. Hissein Habré's immunity*.

B. Bulthe,
Vice-President of the Brussels Tribunal de première instance;
I hereby authenticate the signature of D. Fransen, investigating judge in Brussels.
Brussels, 19 September 2005.

(Signed) B. BULTHE.

APPLICABLE INTERNATIONAL AND BELGIAN LEGISLATION

[Translation]

BELGIAN PENAL CODE

Article 51

A punishable attempt is deemed to have been committed when the decision to commit an indictable offence has been manifested by external acts which constitute the commencement of the execution of the indictable offence and which have been suspended or failed in their effect only because of circumstances independent of the person's intentions.

Article 52

An attempted crime shall be liable for a punishment immediately below the punishment for the crime itself, in conformity with Articles 80 and 81.

Article 66

The following shall be punished as the perpetrators of a crime or misdemeanour :

- Persons who executed it or directly co-operated in its execution ;
- Persons who, by any act whatever, aided and abetted its execution such that the indictable offence could otherwise not have been committed ;
- Persons who, through gifts, promises, threats, abuse of authority or power, culpable machinations or artifice directly incited to commit this indictable offence ;
- (Persons who, through speeches made at meetings or in public places, or through written material, printed matter, images or emblems of any kind, that were put up, distributed or sold, offered for sale or put on public display,

* See Annex 4. [Note by the Registry.]

regards du public, auront provoqué directement à le commettre, sans préjudice des peines portées par la loi contre les auteurs de provocations à des crimes ou à des délits, même dans le cas où ces provocations n'ont pas été suivies d'effet.)

Article 136 bis

Constitue un crime de droit international, et est réprimé conformément aux dispositions du présent titre, le crime de génocide, tel que défini ci-après, qu'il soit commis en temps de paix ou en temps de guerre. Conformément à la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, et sans préjudice des dispositions pénales applicables aux infractions commises par négligence, le crime de génocide s'entend de l'un des actes ci-après, commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux comme tel :

- 1) meurtre de membres du groupe ;
- 2) atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe ;
- 3) soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle ;
- 4) mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe ;
- 5) transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe.

Article 136 ter

Constitue un crime de droit international, et est réprimé conformément aux dispositions du présent titre, le crime contre l'humanité, tel que défini ci-après, qu'il soit commis en temps de paix ou en temps de guerre. Conformément au Statut de la Cour pénale internationale, le crime contre l'humanité s'entend de l'un des actes ci-après commis dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique lancée contre une population civile et en connaissance de cette attaque :

- 1) meurtre ;
- 2) extermination ;
- 3) réduction en esclavage ;
- 4) déportation ou transfert forcé de population ;
- 5) emprisonnement ou autre forme de privation grave de liberté physique en violation des dispositions fondamentales du droit international ;
- 6) torture ;
- 7) viol, esclavage sexuel, prostitution forcée, grossesse forcée, stérilisation forcée et toute autre forme de violence sexuelle de gravité comparable ;
- 8) persécution de tout groupe ou de toute collectivité identifiable pour des motifs d'ordre politique, racial, national, ethnique, culturel, religieux ou sexiste ou en fonction d'autres critères universellement reconnus comme inadmissibles en droit international, en corrélation avec tout acte visé dans les articles 136 *bis*, 136 *ter* et 136 *quater* ;
- 9) disparitions forcées de personnes ;
- 10) crime d'apartheid ;
- 11) autres actes inhumains de caractère analogue causant intentionnellement de grandes souffrances ou des atteintes graves à l'intégrité physique ou à la santé physique ou mentale.

Article 136 quater

1. Constituent des crimes de droit international, et sont réprimés conformément aux dispositions du présent titre, les crimes de guerre visés aux Conventions adoptées à Genève le 12 août 1949 et aux Protocoles I et II additionnels à ces Conventions, adoptés à Genève le 8 juin 1977, par les lois et coutumes applicables aux

directly incited the commission of the crime or misdemeanour, without prejudice to the statutory penalties applicable to those guilty of incitement to commit indictable offences, even where such incitement had no effect.)

Article 136bis

The crime of genocide, as defined below, whether committed in time of peace or in time of war, constitutes a crime under international law and shall be punished in conformity with the provisions of this section. Under the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide of 9 December 1948, and without prejudice to the penal provisions applicable to crimes committed through negligence, the crime of genocide shall be understood to mean one of the acts set out below, committed with the intention of destroying, in all or in part, a national, ethnical, racial or religious group as such :

- (1) killing members of the group ;
- (2) causing serious bodily or mental harm to members of the group ;
- (3) deliberately inflicting on the group conditions of life calculated to bring about its physical destruction in whole or in part ;
- (4) imposing measures intended to prevent births within the group ;
- (5) forcibly transferring children of the group to another group.

Article 136ter

A crime against humanity, as defined below, whether committed in time of peace or in time of war, constitutes a crime under international law and shall be punished in conformity with the provisions of this section. Under the Statute of the International Criminal Court, a crime against humanity shall be understood to mean one of the following acts committed in connection with a general or systematic attack on a civilian population or in the knowledge of that attack :

- (1) murder ;
- (2) extermination ;
- (3) enslavement ;
- (4) deportation or forcible transfer of the population ;
- (5) imprisonment or some other severe deprivation of physical liberty in violation of the fundamental rules of international law ;
- (6) torture ;
- (7) rape, sexual enslavement, enforced prostitution, enforced pregnancy, enforced sterilization or any other form of sexual violence of comparable gravity ;
- (8) persecution of any group or any identifiable community on political, racial, ethnic, cultural, religious or gender grounds or other grounds that are universally recognized as inadmissible under international law, in connection with any act referred to in Articles 136bis, 136ter and 136quater ;
- (9) enforced disappearances of persons ;
- (10) the crime of apartheid ;
- (11) other inhumane acts of a similar character intentionally causing great suffering or serious injury to body or to mental or physical health.

Article 136quater

1. The war crimes referred to in the Conventions adopted in Geneva on 12 August 1949 and in Additional Protocols I and II to those Conventions, adopted in Geneva on 8 June 1977, constitute crimes under international law and shall be punished in conformity with the provisions of this section, by the laws and customs applicable

conflits armés, tels que définis à l'article 2 des Conventions adoptées à Genève le 12 août 1949, à l'article premier des Protocoles I et II adoptés à Genève le 8 juin 1977 additionnels à ces Conventions, ainsi qu'à l'article 8, paragraphe 2 *f*) du Statut de la Cour pénale internationale, et énumérés ci-après, lorsque ces crimes portent atteinte, par action ou omission, à la protection des personnes et des biens garantie respectivement par ces Conventions, Protocoles, lois et coutumes, sans préjudice des dispositions pénales applicables aux infractions commises par négligence :

- 1) l'homicide intentionnel ;
- 2) la torture ou les autres traitements inhumains, y compris les expériences biologiques ;
- 3) le fait de causer intentionnellement de grandes souffrances ou de porter des atteintes graves à l'intégrité physique ou à la santé ;
- 4) le viol, l'esclavage sexuel, la prostitution forcée, la grossesse forcée, la stérilisation forcée ou toute autre forme de violence sexuelle constituant une infraction grave aux Conventions de Genève ou une violation grave de l'article 3 commun à ces Conventions ;
- 5) les autres atteintes à la dignité humaine, notamment les traitements humiliants et dégradants ;
- 6) le fait de contraindre à servir dans les forces armées ou groupes armés de la puissance ennemie ou de la partie adverse un prisonnier de guerre, une personne civile protégée par la Convention sur la protection des personnes civiles en temps de guerre ou une personne protégée à ce même égard par les Protocoles I et II additionnels aux Conventions de Genève du 12 août 1949 ;
- 7) le fait de procéder à la conscription ou à l'enrôlement d'enfants de moins de 15 ans dans des forces armées ou dans des groupes armés, ou de les faire participer activement à des hostilités ;
- 8) le fait de priver un prisonnier de guerre, une personne civile protégée par la Convention sur la protection des personnes civiles en temps de guerre ou une personne protégée à ce même égard par les Protocoles I et II additionnels aux Conventions de Genève du 12 août 1949, de son droit d'être jugé régulièrement et impartialement selon les prescriptions de ces instruments ;
- 9) la déportation, le transfert ou le déplacement illicites, la détention illicite d'une personne civile protégée par la Convention sur la protection des personnes civiles en temps de guerre ou une personne protégée à ces mêmes égards par les Protocoles I et II additionnels aux Conventions de Genève du 12 août 1949 ;
- 10) le fait d'affamer délibérément des civils comme méthode de guerre, en les privant de biens indispensables à leur survie, y compris en empêchant intentionnellement l'envoi des secours prévus par les Conventions de Genève ;
- 11) la prise d'otages ;
- 12) le fait de détruire ou de saisir les biens de l'ennemi, en cas de conflit armé international, ou d'un adversaire, en cas de conflit armé n'ayant pas un caractère international, sauf dans les cas où ces destructions ou saisies seraient impérieusement commandées par les nécessités militaires ;
- 13) la destruction et l'appropriation de biens, non justifiées par des nécessités militaires telles qu'admises par le droit des gens et exécutées sur une grande échelle de façon illicite et arbitraire ;
- 14) le fait de lancer des attaques délibérées contre des biens de caractère civil, c'est-à-dire des biens qui ne sont pas des objectifs militaires ;
- 15) le fait de lancer des attaques délibérées contre les bâtiments, le matériel, les unités et les moyens de transport sanitaires, et le personnel utilisant, conformément au droit international, les signes distinctifs prévus par le droit international humanitaire ;

to armed conflicts, as defined in Article 2 of the Conventions adopted in Geneva on 12 August 1949, and in Article 1 of Additional Protocols I and II to those Conventions adopted in Geneva on 8 June 1977, and also in Article 8, paragraph 2 (*f*), of the Statute of the International Criminal Court, and enumerated below, where by action or omission, these crimes prejudice the protection of the persons and goods guaranteed respectively by these Conventions, Protocols, laws and customs, without prejudice to the penal provisions applicable to offences committed through negligence :

- (1) wilful killing;
- (2) torture or inhuman treatment, including biological experiments;
- (3) wilfully causing great suffering or serious injury to body or health;
- (4) rape, sexual slavery, enforced prostitution, forced pregnancy, enforced sterilization or any other form of sexual violence also constituting a grave breach of the Geneva Conventions or a grave breach of Article 3 common to those Conventions;
- (5) other outrages upon personal dignity, in particular humiliating or degrading treatment;
- (6) compelling a prisoner of war, a civilian person protected by the Convention on the Protection of Civilian Persons in Time of War or a civilian person similarly protected by Additional Protocols I and II to the Geneva Conventions of 12 August 1949 to serve in the armed forces or armed groups of the hostile power or the adverse power;
- (7) conscripting or enlisting children under the age of fifteen years into the armed forces or into armed groups or forcing them to participate actively in hostilities;
- (8) depriving a prisoner of war, a civilian person protected by the Convention on the Protection of Civilians in Time of War or a person similarly protected by Additional Protocols I and II to the Geneva Conventions of 12 August 1949, of their right to a fair and impartial hearing in keeping with the requirements of those instruments;
- (9) the unlawful deportation, transfer or displacement, the unlawful detention of a civilian person protected by the Convention on the Protection of Civilian Persons in Time of War or a person similarly protected by Additional Protocols I and II to the Geneva Conventions of 12 August 1949;
- (10) intentionally using starvation of civilians as a method of warfare by depriving them of objects indispensable to their survival, including wilfully impeding relief supplies as provided for under the Geneva Conventions;
- (11) taking of hostages;
- (12) destroying or seizing the enemy's property in the case of an armed conflict of an international character, or of an adversary in the case of an armed conflict not of an international character, unless such destruction or seizure be imperatively demanded by the necessities of war;
- (13) extensive destruction and appropriation of property, not justified by military necessity as accepted by international law and carried out unlawfully and wantonly;
- (14) intentionally directing attacks against civilian objects, that is, objects which are not military objectives;
- (15) intentionally directing attacks against buildings, material, medical units and transport, and personnel using the distinctive emblems of the Geneva Conventions in conformity with international humanitarian law;

- 16) le fait d'utiliser la présence d'un civil ou d'une autre personne protégée par le droit international humanitaire pour éviter que certains points, zones ou forces militaires ne soient la cible d'opérations militaires;
- 17) le fait de lancer des attaques délibérées contre le personnel, les installations, le matériel, les unités ou les véhicules employés dans le cadre d'une mission humanitaire ou de maintien de la paix conformément à la Charte des Nations Unies, pour autant qu'ils aient droit à la protection que le droit international des conflits armés garantit aux civils et aux biens de caractère civil;
- 18) les actes et omissions, non légalement justifiés, qui sont susceptibles de compromettre la santé et l'intégrité physique ou mentale des personnes protégées par le droit international humanitaire, notamment tout acte médical qui ne serait pas justifié par l'état de santé de ces personnes ou ne serait pas conforme aux règles de l'art médical généralement reconnues;
- 19) sauf s'ils sont justifiés dans les conditions prévues au 18), les actes consistant à pratiquer sur les personnes visées au 18), même avec leur consentement, des mutilations physiques, des expériences médicales ou scientifiques ou des prélèvements de tissus ou d'organes pour des transplantations, à moins qu'il s'agisse de dons de sang en vue de transfusions ou de dons de peau destinée à des greffes, pour autant que ces dons soient volontaires, consentis et destinés à des fins thérapeutiques;
- 20) le fait de soumettre à une attaque délibérée la population civile ou des personnes civiles qui ne prennent pas directement part aux hostilités;
- 21) le fait de lancer une attaque délibérée contre des lieux où des malades et des blessés sont rassemblés, pour autant que ces lieux ne soient pas des objectifs militaires;
- 22) le fait de lancer une attaque délibérée en sachant que celle-ci causera des pertes en vies humaines, des blessures aux personnes civiles ou des dommages aux biens de caractère civil, ou des dommages étendus, durables et graves à l'environnement naturel, qui seraient excessifs par rapport à l'avantage militaire concret et direct attendu, sans préjudice de la criminalité de l'attaque dont les effets dommageables, même proportionnés à l'avantage militaire attendu, seraient incompatibles avec les principes du droit des gens, tels qu'ils résultent des usages établis, des principes de l'humanité et des exigences de la conscience publique;
- 23) le fait de lancer une attaque contre des ouvrages ou installations contenant des forces dangereuses, en sachant que cette attaque causera des pertes en vies humaines, des blessures aux personnes civiles ou des dommages aux biens de caractère civil qui seraient excessifs par rapport à l'avantage militaire concret et direct attendu, sans préjudice de la criminalité de l'attaque dont les effets dommageables, même proportionnés à l'avantage militaire attendu, seraient incompatibles avec les principes du droit des gens, tels qu'ils résultent des usages établis, des principes de l'humanité et des exigences de la conscience publique;
- 24) le fait de soumettre à une attaque ou de bombarder, par quelque moyen que ce soit, des zones démilitarisées ou des villes, villages, habitations ou bâtiments non défendus qui ne sont pas des objectifs militaires;
- 25) le pillage d'une ville ou d'une localité, même prise d'assaut;
- 26) le fait de soumettre une personne à une attaque en la sachant hors de combat, à la condition que cette attaque entraîne la mort ou des blessures;
- 27) le fait de tuer ou blesser par trahison des individus appartenant à la nation ou à l'armée ennemies ou un adversaire combattant;
- 28) le fait de déclarer qu'il ne sera pas fait de quartier;

- (16) utilizing the presence of a civilian or other person protected by international humanitarian law to render certain points, areas or military forces immune from military operations;
- (17) intentionally directing attacks against personnel, installations, material, units or vehicles involved in a humanitarian assistance or peacekeeping mission in accordance with the Charter of the United Nations, as long as they are entitled to the protection given to civilians or civilian objects under the international law of armed conflict;
- (18) the acts and omissions, not legally justified, likely to compromise the health and physical or mental integrity of persons protected by international humanitarian law, in particular any medical act not justified by the health status of those persons or that does not comply with generally accepted medical standards;
- (19) except where they are justified in the conditions laid down in Article 18, causing physical mutilations to, performing medical or scientific experiments on the persons referred to in Article 18, even with their consent, or removing tissue or organs for transplants, except in the case of giving blood for transfusions or skin for grafts, provided such removal is voluntary, has been consented to and is for therapeutic purposes;
- (20) subjecting the civilian population or civilian persons not taking a direct part in hostilities to a deliberate attack;
- (21) directing a deliberate attack on places where the sick and wounded are collected provided such places are not military objectives;
- (22) directing a deliberate attack in the knowledge that it will cause loss of human life, injuries to civilian persons or damage to civilian property or extensive, lasting and serious harm to the environment, which would be excessive in relation to the anticipated concrete and direct military advantage, without prejudice to the criminality of the attack, whose harmful effects, even where proportionate to the anticipated military advantage, would be incompatible with the principles of international law derived from established custom, the principles of humanity and the dictates of public conscience;
- (23) directing an attack against works or installations containing dangerous forces, in the knowledge that it will cause loss of human life, injuries to civilian persons or damage to civilian property, which would be excessive in relation to the anticipated concrete and direct military advantage, without prejudice to the criminality of the attack whose harmful effects, even where proportionate to the anticipated military advantage, would be incompatible with the principles of international law derived from established custom, the principles of humanity and the dictates of public conscience;
- (24) attacking or bombing, by whatever means, demilitarized zones or undefended towns, villages, dwellings or buildings which are not military objectives;
- (25) pillaging even in a town or locality taken by assault;
- (26) subjecting a person to an attack in the knowledge that he is *hors de combat* and that it will result in death and injuries;
- (27) killing or wounding treacherously individuals belonging to the hostile nation or army or a combatant adversary;
- (28) declaring that no quarter will be given;

- 29) le fait d'utiliser perfidement le signe distinctif de la croix rouge ou du croissant rouge ou d'autres signes protecteurs reconnus par le droit international humanitaire, à la condition que ce fait entraîne la mort ou des blessures graves ;
- 30) le fait d'utiliser indûment le pavillon parlementaire, le drapeau ou les insignes militaires et l'uniforme de l'ennemi ou de l'Organisation des Nations Unies, à la condition que ce fait entraîne la perte de vies humaines ou des blessures graves ;
- 31) le transfert, direct ou indirect, dans un territoire occupé d'une partie de la population civile de la puissance occupante, dans le cas d'un conflit armé international, ou de l'autorité occupante, dans le cas d'un conflit armé non international ;
- 32) le fait de retarder sans justification le rapatriement des prisonniers de guerre ou des civils ;
- 33) le fait de se livrer aux pratiques de l'apartheid ou à d'autres pratiques inhumaines ou dégradantes fondées sur la discrimination raciale et donnant lieu à des outrages à la dignité personnelle ;
- 34) le fait de diriger des attaques contre les monuments historiques, les œuvres d'art ou les lieux de culte clairement reconnus qui constituent le patrimoine culturel ou spirituel des peuples et auxquels une protection spéciale a été accordée en vertu d'un arrangement particulier, alors qu'il n'existe aucune preuve de violation par la partie adverse de l'interdiction d'utiliser ces biens à l'appui de l'effort militaire, et que ces biens ne sont pas situés à proximité immédiate d'objectifs militaires ;
- 35) le fait de lancer des attaques délibérées contre des bâtiments consacrés à la religion, à l'enseignement, à l'art, à la science ou à l'action caritative, des monuments historiques, des hôpitaux, pour autant que ces bâtiments ne soient pas des objectifs militaires ;
- 36) le fait d'utiliser du poison ou des armes empoisonnées ;
- 37) le fait d'utiliser des gaz asphyxiants, toxiques ou assimilés, et tous liquides, matières ou engins analogues ;
- 38) le fait d'utiliser des balles qui se dilatent ou s'aplatissent facilement dans le corps humain, telles que des balles dont l'enveloppe dure ne recouvre pas entièrement le centre ou est percée d'entailles ;
- 39) le fait de déclarer éteints, suspendus ou non recevables en justice les droits et actions des personnes appartenant à la partie adverse ;
- 40) le fait d'employer des armes, projectiles, matières et méthodes de guerre de nature à causer des maux superflus ou des souffrances inutiles ou à frapper sans discrimination en violation du droit international des conflits armés, à condition que ces armes, projectiles, matières et méthodes de guerre fassent l'objet d'une interdiction générale et qu'ils soient inscrits dans une annexe au Statut de la Cour pénale internationale.

2. Constituent des crimes de droit international, et sont réprimées conformément aux dispositions du présent titre, les violations graves de l'article 3 commun des Conventions signées à Genève le 12 août 1949, en cas de conflit armé défini par cet article 3 commun, et énumérées ci-après, lorsque ces violations portent atteinte, par action ou omission, à la protection des personnes garantie par ces Conventions, sans préjudice des dispositions pénales applicables aux infractions commises par négligence :

- 1) les atteintes à la vie et à l'intégrité corporelle, notamment le meurtre sous toutes ses formes, les mutilations, les traitements cruels et la torture ;
- 2) les atteintes à la dignité de la personne, notamment les traitements humiliants et dégradants ;

- (29) the perfidious use of the distinctive emblem of the Red Cross or the Red Crescent or other protective signs recognized by international humanitarian law resulting in death or serious injuries;
- (30) making improper use of a flag of truce, of the flag or of the military insignia and uniform of the enemy or of the United Nations, resulting in the loss of human life or injuries;
- (31) the transfer, directly or indirectly, into an occupied territory, of part of the civilian population of the Occupying Power in the case of an international armed conflict, or of the Occupying Authority in the case of an armed conflict not of an international character;
- (32) unjustified delay in the repatriation of prisoners of war or civilians;
- (33) applying the practices of apartheid or other inhuman or degrading practices based on racial discrimination and causing insult to human dignity;
- (34) directing attacks against historic monuments, works of art or clearly recognized places of worship which constitute the spiritual or cultural heritage of peoples and to which special protection has been given under a special arrangement when there is no evidence of violation by the adverse party of the prohibition on the use of such property in support of the military effort and this property is not situated within the immediate proximity of military objectives;
- (35) intentionally directing attacks against buildings dedicated to religion, education, art, science or charitable purposes, historic monuments or hospitals, provided they are not military objectives;
- (36) employing poison or poisoned weapons;
- (37) employing asphyxiating, poisonous or other gases, and all analogous liquids, materials or devices;
- (38) employing bullets which expand or flatten easily in the human body, such as bullets with a hard envelope which does not entirely cover the core or is pierced with incisions;
- (39) declaring abolished, suspended or inadmissible in a court of law the rights and actions of the nationals of the hostile party;
- (40) employing weapons, projectiles and material and methods of warfare which are of a nature to cause superfluous injury or unnecessary suffering or which are inherently indiscriminate in violation of the international law of armed conflict, provided that such weapons, projectiles and material and methods of warfare are the subject of a comprehensive prohibition and are included in an annex to the Statute of the International Criminal Court.

2. The serious violations of Article 3 common to the Conventions signed in Geneva on 12 August 1949, in the case of armed conflict defined by that common Article 3 and enumerated below constitute crimes of international law, which shall be punished in accordance with the provisions of this section, when, by action or omission, those violations prejudice the protection of the persons guaranteed by those Conventions, without prejudice to the criminal provisions applicable to offences committed through negligence:

- (1) violence to life and person, in particular murder of all kinds, mutilation, cruel treatment and torture;
- (2) outrages upon personal dignity, in particular humiliating and degrading treatment;

- 3) les prises d'otages;
- 4) les condamnations prononcées et les exécutions effectuées sans un jugement préalable, rendu par un tribunal régulièrement constitué, assorti des garanties judiciaires généralement reconnues comme indispensables.

3. Constituent des crimes de droit international et sont réprimées conformément aux dispositions du présent titre, les violations graves définies à l'article 15 du Deuxième Protocole relatif à la Convention de La Haye de 1954 pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, adopté à La Haye le 26 mars 1999, commises en cas de conflit armé, tel que défini à l'article 18, paragraphes 1^{er} et 2, de la Convention de La Haye de 1954 et à l'article 22 du Deuxième Protocole précité, et énumérées ci-après, lorsque ces infractions portent atteinte, par action ou omission, à la protection des biens garantie par ces Convention et Protocole, sans préjudice des dispositions pénales applicables aux infractions commises par négligence:

- 1) faire d'un bien culturel sous protection renforcée l'objet d'une attaque;
- 2) utiliser un bien culturel sous protection renforcée ou ses abords immédiats à l'appui d'une action militaire;
- 3) détruire ou s'approprier sur une grande échelle des biens culturels protégés par la Convention et le Deuxième Protocole.

Article 136 quinquies

Les infractions énumérées aux articles 136 *bis* et 136 *ter* sont punies de la réclusion à perpétuité.

Les infractions énumérées aux 1), 2), 15), 17), 20) à 24) et 26) à 28) du paragraphe 1^{er} de l'article 136 *quater* sont punies de la réclusion à perpétuité.

Les infractions énumérées aux 3), 4), 10), 16), 19), 36) à 38) et 40) du même paragraphe du même article sont punies de la réclusion de vingt ans à trente ans. Elles sont punies de la réclusion à perpétuité si elles ont eu pour conséquence la mort d'une ou de plusieurs personnes.

Les infractions énumérées aux 12) à 14) et 25) du même paragraphe du même article sont punies de la réclusion de quinze ans à vingt ans. La même infraction ainsi que celle visée aux 29) et 30) du même paragraphe du même article sont punies de la réclusion de vingt ans à trente ans si elles ont eu pour conséquence soit une maladie paraissant incurable, soit une incapacité permanente de travail personnel, soit la perte de l'usage absolu d'un organe, soit une mutilation grave. Elles sont punies de la réclusion à perpétuité si elles ont eu pour conséquence la mort d'une ou de plusieurs personnes.

Les infractions énumérées aux 6) à 9), 11) et 31) du même paragraphe du même article sont punies de la réclusion de dix ans à quinze ans. Dans les cas de circonstances aggravantes prévues à l'alinéa précédent, elles sont punies, selon le cas, des peines prévues à cet alinéa.

Les infractions énumérées aux 5) et 32) à 35) du même paragraphe du même article sont punies de la réclusion de dix ans à quinze ans, sous réserve de l'application des dispositions pénales plus sévères réprimant les atteintes graves à la dignité de la personne.

L'infraction prévue au 18) du même paragraphe du même article est punie de la réclusion de dix ans à quinze ans. Elle est punie de la réclusion de quinze ans à vingt ans lorsqu'elle a entraîné des conséquences graves pour la santé publique.

L'infraction énumérée au 39) du même paragraphe du même article est punie de la réclusion de dix ans à quinze ans.

- (3) taking of hostages;
- (4) the passing of sentences and the carrying out of executions without previous judgment pronounced by a regularly constituted court, affording all the judicial guarantees which are generally recognized as indispensable.

3. The serious violations defined in Article 15 of the Second Protocol to the Hague Convention of 1954 for the Protection of Cultural Property in the Event of Armed Conflict, adopted in The Hague on 26 March 1999, in the case of armed conflict, as defined in Article 18, paragraphs 1 and 2, of the 1954 Hague Convention and in Article 22 of the above-mentioned Second Protocol, and enumerated below, constitute crimes of international law and shall be punished in accordance with the provisions of this section, when, by action or omission, those offences prejudice the protection of the property guaranteed by those Conventions and that Protocol, without prejudice to the criminal provisions applicable to offences committed through negligence:

- (1) making cultural property under enhanced protection the object of attack;
- (2) using cultural property under enhanced protection or its immediate surroundings in support of military action;
- (3) extensive destruction or appropriation of cultural property protected under the Convention and the Second Protocol.

Article 136quinquies

The offences enumerated in Articles 136*bis* and 136*ter* shall be punished by life imprisonment.

The offences enumerated in subparagraphs 1, 2, 15, 17, 20 to 24 and 26 to 28 of Article 36*quater*, paragraph 1, shall be punished by life imprisonment.

The offences enumerated in subparagraphs 3, 4, 10, 16, 19, 36 to 38 and 40 of the same paragraph of the same Article, shall be punished by 20 to 30 years' imprisonment. They shall be punished by life imprisonment if they have resulted in the death of one or more persons.

The offences enumerated in subparagraphs 12 to 14 and 25 of the same paragraph of the same Article shall be punished by 15 to 20 years' imprisonment. The same offence, together with the offence referred to in subparagraphs 29 and 30 of the same paragraph of the same Article shall be punished by 20 to 30 years' imprisonment if they resulted in a seemingly incurable illness, or permanent incapacity for work, or the loss of the absolute use of an organ or a serious mutilation. They shall be punished by life imprisonment if they resulted in the death of one or more persons.

The offences enumerated in subparagraphs 6 to 9, 11 and 31 of the same paragraph of the same Article shall be punished by ten to 15 years' imprisonment. In the cases of aggravating circumstances envisaged in the preceding subparagraph, they shall be punished, depending on the case, with the sentences laid down in that subparagraph.

The offences enumerated in subparagraphs 5 and 32 to 35 of the same paragraph of the same Article shall be punished by ten to 15 years' imprisonment, subject to the application of the harsher penal provisions punishing outrages on human dignity.

The offence contemplated in subparagraph 18 of the same paragraph of the same Article shall be punished by ten to 15 years' imprisonment. It shall be punished by 15 to 20 years' imprisonment when it has resulted in serious consequences for public health.

The offence enumerated in subparagraph 39 of the same paragraph of the same Article shall be punished by ten to 15 years' imprisonment.

L'infraction énumérée au 1) du paragraphe 2 de l'article 136 *quater* est punie de la réclusion à perpétuité.

Les infractions énumérées aux 2) et 4) du même paragraphe du même article sont punies de la réclusion de dix ans à quinze ans, sous réserve de l'application des dispositions pénales plus sévères réprimant les atteintes graves à la dignité de la personne.

L'infraction énumérée au 3) du même paragraphe du même article est punie de la réclusion de dix ans à quinze ans. La même infraction est punie de la réclusion de vingt ans à trente ans si elle a eu pour conséquence soit une maladie paraissant incurable, soit une incapacité permanente de travail personnel, soit la perte de l'usage absolu d'un organe, soit une mutilation grave. Elle est punie de la réclusion à perpétuité si elle a eu pour conséquence la mort d'une ou de plusieurs personnes.

Les infractions énumérées aux 1) à 3) du paragraphe 3 de l'article 136 *quater* sont punies de la réclusion de quinze ans à vingt ans.

Article 136 sexies

Ceux qui fabriquent, détiennent ou transportent un instrument, engin ou objet quelconque, érigent une construction ou transforment une construction existante, sachant que l'instrument, l'engin, l'objet, la construction ou la transformation est destiné à commettre l'une des infractions prévues aux articles 136 *bis*, 136 *ter* et 136 *quater* ou à en faciliter la perpétration, sont punis de la peine prévue pour l'infraction dont ils ont permis ou facilité la perpétration.

Article 136 septies

Sont punis de la peine prévue pour l'infraction consommée :

- 1) l'ordre, même non suivi d'effet, de commettre l'une des infractions prévues par les articles 136 *bis*, 136 *ter* et 136 *quater* ;
- 2) la proposition ou l'offre de commettre une telle infraction et l'acceptation de pareille proposition ou offre ;
- 3) la provocation à commettre une telle infraction, même non suivie d'effet ;
- 4) la participation, au sens des articles 66 et 67, à une telle infraction, même non suivie d'effet ;
- 5) l'omission d'agir dans les limites de leur possibilité d'action de la part de ceux qui avaient connaissance d'ordres donnés en vue de l'exécution d'une telle infraction ou de faits qui en commencent l'exécution, et pouvaient en empêcher la consommation ou y mettre fin ;
- 6) la tentative, au sens des articles 51 à 53, de commettre une telle infraction.

Article 136 octies

1. Sans préjudice des exceptions énoncées aux points 18), 22) et 23) de l'article 136 *quater*, paragraphe 1^{er}, aucun intérêt, aucune nécessité de nature politique, militaire ou nationale ne peut justifier les infractions définies aux articles 136 *bis*, 136 *ter*, 136 *quater*, 136 *sexies* et 136 *septies*, même si celles-ci sont commises à titre de représailles.

2. Le fait que l'accusé ait agi sur ordre de son gouvernement ou d'un supérieur ne l'exempte pas de sa responsabilité si, dans les circonstances données, l'ordre pouvait clairement entraîner la commission d'une des infractions visées aux articles 136 *bis*, 136 *ter* et 136 *quater*.

Article 147

Tout fonctionnaire ou officier public, tout dépositaire ou agent de l'autorité ou de la force publique, qui aura illégalement et arbitrairement arrêté ou fait arrêter,

The offence enumerated in Article 136*quater*, paragraph 2, subparagraph 1, shall be punished by life imprisonment.

The offences enumerated in subparagraphs 2 and 4 of the same paragraph of the same Article shall be punished by ten to 15 years' imprisonment, subject to the application of the harsher penal provisions punishing outrages to human dignity.

The offence enumerated in subparagraph 3 of the same paragraph of the same Article shall be punished by ten to 15 years' imprisonment. The same offence shall be punished by 20 to 30 years' imprisonment if it has resulted in a seemingly incurable illness, or permanent incapacity for work, or the loss of the absolute use of an organ, or a serious mutilation. It shall be punished by life imprisonment if it has resulted in the death of one or more persons.

The offences enumerated in Article 136*quater*, subparagraphs 1 to 3, shall be punished by 15 to 20 years' imprisonment.

Article 136sexies

Persons who manufacture, possess or transport any instrument, device or object, erect a structure or transform an existing structure, knowing that the instrument, device or object, the structure or transformation is intended to commit one of the offences laid down in Articles 136*bis*, 136*ter* and 136*quater*, or to facilitate its perpetration, shall be punished by the sentence laid down for the offence whose perpetration they have permitted or facilitated.

Article 136septies

The following shall be punished by the sentence laid down for the offence committed:

- (1) an order, even when not acted upon, to commit one of the offences envisaged by Articles 136*bis*, 136*ter* and 136*quater*;
- (2) a proposal or offer to commit such an offence and the acceptance of such a proposal or offer;
- (3) incitement to commit such an offence, even when not acted upon;
- (4) participation, within the meaning of Articles 66 and 67, in such an offence, even when there is no result;
- (5) failure to act within the limits of their scope for action by those who knew of orders given with a view to the execution of such an offence or of acts commencing its execution and could have prevented its commission or put an end to it;
- (6) an attempt, within the meaning of Articles 51 to 53, to commit such an offence.

Article 136octies

1. Without prejudice to the exceptions set out in subparagraphs 18, 22 and 23 of Article 136*quater*, paragraph 1, there is no interest, no political, military or national necessity that may justify the offences defined in Articles 136*bis*, 136*ter*, 136*quater*, 136*sexies* and 136*septies*, even where they are committed in reprisal.

2. The fact that the accused may have been acting on the orders of his government or of a superior shall not exempt him from liability if, in the given circumstances, the order could clearly have led to the commission of one of the offences referred to in Articles 136*bis*, 136*ter* and 136*quater*.

Article 147

Every official or public officer, every person holding or enforcing public authority or police officer who has unlawfully and arbitrarily arrested or had arrested,

détenu ou fait détenir une ou plusieurs personnes, sera puni d'un emprisonnement de trois mois à deux ans.

L'emprisonnement sera de six mois à trois ans, si la détention illégale et arbitraire a duré plus de dix jours.

Si elle a duré plus d'un mois, le coupable sera condamné à un emprisonnement d'un an à cinq ans.

Il sera, en outre, puni d'une amende de cinquante francs à mille francs et pourra être condamné à l'interdiction des droits indiqués aux n^{os} 1, 2 et 3 de l'article 31.

Article 148

Tout fonctionnaire de l'ordre administratif ou judiciaire, tout officier de justice ou de police, tout commandant ou agent de la force publique, qui, agissant en cette qualité, se sera introduit dans le domicile d'un habitant contre le gré de celui-ci, hors les cas prévus et sans les formalités prescrites par la loi, sera puni d'un emprisonnement de huit jours à six mois et d'une amende de vingt-six francs à deux cents francs.

Article 151

Tout autre acte arbitraire et attentatoire aux libertés et aux droits garantis par la Constitution, ordonné ou exécuté par un fonctionnaire ou officier public, par un dépositaire ou agent de l'autorité ou de la force publique, sera puni d'un emprisonnement de quinze jours à un an.

Article 152

Si l'inculpé justifie qu'il a agi par ordre de ses supérieurs, pour des objets du ressort de ceux-ci et sur lesquels il leur était dû obéissance hiérarchique, les peines portées par les articles précédents seront appliquées seulement aux supérieurs qui auront donné l'ordre.

Article 153

Si les fonctionnaires ou officiers publics, prévenus d'avoir ordonné, autorisé ou facilité l'un des actes mentionnés dans les articles 148 à 151, prétendent que leur signature a été surprise, ils seront tenus, en faisant, le cas échéant, cesser l'acte, de dénoncer le coupable; sinon, ils seront poursuivis personnellement.

Article 154

Si l'un des actes arbitraires mentionnés aux articles 148 à 151 a été commis au moyen de la fausse signature d'un fonctionnaire public, les auteurs du faux et ceux qui, méchamment ou frauduleusement, en auront fait usage seront punis (de la réclusion) de dix ans à quinze ans.

Article 155

Les fonctionnaires ou officiers publics chargés de la police administrative ou judiciaire qui, en ayant le pouvoir, auront négligé ou refusé de faire cesser une détention illégale portée à leur connaissance seront punis d'un emprisonnement d'un mois à un an.

Article 156

Les fonctionnaires ou officiers publics chargés de la police administrative ou judiciaire qui, n'ayant pas le pouvoir de faire cesser une détention illégale, auront

detained or had detained one or more persons, shall be punished by three months' to two years' imprisonment.

The prison term shall be from six months to three years if the unlawful and arbitrary detention lasted more than ten days.

If the detention lasted over one month, the perpetrator shall be sentenced to one to five years' imprisonment.

The perpetrator shall also be punished by a fine of 50 to 1,000 francs and may be sentenced to a prohibition of the rights indicated in Article 31, subparagraphs 1, 2 and 3.

Article 148

Every official in the administration or judiciary, every police or judicial officer, every police chief or other policeman, who, acting in this capacity, has entered the home of an inhabitant against the latter's will, with the exception of the cases laid down by law and without observing the formalities laid down by law, shall be punished by eight days' to six months' imprisonment and a fine of between 26 and 200 francs.

Article 151

Every other arbitrary act which prejudices the rights and freedoms guaranteed by the Constitution, ordered and carried out by an official or public officer, law enforcement or police officer, shall be punished by 15 days' to one year's imprisonment.

Article 152

If the person charged justifies his conduct by claiming to have acted on the orders of his superiors, for purposes falling within their powers and in relation to which he had to obey them as his superiors, the sentences laid down by the preceding Articles shall be applied only to the superiors having given the order.

Article 153

If the public officials or officers who are accused of having ordered, authorized or facilitated one of the acts mentioned in Articles 148 to 151, claim that their signature has been falsified, they shall be obliged, while putting a stop to the act where possible, to report the guilty party, failing which they shall be prosecuted personally.

Article 154

If one of the arbitrary acts mentioned in Articles 148 to 151 has been committed by means of the falsified signature of a public official, those having falsified the signature and those who, maliciously or fraudulently, have made use of it, shall be punished by ten to 15 years' (imprisonment).

Article 155

The public officials or officers in charge of the administrative or judicial police who, although having the power to do so, have neglected or refused to put a stop to an unlawful detention brought to their attention, shall be punished by imprisonment of one month to one year.

Article 156

The public officials or officers in charge of the administrative or judicial police who, while not having the power to put a stop to an unlawful detention, have

négligé ou refusé de constater celle qui aura été portée à leur connaissance, et de la dénoncer à l'autorité compétente, seront punis d'un emprisonnement de huit jours à six mois.

Article 157

Les directeurs, commandants, gardiens et concierges des maisons de dépôt, d'arrêt, [...] ou de peine, qui auront reçu un prisonnier sans ordre ou mandat légal ou sans jugement ;

Ceux qui l'auront retenu ou auront refusé de le représenter à l'officier de police ou au porteur de ses ordres, sans justifier de la défense du procureur du roi ou du juge ;

Ceux qui auront refusé d'exhiber leurs registres à l'officier de police ;

Seront punis d'un emprisonnement de quinze jours à deux ans et d'une amende de vingt-six francs à deux cents francs.

Article 158

Seront punis d'une amende de deux cents francs à deux mille francs, et pourront être condamnés à l'interdiction du droit de remplir des fonctions, emplois ou offices publics, tous juges, tous officiers du ministère public ou de la police judiciaire, tous autres officiers publics qui, sans les autorisations prescrites, auront provoqué, donné, signé soit un jugement contre un ministre, un sénateur ou un représentant, soit une ordonnance ou un mandat tendant à les poursuivre ou à les faire mettre en accusation, ou qui, sans les mêmes autorisations, auront donné ou signé l'ordre ou le mandat de saisir ou arrêter soit un ministre, soit un sénateur ou un représentant, sauf, quant à ces deux derniers, le cas de flagrant délit.

Article 159

Seront punis de la même peine les officiers du ministère public, les juges ou les officiers publics qui auront retenu ou fait retenir une personne hors des lieux déterminés par le gouvernement ou par l'administration publique.

Article 393

L'homicide commis avec intention de donner la mort est qualifié meurtre. Il sera puni de la réclusion de vingt ans à trente ans.

Article 394

Le meurtre commis avec préméditation est qualifié assassinat. Il sera puni (de la réclusion à perpétuité).

Article 398

Quiconque aura volontairement fait des blessures ou porté des coups sera puni d'un emprisonnement de huit jours à six mois et d'une amende de vingt-six francs à cent francs, ou d'une de ces peines seulement.

En cas de préméditation, le coupable sera condamné à un emprisonnement d'un mois à un an et à une amende de cinquante francs à deux cents francs.

Article 399

Si les coups ou les blessures ont causé une maladie ou une incapacité de travail personnel, le coupable sera puni d'un emprisonnement de deux mois à deux ans et d'une amende de cinquante francs à deux cents francs.

Le coupable sera puni d'un emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de cent francs à cinq cents francs s'il a agi avec préméditation.

neglected or refused to record such detention brought to their knowledge and to report it to the competent authority, shall be punished by imprisonment of eight days to six months.

Article 157

The governors, directors, guards and wardens of the remand or detention centres (. . .) or prisons, who have received a prisoner without any judicial order or warrant or without a hearing;

Persons having detained him or having refused to present him to the police officer or his proxy, except where prohibited from so doing by the public prosecutor or the judge;

Persons having refused to show their registers to the police officer;

Shall be punished by 15 days' to two years' imprisonment and a fine of 26 to 200 francs.

Article 158

All judges, all officers in the public prosecutor's office or the judicial police, all other public officers who, without the prescribed authorizations, have incited, given or signed either a judgment against a minister, a senator or deputy, or an order or a warrant with a view to prosecuting them or charging them, or who, without those same authorizations, have issued or signed the order or the warrant for the arrest or detention of a minister, a senator or deputy, with the exception, in the case of the latter two, of cases of *flagrante delicto*, shall be punished by a fine ranging from 200 to 2,000 francs, and may be sentenced to a prohibition on the right to occupy or perform public offices, tasks or duties.

Article 159

Officers in the public prosecutor's office, judges or public officials having detained or had detained a person outside the places laid down for this purpose by the government or public administration shall be punished by the same sentence.

Article 393

Killing with intent to kill shall be characterized as murder and punished by 20 to 30 years' imprisonment.

Article 394

Murder with premeditation shall be characterized as assassination and punished (with life imprisonment).

Article 398

Anyone guilty of intentional assault and battery shall be punished by eight days' to six months' imprisonment and a fine of 26 to 100 francs, or to only one of these sentences.

In the event of premeditation, the accused shall be sentenced to imprisonment ranging from one month to one year and to a fine ranging from 50 to 200 francs.

Article 399

If the assault and battery has led to illness or incapacity for work, the accused shall be punished by imprisonment ranging from two months to two years and a fine of 50 to 200 francs.

The accused shall be punished by six months' to three years' imprisonment and a fine of 100 to 500 francs if the offence was premeditated.

Article 400

Les peines seront un emprisonnement de deux ans à cinq ans et une amende de deux cents francs à cinq cents francs s'il est résulté des coups ou des blessures soit une maladie paraissant incurable, soit une incapacité permanente de travail personnel, soit la perte de l'usage absolu d'un organe, soit une mutilation grave.

La peine sera celle de la (réclusion de cinq ans à dix ans) s'il y a eu préméditation.

Article 401

Lorsque les coups portés ou les blessures faites volontairement, mais sans intention de donner la mort, l'ont pourtant causée, le coupable sera puni de la réclusion de cinq ans à dix ans.

Il sera puni de la réclusion de dix ans à quinze ans s'il a commis ces actes de violence avec préméditation.

Article 417 bis

Pour l'application de la présente section, l'on entend par :

- 1) torture : tout traitement inhumain délibéré qui provoque une douleur aiguë ou de très graves et cruelles souffrances, physiques ou mentales ;
- 2) traitement inhumain : tout traitement par lequel de graves souffrances mentales ou physiques sont intentionnellement infligées à une personne, notamment dans le but d'obtenir d'elle des renseignements ou des aveux, de la punir, de faire pression sur elle ou d'intimider cette personne ou des tiers ;
- 3) traitement dégradant : tout traitement qui cause à celui qui y est soumis, aux yeux d'autrui ou aux siens, une humiliation ou un avilissement graves.

Article 417 ter

Quiconque soumettra une personne à la torture sera puni de la réclusion de dix ans à quinze ans.

L'infraction visée à l'alinéa premier sera punie de la réclusion de quinze ans à vingt ans dans les cas suivants :

- 1) lorsqu'elle aura été commise :
 - a) soit par un officier ou un fonctionnaire public, un dépositaire ou un agent de la force publique agissant à l'occasion de l'exercice de ses fonctions ;
 - b) soit envers une personne particulièrement vulnérable en raison d'un état de grossesse, d'une maladie, d'une infirmité ou d'une déficience physique ou mentale, ou en raison d'une situation précaire ;
 - c) soit envers un mineur ;
- 2) ou lorsque l'acte a causé une maladie paraissant incurable, une incapacité permanente physique ou psychique, la perte complète d'un organe ou de l'usage d'un organe, ou une mutilation grave.

L'infraction visée à l'alinéa premier sera punie de vingt ans à trente ans de réclusion :

- 1) lorsqu'elle aura été commise envers un mineur ou envers une personne qui, en raison de son état physique ou mental, n'était pas à même de pourvoir à son entretien, par ses père, mère ou autres ascendants, toute autre personne ayant

Article 400

The sentences shall be from two to five years' imprisonment and a fine of 200 to 500 francs if the assault and battery has resulted in a seemingly incurable illness or permanent incapacity for work, or the total loss of use of an organ, or a serious mutilation.

The sentence shall be (five to ten years' imprisonment) in cases of premeditation.

Article 401

When the assault and battery was deliberate but was not intended to result in death, yet nevertheless had this result, the accused shall be punished by five to ten years' imprisonment.

The accused shall be punished by ten to 15 years' imprisonment if he committed these acts of violence with premeditation.

Article 417bis

For the application of this section, the following terms shall be understood to mean:

- (1) torture: any deliberate inhuman treatment that gives rise to acute pain or to very serious physical or mental suffering;
- (2) inhuman treatment: any treatment by which serious mental or physical suffering is intentionally inflicted on a person, for such purposes as obtaining information or confessions from him, punishing him, coercing him or intimidating him or third persons;
- (3) degrading treatment: any treatment which causes the person submitted to it gross humiliation or debasement in his own or others' eyes.

Article 417ter

Anyone subjecting a person to torture shall be punished by ten to 15 years' imprisonment.

The offence referred to in subparagraph 1 shall be punished by 15 to 20 years' imprisonment in the following cases:

- (1) when it has been committed:
 - (a) by an officer, public official, law enforcement officer or police officer when on duty;
 - (b) or against a person who is particularly vulnerable owing to pregnancy, illness, infirmity or mental or physical disability or owing to a precarious situation;
 - (c) against a minor;
- (2) or when the act has caused a seemingly incurable illness, a permanent physical or mental incapacity, the complete loss of an organ or of the use of an organ, or a serious mutilation.

The offence referred to in subparagraph 1 shall be punished by 20 to 30 years' imprisonment:

- (1) when committed against a minor or a person who, owing to his physical or mental state was not able to provide for his upkeep, by his father, mother or other ascendants, any other person having authority over him or having cus-

- autorité sur lui ou en ayant la garde, ou toute personne majeure qui cohabite occasionnellement ou habituellement avec la victime;
- 2) ou lorsqu'elle aura causé la mort et aura été commise sans intention de la donner.

L'ordre d'un supérieur ou d'une autorité ne peut justifier l'infraction prévue à l'alinéa premier.

Article 417 quater

Quiconque soumettra une personne à un traitement inhumain sera puni de réclusion de cinq ans à dix ans.

L'infraction visée à l'alinéa premier sera punie de dix ans à quinze ans de réclusion dans les cas suivants :

- 1) lorsqu'elle aura été commise :
- a) soit par un officier ou un fonctionnaire public, un dépositaire ou un agent de la force publique agissant à l'occasion de l'exercice de ses fonctions ;
 - b) soit envers une personne particulièrement vulnérable en raison d'un état de grossesse, d'une maladie, d'une infirmité ou d'une déficience physique ou mentale, ou en raison d'une situation précaire ;
 - c) soit envers un mineur ;
- 2) ou lorsque l'acte a causé une maladie paraissant incurable, une incapacité permanente physique ou psychique, la perte complète d'un organe ou de l'usage d'un organe, ou une mutilation grave.

L'infraction visée à l'alinéa premier sera punie de quinze ans à vingt ans de réclusion :

- 1) lorsqu'elle aura été commise envers un mineur ou envers une personne qui, en raison de son état physique ou mental, n'était pas à même de pourvoir à son entretien, par ses père, mère ou autres ascendants, toute autre personne ayant autorité sur lui ou en ayant la garde, ou toute personne majeure qui cohabite occasionnellement ou habituellement avec la victime ;
- 2) ou lorsqu'elle aura causé la mort et aura été commise sans intention de la donner.

L'ordre d'un supérieur ou d'une autorité ne peut justifier l'infraction prévue à l'alinéa premier.

Article 417 quinquies

Quiconque soumettra une personne à un traitement dégradant sera puni d'un emprisonnement de quinze jours à deux ans et d'une amende de 50 EUR à 300 EUR ou d'une de ces peines seulement.

Article 434

Seront punis d'un emprisonnement de trois mois à deux ans et d'une amende de vingt-six francs à deux cents francs ceux qui, sans ordre des autorités constituées et hors les cas où la loi permet ou ordonne l'arrestation ou la détention des particuliers, auront arrêté ou fait arrêter, détenu ou fait détenu une personne quelconque.

Article 435

L'emprisonnement sera de six mois à trois ans et l'amende de cinquante francs à trois cents francs si la détention illégale et arbitraire a duré plus de dix jours.

- tody of him, or any other person of adult age who occasionally or habitually cohabits with the victim;
- (2) or when it has caused death and was committed without such intent.

An order from a superior or an authority cannot justify the offence laid down in subparagraph 1.

Article 417quater

Anyone subjecting a person to inhuman treatment shall be punished by five to ten years' imprisonment.

The above-mentioned offence shall be punished with ten to 15 years' imprisonment in the following cases:

- (1) when it has been committed:
- (a) by an officer, public official, law enforcement officer or police officer when on duty;
 - (b) or against a person who is particularly vulnerable owing to pregnancy, illness, infirmity or mental or physical disability or owing to a precarious situation;
 - (c) against a minor;
- (2) or when the act has caused a seemingly incurable illness, a permanent physical or mental incapacity, the complete loss of an organ or of the use of an organ, or a serious mutilation.

The above-mentioned offence shall be punished by 15 to 20 years' imprisonment:

- (1) when committed against a minor or a person who, owing to his physical or mental state was not able to provide for his upkeep, by his father, mother or other ascendants, any other person having authority over him or having custody of him, or any other person of adult age who occasionally or habitually cohabits with the victim;
- (2) or when it has caused death and was committed without such intent.

An order from a superior or an authority cannot justify the above-mentioned offence.

Article 417quinquies

Anyone who subjects a person to degrading treatment shall be punished with 15 days' to two years' imprisonment and a fine of 50 to 300 euros or to only one of these penalties.

Article 434

Persons who, without any order from the constitutional authorities and with the exception of cases where the law permits or orders the arrest or detention of individuals, have arrested or had arrested, detained or had detained any person whatever shall be punished by three months' to two years' imprisonment and a fine of 26 to 200 francs.

Article 435

If the unlawful and arbitrary detention has lasted for more than ten days, the imprisonment shall be from six months to three years and the fine from 50 to 300 francs.

Article 436

Si la détention illégale et arbitraire a duré plus d'un mois, le coupable sera condamné à un emprisonnement d'un an à cinq ans et à une amende de cent francs à cinq cents francs.

Article 437

La peine de la (réclusion de cinq à dix ans) sera prononcée si l'arrestation a été exécutée soit sur un faux ordre de l'autorité publique, soit avec le costume ou sous le nom d'un de ses agents, ou si la personne arrêtée ou détenue a été menacée de mort.

Article 438 bis

Dans les cas prévus par le présent chapitre, le minimum des peines portées par ces articles peut être doublé (s'il s'agit de peines correctionnelles) et augmenté de deux ans s'il s'agit de la réclusion, lorsqu'un des mobiles du crime ou du délit est la haine, le mépris ou l'hostilité à l'égard d'une personne en raison de sa prétendue race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine nationale ou ethnique, de son sexe, de son orientation sexuelle, de son état civil, de sa naissance, de son âge, de sa fortune, de sa conviction religieuse ou philosophique, de son état de santé actuel ou futur, d'un handicap ou d'une caractéristique physique.

Article 439

Sera puni d'un emprisonnement de quinze jours à deux ans et d'une amende de vingt-six francs à trois cents francs celui qui, sans ordre de l'autorité et hors les cas où la loi permet d'entrer dans le domicile des particuliers contre leur volonté, se sera introduit dans une maison, un appartement, une chambre ou un logement habités par autrui, ou leurs dépendances, soit à l'aide de menaces ou de violences contre les personnes, soit au moyen d'effraction, d'escalade ou de fausses clefs.

Article 440

L'emprisonnement sera de six mois à cinq ans et l'amende de cent francs à cinq cents francs si le fait a été commis soit sur un faux ordre de l'autorité publique, soit avec le costume, soit sous le nom d'un de ses agents, soit avec la réunion des trois circonstances suivantes :

- Si le fait a été exécuté la nuit ;
- S'il a été exécuté par deux ou plusieurs personnes ;
- Si les coupables ou l'un d'eux étaient porteurs d'armes.

Les coupables pourront, en outre, être condamnés à l'interdiction, conformément à l'article 33 (...).

Article 441

La tentative du délit prévu par l'article précédent sera punie d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de cinquante francs à trois cents francs.

Article 442

Sera puni d'un emprisonnement de quinze jours à deux ans et d'une amende de vingt-six francs à trois cents francs celui qui se sera introduit, sans le consentement du propriétaire ou du locataire, dans les lieux désignés à l'article 439, et y aura été trouvé la nuit.

Article 436

If the unlawful and arbitrary detention has lasted for more than one month, the accused shall be sentenced to one to five years' imprisonment and to a fine of 100 to 500 francs.

Article 437

The sentence of (five to ten years' imprisonment) shall be passed if the arrest has been made either on the basis of a false order from the public authority either in uniform or under the name of one of his officers, or if the person arrested or detained has been threatened with death.

Article 438bis

In the cases contemplated by this chapter, the minimum sentences laid down by these Articles may be doubled (in the case of correctional penalties) and increased by two years with respect to imprisonment, when one of the motives for the indictable offence is hatred of, contempt for or hostility to a person owing to his alleged race, colour, ascendancy, national or ethnic origin, gender, sexual orientation, civil status, birth, age, wealth, religious or philosophical conviction, current or future state of health, disability or a physical characteristic.

Article 439

Anyone who, without an official order and with the exception of cases where the law permits entry into the homes of individuals against their will, has entered a house, apartment, room or lodging inhabited by others, or the adjoining out-houses, either by threats or violence against the persons concerned, or by burglary or housebreaking or by means of counterfeit keys, shall be punished by 15 days' to two years' imprisonment and a fine of 26 to 300 francs.

Article 440

The term of imprisonment shall be from six months to five years and the fine from 100 to 500 francs if the crime has been committed either using a false order from the public authority or the uniform and name of one of its officers, or when the following three circumstances are present :

- If the offence has been carried out at night;
- If it has been carried out by two or more persons;
- If all or one of the accused were armed.

The accused persons may additionally be sentenced to the prohibition under Article 33 (. . .).

Article 441

The attempted offence envisaged by the foregoing Article shall be punished by imprisonment of one month to one year and a fine of 50 to 300 francs.

Article 442

Anyone who, without the owner's or tenant's consent, has entered the places designated in Article 439 and been found there at night shall be punished by 15 days' to two years' imprisonment or a fine of 26 to 300 francs.

LOI DU 20 JUILLET 1990 RELATIVE À LA DÉTENTION PRÉVENTIVE

Article 16

1. En cas d'absolue nécessité pour la sécurité publique seulement, et si le fait est de nature à entraîner pour l'inculpé un emprisonnement correctionnel principal d'un an ou une peine plus grave, le juge d'instruction peut décerner un mandat d'arrêt.

Cette mesure ne peut être prise dans le but d'exercer une répression immédiate ou toute autre forme de contrainte.

Si le maximum de la peine applicable ne dépasse pas quinze ans de (réclusion), le mandat ne peut être décerné que s'il existe de sérieuses raisons de craindre que l'inculpé, s'il était laissé en liberté, commette de nouveaux crimes ou délits, se soustraie à l'action de la justice, tente de faire disparaître des preuves ou entre en collusion avec des tiers.

2. Sauf si l'inculpé est fugitif ou latitant, le juge d'instruction doit, avant de décerner un mandat d'arrêt, interroger l'inculpé sur les faits mis à sa charge et entendre ses observations.

Il doit également informer l'inculpé de la possibilité qu'un mandat d'arrêt soit décerné à son encontre, et l'entendre en ses observations à ce sujet.

Tous ces éléments sont relatés au procès-verbal d'audition.

(Lorsque le mandat d'arrêt est exécuté conformément à l'article 19, paragraphe 1^{er} *bis*, il est recouru lors de l'interrogatoire à des moyens audiovisuels.)

3. Le mandat d'arrêt est décerné immédiatement après le premier interrogatoire de l'inculpé par le juge d'instruction, sauf si le juge prend des mesures d'investigation aux fins de contrôler un élément de l'interrogatoire, l'inculpé restant à sa disposition.

4. Le juge d'instruction informe l'inculpé qu'il a le droit de choisir un avocat. Si l'inculpé n'a choisi ou ne choisit aucun avocat, le juge en informe le bâtonnier de l'Ordre ou son délégué. Il est fait mention de cette formalité au procès-verbal d'audition.

5. Le mandat d'arrêt contient l'énonciation du fait pour lequel il est décerné, mentionne la disposition législative qui prévoit que ce fait est un crime ou un délit et constate l'existence d'indices sérieux de culpabilité.

Le juge y mentionne les circonstances de fait de la cause et celles liées à la personnalité de l'inculpé qui justifient la détention préventive eu égard aux critères prévus par le paragraphe 1^{er}.

Le mandat d'arrêt indique également que l'inculpé a été préalablement entendu.

6. Le mandat est signé par le juge qui l'a décerné et revêtu de son sceau.

L'inculpé y est nommé ou désigné le plus clairement possible.

7. Le procès-verbal de l'audition de l'inculpé par le juge d'instruction, ainsi que tous les procès-verbaux d'auditions de l'inculpé intervenues entre le moment de sa privation de liberté et le moment où il est déféré au juge d'instruction, doivent mentionner les heures du début de l'interrogatoire, du début et de la fin des interruptions éventuelles et de la fin de l'interrogatoire.

Article 34

1. Lorsque l'inculpé est fugitif ou latitant ou lorsqu'il y a lieu de demander son extradition, le juge d'instruction peut décerner un mandat d'arrêt par défaut.

2. Si ce mandat est exécuté avant la clôture de l'instruction, l'inculpé doit être interrogé par le juge d'instruction. Si le juge d'instruction estime que la détention doit être maintenue, il peut délivrer un nouveau mandat d'arrêt auquel sont applicables les dispositions des chapitres III, IV et V.

LAW OF 20 JULY 1990 ON PREVENTIVE DETENTION

Article 16

1. Where absolutely necessary and only in the interests of public safety, the investigating judge may issue a detention order where the offence is such as to entail, for the accused, a correctional prison term of one year or a heavier sentence.

This measure may not be taken with a view to applying immediate punishment or any other form of constraint.

If the maximum applicable sentence does not exceed 15 days' (imprisonment), the warrant may only be issued if there are serious grounds to fear that, if left free, the accused might commit further crimes or misdemeanours, might attempt to evade justice, destroy evidence or collude with third parties.

2. Except where the accused is a fugitive, the investigating judge must, before issuing an arrest warrant, question the accused about the acts of which he has been charged and hear what he has to say.

He must also inform the accused of the possibility that an arrest warrant may be issued against him and hear what he has to say on the subject.

All these elements shall be noted in the record of the proceedings.

(When the arrest warrant is executed in accordance with Article 19, Section *1bis*, audiovisual aids are used in the examination.)

3. The arrest warrant shall be issued immediately after the first examination of the accused by the investigating judge except where the judge takes investigative measures aimed at checking one particular element in the examination, with the accused remaining at his disposal.

4. The investigating judge shall inform the accused of his right to choose a lawyer. If the accused has not chosen or does not choose a lawyer, the judge shall inform the President of the Bar or his deputy of the fact. This formality shall be noted in the record of the hearing.

5. The arrest warrant shall contain a statement of the reasons why it is being issued, shall mention the legislative provision laying down that the act in question is an indictable offence and refer to the existence of strong evidence of guilt.

In it, the judge shall mention the factual circumstances of the case as well as those related to the personality of the accused justifying preventive detention with due regard to the criteria laid down by paragraph 1 above.

The arrest warrant shall also indicate that the accused has been given a hearing.

6. The warrant shall be signed by the judge having issued it and shall bear his seal.

The accused shall be named or designated in it as clearly as possible.

7. The record of the hearing of the accused by the investigating judge, as well as all the records of all the hearings of the accused from the moment of his detention to the moment when he was referred to the investigating judge, must mention the times when the examinations started, the beginning and end of any breaks and the end of the examinations concerned.

Article 34

1. When the accused is a fugitive and when there are grounds for requesting his extradition, the investigating judge may issue an arrest warrant *in absentia*.

2. If this warrant is executed before the close of the investigation, the accused must be examined by the investigating judge. If the latter considers that the detention should continue, he may issue a new arrest warrant, to which the provisions of Chapters III, IV and V are applicable.

Ce nouveau mandat d'arrêt est signifié à l'inculpé dans les vingt-quatre heures à compter de la signification sur le territoire belge (ou sur le territoire étranger où une fraction de l'armée est stationnée) du mandat d'arrêt par défaut, laquelle doit intervenir dans les vingt-quatre heures de l'arrivée ou de la privation de liberté sur le sol belge.

3. Le prévenu ou l'accusé ne peut demander sa mise en liberté que conformément à l'article 27.

The accused shall be notified of this new arrest warrant within twenty-four hours with effect from the service in Belgian territory (or in foreign territory where part of the army is stationed) of the arrest warrant *in absentia*, which must be no later than 24 hours after the accused's arrival or deprivation of liberty on Belgian soil.

3. The accused may only request his release in conformity with Article 27.

CONVENTION CONTRE LA TORTURE ET AUTRES PEINES OU TRAITEMENTS
CRUELS, INHUMAINS OU DÉGRADANTS. ADOPTÉE PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DES NATIONS UNIES LE 10 DÉCEMBRE 1984

(Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 1465, p. 85)

[Non reproduite]

CONVENTION AGAINST TORTURE AND OTHER CRUEL, INHUMAN OR DEGRADING
TREATMENT OR PUNISHMENT. ADOPTED BY THE GENERAL ASSEMBLY
OF THE UNITED NATIONS ON 10 DECEMBER 1984

(United Nations, *Treaty Series*, Vol. 1465, p. 85)

[Not reproduced]

CONVENTION POUR LA PRÉVENTION ET LA RÉPRESSION DU CRIME DE GÉNOCIDE.
ADOPTÉE PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES
LE 9 DÉCEMBRE 1948

(Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 78, p. 277)

[Non reproduite]

CONVENTION ON THE PREVENTION AND PUNISHMENT OF THE CRIME OF GENOCIDE.
ADOPTED BY THE GENERAL ASSEMBLY OF THE UNITED NATIONS
ON 9 DECEMBER 1948

(United Nations, *Treaty Series*, Vol. 78, p. 277)

[Not reproduced]

CONVENTION DE GENÈVE RELATIVE AU TRAITEMENT DES PRISONNIERS DE GUERRE.
SIGNÉE À GENÈVE LE 12 AOÛT 1949

(Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 75, p. 135)

[Non reproduite]

GENEVA CONVENTION RELATIVE TO THE TREATMENT OF PRISONERS OF WAR.
SIGNED AT GENEVA ON 12 AUGUST 1949

(United Nations, *Treaty Series*, Vol. 75, p. 135)

[Not reproduced]

CONVENTION DE GENÈVE RELATIVE À LA PROTECTION DES PERSONNES CIVILES
EN TEMPS DE GUERRE.
SIGNÉE À GENÈVE LE 12 AOÛT 1949

(Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 75, p. 287)

[Non reproduite]

GENEVA CONVENTION RELATIVE TO THE PROTECTION OF CIVILIAN PERSONS
IN TIME OF WAR.
SIGNED AT GENEVA ON 12 AUGUST 1949

(United Nations, *Treaty Series*, Vol. 75, p. 287)

[Not reproduced]

Annexe 4

**LETTRE DU 7 OCTOBRE 2002 DU MINISTRE DE LA JUSTICE DU TCHAD
LEVANT L'IMMUNITÉ DONT M. H. HABRÉ POURRAIT SE PRÉVALOIR**

RÉPUBLIQUE DU TCHAD — MINISTÈRE DE LA JUSTICE — DIRECTION DE CABINET

N° 329/MJ/CAB/2002

N'Djamena, le 7 octobre 2002.

Monsieur le Ministre de la Justice,
Garde des Sceaux

à

Monsieur le Juge d'instruction de l'arrondissement de Bruxelles
Tribunal de première instance

V/réf. : 2001/2002

Monsieur le Juge,

En réponse à votre courrier ci-dessus référencé, relatif à l'immunité de M. Hissein Habré, je viens vous communiquer les renseignements suivants.

La conférence nationale souveraine tenue à N'Djamena du 15 janvier au 7 avril 1993 avait officiellement levé toute immunité de juridiction à M. Hissein Habré. Cette position a été confortée par la loi n° 010/PR/95 du 9 juin 1995 accordant l'amnistie aux détenus et exilés politiques et aux personnes en opposition armée, à l'exclusion de « l'ex-président de la République, Hissein Habré, ses co-auteurs et/ou complices ».

Dès lors, il est clair que M. Hissein Habré ne peut prétendre à une quelconque immunité de la part des autorités tchadiennes et ce, depuis la fin de la conférence nationale souveraine.

(Signé) Djimnain KOUJJI-GAOU.

Annex 4

**LETTER OF 7 OCTOBER 2002 FROM THE MINISTER OF JUSTICE OF CHAD
LIFTING ANY IMMUNITY WHICH MIGHT BE CLAIMED BY MR. H. HABRÉ**

[Translation]

REPUBLIC OF CHAD — MINISTRY OF JUSTICE — HEAD OF CHAMBERS

No. 329/MJ/CAB/2002

N'Djamena, 7 October 2002.

Minister of Justice,
Keeper of the Seals

to

Brussels Investigating Judge,
Tribunal de première instance

V/ref. : 2001/2002

Dear Judge,

Further to your letter regarding the immunity of Mr. Hisssein Habré, I am able to provide you with the following information.

The Sovereign National Conference held in N'Djamena from 15 January to 7 April 1993 officially lifted all immunity from legal process from Mr. Hisssein Habré. That position was reinforced by Law No. 010/PR/95 of 9 June 1995, which granted amnesty to political prisoners and exiles and to persons engaged in armed opposition, with the exception of “the former President of the Republic, Hisssein Habré, his co-perpetrators and/or accomplices”.

Consequently, it is clear that Mr. Hisssein Habré cannot claim immunity of any kind from the Chadian authorities, and has been unable to do so since the end of the Sovereign National Conference.

(Signed) Djimnain KOUJJI-GAOU.

Annexe 5

NOTE VERBALE EN DATE DU 8 MAI 2007 ADRESSÉE AU
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE LA RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL
PAR L'AMBASSADE DE BELGIQUE À DAKAR

L'ambassade du Royaume de Belgique à Dakar présente ses compliments au ministère des affaires étrangères de la République du Sénégal et a l'honneur de porter à sa connaissance ce qui suit :

La Belgique se réfère aux notes verbales relatives à l'affaire Hissène Habré échangées entre les deux pays et plus précisément celles du Royaume de Belgique des 16 novembre 2005 (n° 2068), 30 novembre 2005 (n° 228), 11 janvier 2006 (n° 00084), 9 mars 2006 (n° 06/0049), du 4 mai 2006 (J3) et du 20 juin 2006 et celles de la République du Sénégal des 7 décembre 2005 (n° 0635/ASB/TF/MM), 23 décembre 2005 (n° 71768/MAE/DAJC/CONT), 9 mai 2006 (n° 0213/ASB/MBS/s.nd), 20 février 2007 (n° 00073/ASB/MBS/sp) et 21 février 2007 (n° 001806/MAE/DAJC/CONT).

La Belgique rappelle à la République du Sénégal que, constatant son différend au sujet de l'application de la convention des Nations Unies du 10 décembre 1984 contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants (et plus particulièrement les dispositions des articles 4, 5 paragraphes 1 *c*) et 2, 7 paragraphe 1, 8 paragraphes 1, 2 et 4, et 9 paragraphe 1 de la convention précitée prévoyant l'obligation, pour l'Etat sur le territoire duquel est trouvé l'auteur présumé d'une infraction visée à l'article 4 de la convention précitée, de l'extrader à défaut de l'avoir jugé sur base des incriminations visées audit article), elle lui a fait part, par note verbale du 20 juin 2006, de son souhait de constituer un tribunal arbitral pour résoudre ce différend à défaut d'avoir pu trouver une solution par la voie de la négociation, comme le prévoit l'article 30 de la convention précitée.

La Belgique constate qu'à ce jour aucune réponse ne lui a été apportée par la République du Sénégal au sujet de cette proposition d'arbitrage et se permet dès lors de réserver ses droits sur base de l'article 30 de la convention torture.

La Belgique prend acte de la décision du ministre d'Etat, garde des sceaux, ministre de la justice de la République du Sénégal de constituer un groupe de travail chargé de faire les propositions nécessaires pour déterminer les modalités et procédures aptes à faire poursuivre et juger l'ancien président du Tchad, dans le respect des règles garantissant la tenue d'un procès équitable.

La Belgique prend également acte des nouvelles lois adoptées par l'Assemblée nationale sénégalaise modifiant son code pénal et son code de procédure pénale afin de les mettre en conformité avec ses obligations internationales, notamment sur le plan de la compétence universelle et de la coopération judiciaire en matière de violations graves de droit international humanitaire.

A ce sujet, la Belgique souhaiterait obtenir les éclaircissements suivants :

- Les autorités sénégalaises peuvent-elles préciser à quelle date elles envisagent de faire entrer en vigueur ces nouvelles dispositions ?
- Ces nouvelles dispositions ont-elles notamment pour objet de permettre au Sénégal de remplir ses obligations internationales en poursuivant l'ancien président tchadien Hissène Habré à défaut de l'extrader vers la Belgique ?

Annex 5

NOTE VERBALE OF 8 MAY 2007 FROM THE BELGIAN EMBASSY IN DAKAR TO THE MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS OF THE REPUBLIC OF SENEGAL

[Translation]

The Embassy of the Kingdom of Belgium in Dakar presents its compliments to the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Senegal and has the honour to inform it of the following:

Belgium refers to the Notes Verbales exchanged between the two countries concerning the Hissène Habré case, more specifically those of the Kingdom of Belgium dated 16 November 2005 (No. 2068), 30 November 2005 (No. 228), 11 January 2006 (No. 00084), 9 March 2006 (No. 06/0049), 4 May 2006 (J3) and 20 June 2006 and those of the Republic of Senegal dated 7 December 2005 (No. 0635/ASB/TF/MM), 23 December 2005 (No. 71768/MAE/DAJC/CONT), 9 May 2006 (No. 0213/ASB/MBS/s.nd), 20 February 2007 (No. 00073/ASB/MBS/sp) and 21 February 2007 (No. 001806/MAE/DAJC/CONT).

Belgium reminds the Republic of Senegal that, having noted a dispute over the application of the United Nations Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment of 10 December 1984 (in particular the provisions of Articles 4, 5, paragraphs 1 (*c*) and 2, Article 7, paragraph 1, Article 8, paragraphs 1, 2 and 4, and Article 9, paragraph 1, of that Convention establishing the obligation, for a State in whose territory a person alleged to have committed any offence referred to in Article 4 of the Convention is found, to extradite him if it does not prosecute him for the offences mentioned in that Article), it informed it by its Note Verbale of 20 June 2006 of its wish to set up an arbitration tribunal in order to resolve that dispute, as provided for by Article 30 of the Convention, having not been able to settle it through negotiation.

Belgium notes that to date it has received no response to its proposal for arbitration from the Republic of Senegal and consequently wishes to reserve its rights on the basis of Article 30 of the Convention against Torture.

Belgium takes note of the decision by the Minister of State, Minister of Justice of the Republic of Senegal to set up a working group with the task of bringing forward the necessary proposals to determine the arrangements and procedures for prosecuting and trying the former President of Chad, in accordance with the rules guaranteeing him a fair trial.

Belgium also takes note of the new laws adopted by the Senegalese National Assembly amending the Penal Code and Code of Criminal Procedure so as to bring them into line with its international obligations, particularly with regard to universal jurisdiction and judicial co-operation concerning serious violations of international humanitarian law.

On this subject, Belgium requests the following clarifications:

- Are the Senegalese authorities able to specify on which date they plan to bring these new provisions into force?
- Is the particular purpose of these new provisions to enable Senegal to comply with its international obligations by prosecuting the former President of Chad, Hissène Habré, failing his extradition to Belgium?

- Dès lors que ces nouvelles dispositions permettraient l'ouverture d'une instruction pouvant mener au procès de l'intéressé, dans quels délais les autorités sénégalaises envisagent-elles la saisine d'un juge d'instruction et la tenue éventuelle d'un procès?
- Dans l'hypothèse où un procès était envisagé à l'encontre de l'ancien président tchadien Hissène Habré, celui-ci aurait-il lieu devant les juridictions ordinaires? Dans le cas contraire, le Sénégal devra-t-il adopter une législation complémentaire établissant un tribunal spécifique et comment envisage-t-il la possibilité de créer un tel tribunal dans le respect des règles en matière de procès et de traitement équitable?

La Belgique remercie le Sénégal de lui apporter ces éclaircissements qui l'aideront à mieux estimer le risque de plainte, portée contre elle par les plaignants d'origine tchadienne réfugiés sur son territoire, pour cause de violation de ses obligations sur base de la convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme, et plus précisément des règles en matière de délais raisonnables et de traitement équitable.

Ces difficultés sont également soulevées dans le cadre du différend qui oppose la Belgique au Sénégal au sujet de l'application de la convention des Nations Unies contre la torture.

Si un juge d'instruction sénégalais devait être saisi, dans des délais raisonnables, de l'ensemble du dossier à l'encontre de l'intéressé, la Belgique se montrerait disposée à coopérer, notamment par la transmission du dossier d'instruction belge sur commission rogatoire émanant des autorités sénégalaises, pour autant que ces poursuites soient conformes aux règles de droit international et notamment à l'article 14 du pacte international sur les droits civils et politiques.

L'ambassade du Royaume de Belgique à Dakar saisit l'occasion de renouveler au ministère des affaires étrangères de la République du Sénégal l'assurance de sa très haute considération.

Fait à Dakar,
(Remis le 8 mai 2007.)

- Since these new provisions would make it possible to open a judicial investigation which could lead to a trial of the person in question, in what time frame do the Senegalese authorities plan to refer the matter to an investigating judge and possibly to hold a trial?
- Assuming that a trial of the former President of Chad, Hissène Habré, were to be envisaged, would it take place before the ordinary courts? If not, will Senegal have to adopt further legislation setting up a special tribunal, and how does it view the possibility of establishing such a tribunal in accordance with the rules governing trials and fair treatment?

Belgium will be grateful to Senegal for providing it with these clarifications, which will help it to assess more accurately the risk of legal action against it by the complainants of Chadian origin who have found refuge in its territory, for breach of its obligations under the European Convention on Human Rights, in particular the rules concerning reasonable periods of time and fair treatment.

These difficulties also arise in the context of the dispute between Belgium and Senegal over the application of the United Nations Convention against Torture.

If the entire case file relating to the person in question were to be referred to a Senegalese investigating judge within a reasonable period of time, Belgium would demonstrate its willingness to co-operate by transmitting the Belgian record of investigation upon receipt of a letter rogatory from the Senegalese authorities, provided such proceedings complied with the rules of international law and in particular Article 14 of the International Covenant on Civil and Political Rights.

The Embassy of the Kingdom of Belgium in Dakar avails itself of this opportunity to renew to the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Senegal the assurances of its highest consideration.

Done in Dakar,
(Delivered 8 May 2007.)

Annexe 6**NOTE VERBALE EN DATE DU 2 DÉCEMBRE 2008 ADRESSÉE AU
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE LA RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL
PAR L'AMBASSADE DE BELGIQUE À DAKAR**

L'ambassade du Royaume de Belgique à Dakar présente ses compliments au ministère des affaires étrangères de la République du Sénégal et a l'honneur, par la présente, de soumettre à l'attention des autorités du Sénégal les considérations suivantes au sujet de la mise en jugement de l'ex-chef d'Etat M. Hissène Habré :

Sans préjudice du différend subsistant entre la Belgique et le Sénégal au sujet de l'application et de l'interprétation des obligations résultant des dispositions pertinentes de la convention des Nations Unies du 10 décembre 1984 contre la torture et autres peines ou traitement cruels, inhumains ou dégradants, et plus particulièrement les articles 4, 5 paragraphes 1 c) et 2, 7 paragraphe 1, 8 paragraphes 1, 2 et 4, et 9 paragraphe 1 de la convention précitée prévoyant l'obligation *aut dedere aut judicare* (obligation pour l'Etat sur le territoire duquel est trouvé l'auteur présumé d'une infraction visée à l'article 4 de la convention précitée de le juger dans un délai raisonnable sur base des incriminations visées audit article en cas de refus d'extradition vers un autre Etat partie), la Belgique a pris acte des modifications apportées aux dispositions législatives et constitutionnelles adoptées par l'Assemblée nationale sénégalaise visant à créer la possibilité juridique d'un tel procès.

Soucieuse de ce que les requérants belges d'origine tchadienne qui ont déposé plainte contre M. H. Habré en Belgique voient leurs droits pris en compte par la justice en cas de procès tenu au Sénégal, la Belgique réitère sa disponibilité à mettre sur pied une coopération judiciaire internationale avec le Sénégal, en particulier par la transmission au Sénégal du dossier d'instruction belge sur base d'une commission rogatoire émanant des autorités sénégalaises, en conformité avec les règles applicables de droit international régissant l'entraide judiciaire. Dans ce cadre, les magistrats belges sont tout disposés à recevoir, dans les meilleurs délais et à leur meilleure convenance, les magistrats instructeurs sénégalais saisis de ce dossier. La Belgique serait donc reconnaissante au Sénégal de lui communiquer les coordonnées du magistrat instructeur et du magistrat du parquet désignés à cet effet.

La Belgique espère que les poursuites engagées à l'encontre de M. H. Habré puissent faire l'objet, grâce notamment à la coopération offerte au Sénégal par les autorités judiciaires belges, d'une avancée décisive dans les prochaines semaines.

L'ambassade du Royaume de Belgique à Dakar saisit l'occasion de renouveler au ministère des affaires étrangères de la République du Sénégal l'assurance de sa très haute considération.

Fait à Dakar,

Le 2 décembre 2008.

Annex 6**NOTE VERBALE OF 2 DECEMBER 2008 FROM THE BELGIAN EMBASSY
IN DAKAR TO THE MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS
OF THE REPUBLIC OF SENEGAL**

[Translation]

The Embassy of the Kingdom of Belgium in Dakar presents its compliments to the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Senegal and has the honour to submit hereby, for the attention of the Senegalese authorities, the following considerations regarding the trial of the former Head of State Mr. Hissène Habré:

Without prejudice to the dispute that exists between Belgium and Senegal regarding the application and interpretation of the obligations arising from the relevant provisions of the United Nations Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment of 10 December 1984, more specifically Articles 4, 5, paragraphs 1 (c) and 2, Article 7, paragraph 1, Article 8, paragraphs 1, 2 and 4, and Article 9, paragraph 1, of that Convention establishing the *aut dedere aut judicare* obligation (the obligation for the State in whose territory a person alleged to have committed any offence referred to in Article 4 of the Convention is found to prosecute him within a reasonable period of time for the offences mentioned in that Article, if it declines to extradite him to another State Party), Belgium has taken note of the changes to the legal and constitutional provisions adopted by the Senegalese National Assembly with a view to establishing the legal possibility for such a trial to take place.

Concerned that the rights of the Belgian plaintiffs of Chadian origin who have filed complaints against Mr. H. Habré in Belgium should be taken into consideration by the judicial authorities in the event of a trial in Senegal, Belgium reiterates its willingness to engage in international judicial co-operation with Senegal, in particular by transmitting to Senegal the Belgian record of investigation upon receipt of a letter rogatory from the Senegalese authorities, in accordance with the applicable rules of international law governing mutual judicial assistance. In this context, the Belgian judges are entirely willing to meet the Senegalese investigating judges responsible for the case at their earliest convenience. Belgium would therefore be grateful if Senegal would communicate to it the contact details for the investigating judge and prosecutor appointed in that connection.

Belgium hopes that significant progress can be made in the coming weeks in the proceedings initiated against Mr. H. Habré, not least by means of the co-operation offered to Senegal by the Belgian judicial authorities.

The Embassy of the Kingdom of Belgium in Dakar avails itself of this opportunity to renew to the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Senegal the assurances of its highest consideration.

Done in Dakar,
2 December 2008.

Annexe 7**NOTE VERBALE EN DATE DU 20 JUIN 2006 ADRESSÉE AU
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE LA RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL
PAR L'AMBASSADE DE BELGIQUE À DAKAR**

L'ambassade de Belgique présente ses compliments au ministère des affaires étrangères de la République du Sénégal et a l'honneur de porter à sa connaissance ce qui suit :

La Belgique rappelle avoir adressé les notes verbales des 16 novembre 2005 (n° 2068), 30 novembre 2005 (n° 228), 11 janvier 2006 (n° 00084), 9 mars 2006 (n° 06/0049) et du 4 mai 2006 (J3), relatives à l'affaire *Hissène Habré*, auxquelles la République du Sénégal a répondu par ses notes des 7 décembre 2005 (n° 0635/ASB/TF/MM), 23 décembre 2005 (n° 71768/MAE/DAJC/CONT) et 9 mai 2006 (n° 0213/ASB/MBS/s.nd).

Constatant que le Sénégal reconnaît que ces notes verbales s'inscrivent dans le cadre de la négociation entamée par la Belgique en relation avec la demande d'extradition de M. Hissène Habré, négociation qui relève de la procédure prévue par l'article 30 de la convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants (New York, 10 décembre 1984).

Rappelant que la Belgique avait souhaité entamer des négociations avec le Sénégal en raison du fait qu'elle interprète les dispositions des articles 4, 5 paragraphes 1 *c*) et 2, 7 paragraphe 1, 8 paragraphes 1, 2 et 4, et 9 paragraphe 1 de la convention précitée comme prévoyant l'obligation, pour l'Etat sur le territoire duquel est trouvé l'auteur présumé d'une infraction visée à l'article 4 de la convention précitée, de l'extrader à défaut de l'avoir jugé sur base des incriminations visées audit article.

Constatant que le Sénégal précise dans sa note verbale du 9 mai 2006 que :

« S'agissant de l'interprétation de l'article 7 de la convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, l'ambassade retient qu'en transférant le cas Hissène Habré à l'Union africaine, le Sénégal, pour ne pas créer une impasse juridique, se conforme à l'esprit du principe « *aut dedere aut punire* »... »

Rappelant que la Belgique a souligné, dans sa note verbale remise le 4 mai à l'ambassadeur du Sénégal à Bruxelles, qu'une controverse non résolue au sujet de cette interprétation entraînerait un recours à la procédure d'arbitrage prévue à l'article 30 de la convention torture, et prenant note du fait que le Sénégal, dans sa réponse du 9 mai, se réfère à l'éventualité d'un recours de la Belgique à cette procédure, tout en rappelant son interprétation divergente des dispositions pertinentes de ladite convention.

Tout en réaffirmant au Sénégal son attachement aux excellentes relations qui régissent les rapports entre les deux pays, et tout en suivant avec intérêt l'action menée par l'Union africaine dans le cadre de la lutte contre l'impunité, la Belgique se doit de constater que la tentative de négociation entamée avec le Sénégal en novembre 2005 n'a pas abouti et, conformément à l'article 30, paragraphe 1 de la

Annex 7

NOTE VERBALE OF 20 JUNE 2006 FROM THE BELGIAN EMBASSY IN DAKAR TO THE MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS OF THE REPUBLIC OF SENEGAL

[Translation]

The Embassy of Belgium presents its compliments to the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Senegal and has the honour to inform it of the following:

Belgium recalls that it has sent Notes Verbales concerning the *Hissène Habré* case dated 16 November 2005 (No. 2068), 30 November 2005 (No. 228), 11 January 2006 (No. 00084), 9 March 2006 (No. 06/0049) and 4 May 2006 (J3), to which the Republic of Senegal replied by its Notes of 7 December 2005 (No. 0635/ASB/TF/MM), 23 December 2005 (No. 71768/MAE/DAJC/CONT) and 9 May 2006 (No. 0213/ASB/MBS/s.nd).

Noting that Senegal acknowledges that these Notes Verbales form part of the negotiation process initiated by Belgium concerning the request for the extradition of Mr. Hissène Habré, and that such negotiation falls within the procedure provided for by Article 30 of the Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Punishment or Treatment (New York, 10 December 1984).

Recalling that Belgium had sought to engage in negotiations with Senegal because of the fact that it interprets the provisions of Articles 4, 5, paragraphs 1 (c) and 2, Article 7, paragraph 1, Article 8, paragraphs 1, 2 and 4, and Article 9, paragraph 1, of that Convention as establishing the obligation, for a State in whose territory a person alleged to have committed any offence referred to in Article 4 of the Convention is found, to extradite him if it does not prosecute him for the offences mentioned in that Article.

Noting that Senegal asserts in its Note Verbale of 9 May 2006 that:

“With regard to the interpretation of Article 7 of the Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Punishment or Treatment, the Embassy is of the opinion that by transferring the Hissène Habré case to the African Union, in order to avoid a legal impasse, Senegal is complying with the spirit of the rule ‘aut dedere aut punire’ . . .”

Recalling that Belgium emphasized in its Note Verbale handed to the Ambassador of Senegal in Brussels on 4 May that an unresolved disagreement regarding that interpretation would give rise to use of the arbitration procedure provided for by Article 30 of the Torture Convention, and taking note of the fact that Senegal, in its reply of 9 May, referred to the possibility of Belgium making use of that procedure, at the same time recalling its differing interpretation of the relevant provisions of the said Convention.

While reiterating to Senegal the value it places on the excellent relations maintained by the two countries, and while continuing to follow with interest the action taken by the African Union in combating impunity, Belgium is obliged to conclude that the attempt to negotiate with Senegal initiated in November 2005 has failed and, pursuant to Article 30, paragraph 1, of the Torture Convention, accordingly

convention torture, demande en conséquence au Sénégal de soumettre le différend à l'arbitrage suivant les modalités à convenir de commun accord.

L'ambassade de Belgique saisit cette occasion pour renouveler au ministère des affaires étrangères de la République du Sénégal les assurances de sa très haute considération.

Dakar, le 20 juin 2006.

requests Senegal to submit the dispute to arbitration under terms to be agreed by mutual consent.

The Embassy of Belgium avails itself of this opportunity to renew to the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Senegal the assurances of its highest consideration.

Dakar, 20 June 2006.
